

**CERCLE GÉNÉALOGIQUE
ET HÉRALDIQUE
DE L'Auvergne ET DU VELAY**



A moi Auvergne !

Dans ce numéro :

Dynasties

- des juristes auvergnats
- VGE
- Les BRASSEUR
- Les libraires GIBERT

Les émailleuses

La milice d'Ancien Régime

... et vos Questions et Réponses



Le Cardinal DUPRAT (1463-1935)
Chancelier de François I^{er}

LE RÉGIMENT DE MILICE D'Auvergne (voir article p. 102)



Troupes provinciales
Uniformes militaires des troupes françaises et étrangères, 1780, p. 98
© Gallica



Grenadiers royaux et régiments provinciaux
Uniformes des armées françaises suivant les règlements du roi, 1775, p. 105 © Gallica



Tracé de l'itinéraire de 1692 selon les étapes indiquées



Éditorial



Chers Amis,

Nos assemblées générales ont traditionnellement lieu en juin mais cette année, elle aura exceptionnellement lieu le samedi 11 septembre 2021. Ce sera l'occasion pour, enfin, nous revoir après ces deux années difficiles pour tous. Vous trouverez toutes informations utiles dans ce numéro pour y participer !

Vous y trouverez aussi toutes les informations utiles pour vous inscrire à notre forum opérationnel depuis maintenant l'automne : cghav@groups.io.

Vous avez noté que depuis quelques numéros, votre revue consacre plusieurs pages à une thématique. Après la peste, la guerre de 1870, les marges et les rebelles... le dossier de ce numéro 176 est le phénomène des dynasties, lorsque des carrières, politiques, artistiques, professionnelles, se répètent sur plusieurs générations.

Nous nous sommes ainsi intéressés à quelques dynasties auvergnates : politiques avec la généalogie de Valéry GISCARD d'ESTAING décédé il y a quelques mois, ou les frères MARTIN du Puy-en-Velay au début du XX^e siècle, ou bien culturelles avec les BRASSEUR comédiens qui sont en fait des ESPINASSE de Cellule ou les GIBERT des librairies, ou bien encore judiciaires, avec les juristes auvergnats de la Renaissance.

Vous découvrirez aussi un métier bien oublié, celui d'émailleuse, découvrez l'attractivité de Thiers au XVIII^e siècle, et le sort des soldats de la milice provinciale, ancêtre de la conscription.

Vous pourrez aussi compatir aux mésaventures des pèlerins de Berbézit en 1640.

Et bien entendu, vos **Questions et Réponses** vous attendent.

Bien cordialement à tous.

Jean-Noël MAYET

SOMMAIRE N° 176

| | |
|---|-------|
| Éditorial | p. 65 |
| Le forum de questions et réponses | p. 66 |
| Avis importants | p. 67 |
| Convocation à la 43 ^e Assemblée générale | p. 69 |
| Rapport financier présenté à la 43 ^e AG | p. 70 |
| <i>par Christiane BELLIER</i> | |
| Conseil d'administration du 24 avril | p. 71 |
| <i>par Jean-Pierre BARTHÉLEMY</i> | |

DOSSIER : Dynasties

| | |
|---|--------|
| Antoine DUPRAT et Pierre LIZIER | p. 72 |
| <i>par Jean-Pierre BARTHÉLEMY</i> | |
| VEGE l'auvergnat | p. 75 |
| <i>..... (et p. 3 de couverture)</i> | |
| <i>par Claude PÉRA et Jean-Noël MAYET</i> | |
| La fratrie MARTIN du Puy-en-Velay | p. 91 |
| <i>par Jean-Pierre BATTISSE</i> | |
| Les GIBERT, une institution parisienne | p. 93 |
| <i>par Henri PONCHON</i> | |
| Les ESPINASSE ancêtre des BRASSEURS | p. 94 |
| <i>par Henri PONCHON</i> | |
| Un métier peu connu : émailleuse | p. 98 |
| <i>par Marie-Louise FRANÇOIS</i> | |
| <i>..... (et p. 4 de couverture)</i> | |
| Thiers, une ville attractive au XVIII ^e siècle | p. 99 |
| <i>par Fernand COUZON</i> | |
| Le régiment de milice d'Auvergne | p. 102 |
| <i>par Jean-Louis MARSSET</i> | |
| <i>..... (et p. 2 de couverture)</i> | |
| Des compléments | p. 107 |
| Un pèlerinage raté à Berbezt en mai 1640 | p. 109 |
| Questions | p. 112 |
| Réponses | p. 117 |
| Adresses | p. 128 |

LE FORUM DE QUESTIONS ET RÉPONSES DU CGHAV

par Alain ROSSI (cghav- 2140)

Groups

Find or Create a Group

Help

Log In

Sign Up

Depuis plus de 15 ans maintenant, l'un des services que le CGHAV met à la disposition de ses membres est un forum de Questions et Réponses qui permet à tous de poser une question aux autres membres et de façon générale d'en obtenir une réponse.

Ces questions sont bien entendu axées, au premier chef, sur la généalogie, mais celle-ci, dans de nombreux cas, est élargie à l'histoire de nos familles et à celle des lieux et des conditions dans lesquels elles vivaient.

Comme vous le savez, depuis les origines, tous les échanges de notre forum sont repris dans les rubriques « Questions » et « Réponses » de notre revue *A moi Auvergne !*, et permettent alors d'élargir le champ de ceux qui peuvent répondre mais aussi, souvent, d'élargir le champ de l'échange et cela génère parfois un article entier que nous publions.

Le nouveau Forum

Jusqu'en décembre dernier, ce Forum était actionné par le système des « Groupes Yahoo! ». L'entreprise qui gérait le système a décidé de le fermer, car non rentable.

Heureusement, depuis quelques mois, un nouveau système a été mis en place sous le nom de « Groups.io ». Son créateur Mark FLETCHER, est un Américain, le même qui avait créé le système des Groupes Yahoo!. Le fonctionnement de ce nouveau système est presque identique avec, néanmoins, quelques progrès en relation avec le développement d'internet.

Les objectifs de ce système sont doubles :

- une facilité maximale des échanges ;
- une protection des adhérents par une limitation à des groupes « fermés », sans intrusion extérieure (*pour nous, il est exclusivement réservé à nos adhérents*).

Cette protection est importante car elle évite le piratage des adresses électroniques et permet une grande liberté des échanges, sans avoir besoin de « modérer » (c'est-à-dire sans les « censurer »).

Un inconvénient cependant du système : étant donné son caractère très récent, les messages « techniques » n'ont pas encore été francisés et sont toujours en Américain, ce qui est gênant même s'ils sont très simples.

Par contre, les Questions et Réponses échangées entre nous sont bien dans notre langue.

L'inscription des adhérents

Elle peut se faire de deux façons :

- soit par inscription directe, à la demande de nos adhérents après avoir vérifié leur adhésion ;
- soit par invitation, à laquelle la personne concernée peut, si elle le souhaite, répondre positivement (en cliquant sur « Répondre »).

Ainsi depuis le début de l'année, 180 de nos adhérents ont été inscrits sur le Forum.

Une énorme bourde !

Début avril, nous nous sommes dit qu'il était nécessaire de proposer à tous nos adhérents d'avoir accès au Forum pour les aider dans leurs recherches, mais aussi pour pouvoir échanger avec notre communauté d'adhérents sur des sujets de notre domaine d'intérêt.

Nous voulions donc inviter les uns et les autres à participer au Forum.

Malheureusement nous avons appuyé sur le mauvais bouton et, au lieu de faire une invitation à laquelle chacun pouvait répondre oui ou non, nous avons inscrit tout le monde.

Dans ces conditions, certains ont répondu très brutalement qu'ils ne voulaient pas participer et le forum a été envahi de messages de demandes de désinscription.

Erreur de manipulation

Nous vous devons nos excuses les plus profondes, autant à ceux qui se trouvaient inscrits malgré eux, qu'à ceux qui ont reçu une avalanche de messages, en grande partie incompréhensibles.

Ce n'est, bien sûr, qu'un incident. Mais celui-ci est d'autant plus désagréable qu'il survient à un moment où, tous, nous sommes inquiets de ce qui peut envahir nos ordinateurs à partir de simples messages.

C'est d'autant plus perturbant que les messages techniques du système n'ont pas encore été francisés et arrivent chez vous en Anglais, pas toujours aisément compréhensible.

L'intérêt du Forum

Ceci étant dit, il nous faut tout de même insister sur l'intérêt du Forum pour tous ceux qui ont une curiosité à satisfaire, quel que soit son objet.

La Généalogie bien sûr, mais, plus largement, tout ce qui concerne les conditions de vie de nos ancêtres et leur environnement, au sein de leur village, mais aussi au sein de la « Grande Histoire ».

Tous les membres inscrits reçoivent la totalité des messages échangés, même si, dans leur majorité, ils ne concernent pas chacun directement. Ces messages peuvent être facilement éliminés.

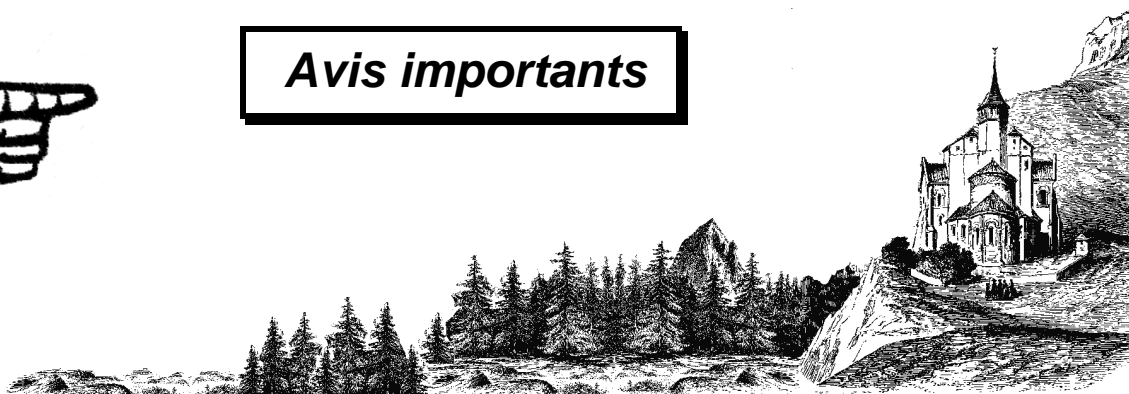
Attention cependant à ne pas éliminer tous les messages qui ne paraissent pas vous concerner : combien de fois une question ou réponse d'apparence anodine va-t-elle ouvrir une piste nouvelle dans vos recherches voire générer quelque chose d'entièrement nouveau ?

Au total, il est très important pour chacun de nos membres de ne jamais hésiter à poser une question, ni à donner une réponse partielle. Celle-ci peut éventuellement fournir un début de piste pour ouvrir une véritable avenue vers la résolution d'un problème important.

Alors, à bientôt !



Avis importants



La prochaine assemblée générale

Elle va avoir lieu le samedi 11 septembre 2021 à 9 H 30 à Riom, dans les locaux de l'hôtel Kyriad. Tous les renseignements vous sont donnés dans les pages suivantes.

Nos rencontres généalogiques reprennent...

... Pour quelques semaines avant la pause estivale... Profitez-en !

1/ À Clermont-Ferrand : à notre siège social, 55 rue de Châteaudun 63000 Clermont-Ferrand (près de la gare), lundi 7, mercredi 16, jeudi 24 juin, lundi 5 juillet 2021.

2/ à Lyon : à notre local 39 bis rue de Marseille 69007 Lyon, de 14 à 17 heures, mardi 15 juin 2021.

3/ À Paris : à Maison des Associations du 1^{er} arrondissement, 5 bis rue du Louvre 75001 Paris, de 14 h 15 à 18 h (métro Louvre), mardi 1er juin, mardi 6 juillet 2021.

Réunion du Livradois-Forez

Sous réserve que l'accalmie sanitaire, nous prévoyons la tenue de la réunion du Livradois-Forez, sous un format adapté, dimanche 10 octobre 2021. Cochez la date sur vos agendas !

Aux Archives départementales du Puy-de-Dôme



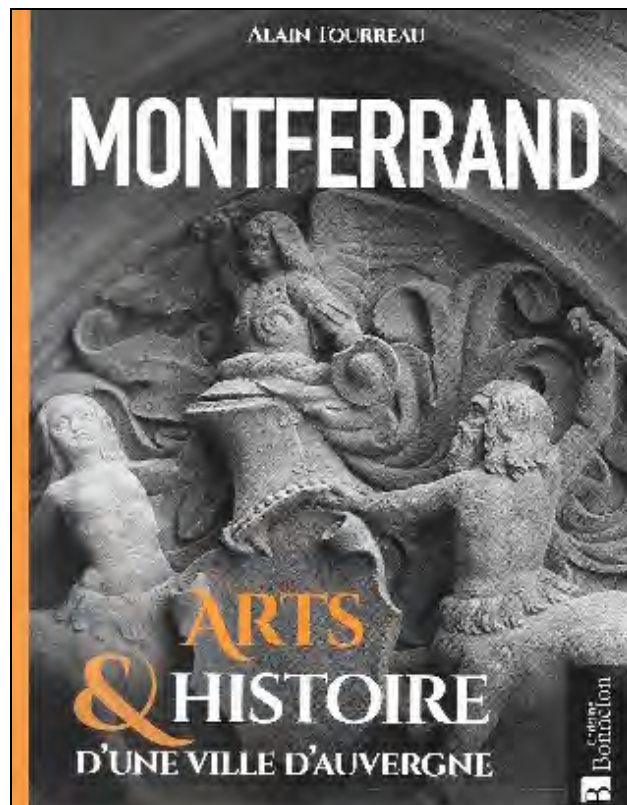
Un registre paroissial (fin XVII^e – début XVIII^e siècle) de Saint-Jean-en-Val s'est retrouvé mi-décembre 2020 en vente aux enchères dans une salle des ventes de la Nièvre. Heureusement, les Archives départementales du Puy-de-Dôme ont été prévenues de plusieurs côtés, notamment par des collègues du Cantal. Le registre a été retiré de la vente et devrait bientôt réintégrer les Archives (où il manquait bien entendu, car il s'agissait d'un original).

C'est l'occasion de rappeler l'imprescriptibilité de la propriété publique des registres paroissiaux, des registres d'état-civil, et d'ailleurs de toutes les archives municipales, des minutes notariales, etc.

Les travaux des Archives sont par ailleurs terminés : la ministre de la Culture, Mme Roselyne BACHELOT, et le Président du Conseil départemental du Puy-de-Dôme, M. Jean-Yves GOUTTEBEL, ont inauguré le 28 mai les locaux rénovés et agrandis.

Même si les restrictions sanitaires sont encore d'actualité, nous pouvons espérer bientôt découvrir et profiter de ces nouveaux locaux !

Publication : *Montferrand*



Pour les amoureux de Montferrand, cité médiévale unie depuis 1630, et devenue quartier de Clermont-Ferrand. À l'initiative de l'auteur Alain TOURREAU, et avec la participation de l'association Montferrand Renaissance, un très beau livre vient de sortir sur Montferrand.

Un circuit de 25 points de découverte, très bien documentés, agrémentés de nombreuses photos et d'encarts explicatifs.

Le livre ne se cantonne pas à une visite intra-muros de toutes les belles demeures, mais nous conduit aussi au musée d'art Roger-Quilliot (MARQ) avec sa collection d'œuvres d'arts, à l'Aventure Michelin, une belle aventure technique au sein de plus d'un siècle de Michelin et à l'ASM Expérience, temple du rugby.

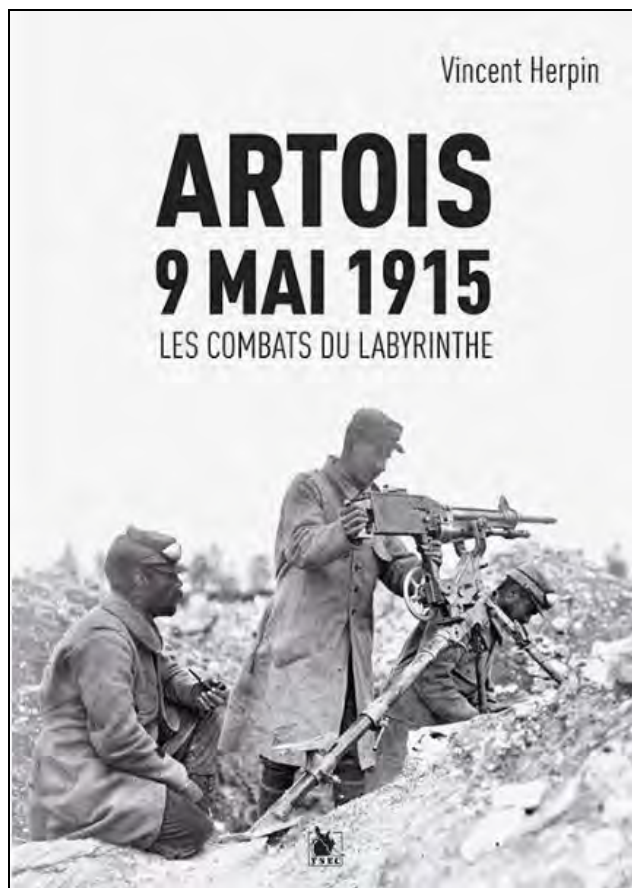
Vous pouvez trouver ce livre au prix de 15 € dans toutes les librairies, et à l'Office de Tourisme Métropolitain.

Publication : *Les châteaux du Cantal*

Le Groupe d'Études Historiques et de Recherches Généalogiques (à Saint-Flour) propose un fascicule sur les 164 châteaux du Cantal. Livret de 80 pages et 169 illustrations, avec la description des demeures et de leurs propriétaires successifs.

Au prix de 18 € plus port 6,40 €, chèque à l'ordre du GEHRG, Archives Municipales, 60, rue de Belloy 15100 Saint-Flour.

Publication : *Artois 9 mai 2015*



Vincent HERPIN a fait paraître un récit de la 2^e bataille de l'Artois en mai 1915, publié aussi dans le magazine *Tranchées* en vente en kiosque (hors-série n° 20).

Il nous a aussi fait parvenir la liste des soldats du Puy-de-Dôme tombés lors de ces combats :

- Félix DISSEIX, 26^e RI, ° 20.10.1894 à Riom, résidant à Issoire.
- Antonin FAUCHER, 26^e RI, 11.02.1894 à Luzillat, résidant à Luzillat.
- Ernest REIGNAT, 79^e RI, ° 14.11.1894 à Moissat, résidant à Moissat.
- Jacques AUGEYRE, 79^e RI, 29.07.1894 au Mont-Dore, résidant au Mont-Dore.
- Jules BARGE, 11^e RI, 19.03.1892 à Peschadoires, résidant à Peschadoires.
- Prosper DELAROCHE, 26^e RI, ° 02.06.1894 à Pionsat, résidant à Pionsat.
- Annet ARMILHON, 79^e RI, ° 04.09.1894 à Thiers, résidant à Thiers.
- Antoine ROSNET, 37^e RI, ° 07.07.1894 à Vichel, résidant à Vichel.
- Antoine PUISSANT, 26^e RI, 01.08.1887 à Tours-sur-Meymont, résidant à Virevols.

Publication : *Les béates, filles du Velay*

Le livre de Georges PERRU, *Les Béates, filles du Velay*, qui n'était plus disponible, a fait l'objet d'une nouvelle édition (syndicat d'initiative de Craponne sur Arzon, prix 20 €).

Disparitions

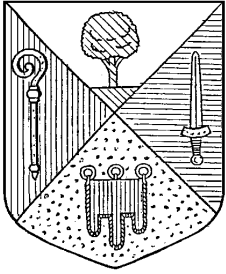
Les plus anciens membres de notre Cercle ont peut-être rencontré Marie-France TEILLARD d'EYRY, l'épouse du Président fondateur du CGHAV, aux temps « *héroïques* » où elle accompagnait son mari en Auvergne. Elle nous a quitté au mois d'avril dernier après une brève et fulgurante maladie.

Toute notre sympathie attristée va à celui qui est notre Président d'honneur.

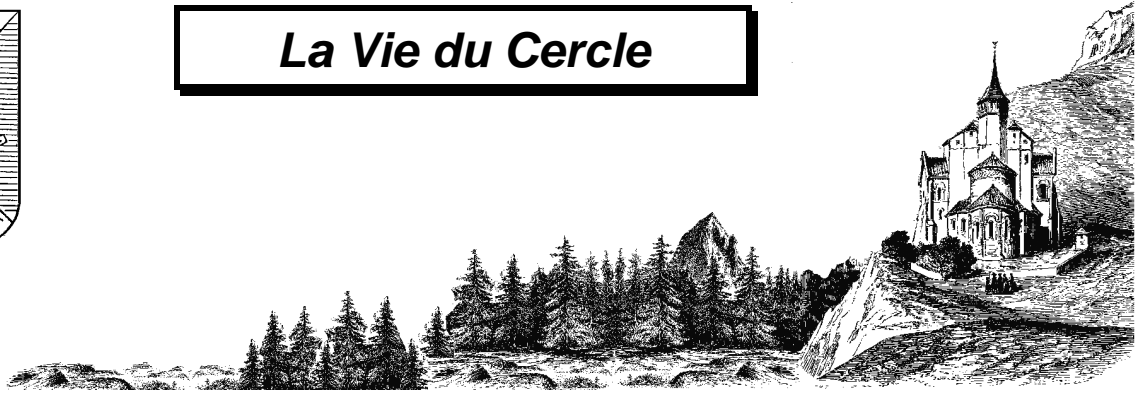
Nous devons hélas aussi signaler la disparition de deux fidèles et actives collaboratrices des journées Livradois-Forez qui nous ont également quittés : Annie MORALES-PONCHON et Renée DESSAGNE. Nous adressons toutes nos condoléances à leurs familles.



Vue aérienne du château de Tournoël à la très longue histoire, après avoir appartenu à Guillaume CHABROL (1714-1792), le dernier et meilleur commentateur des coutumes d'Auvergne (1785-1786) puis à ses descendants, depuis l'an 2000 la propriété du célèbre commissaire-priseur Claude AGUTTES



La Vie du Cercle



CONVOCATION À LA 43^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU CGHAV Samedi 11 septembre 2021 à 9 H 30 à Riom, hôtel Kyriad

par la Rédaction

Ordre du jour

L'hôtel Kyriad (anciennement Anémotel), situé aux portes de Riom, est facilement accessible depuis l'A71 ou l'A89 par la sortie 13. Téléphone : 04 73 33 71 00.

La journée se déroulera selon le schéma suivant :

- 1/ À partir de 9 h, accueil des participants et émargement de la feuille de présence.
- 2/ À 9 h. 30, tenue de l'Assemblée Générale avec son ordre du jour habituel :
 - Rapport moral, présenté par la Présidente, Marie-Françoise BRUNEL.
 - Rapport financier 2020, présenté par la Trésorière, Christiane BELLIER.
 - Élection des membres du Conseil d'Administration.
 - Questions diverses.
- 3/ À 12 h 30 : déjeuner.
- 4/ À 14 h 30 : visite du château de Tournœil.

Les rapports

Le rapport moral permettra à la Présidente de faire le point sur la vie du Cercle après cette longue période troublée par la pandémie et de présenter les chantiers jugés désormais prioritaires.

Ce sera aussi l'occasion, pour les participants à ce temps fort de notre association, de faire part de vos attentes.

Le rapport financier, présenté ci-après, confirme la saine gestion du Cercle qui affiche encore en 2020 un résultat positif.

L'élection des administrateurs

Le renouvellement des administrateurs n'ayant pu avoir lieu normalement l'an passé, les participants à cette Assemblée Générale sont appelés :

- 1/ d'une part à confirmer les mandats venus à expiration en 2020 et prolongés par le vote par correspondance de l'an passé ;
- 2/ et d'autre part à élire les administrateurs dont le mandat s'étendra sur la période 2021-2024.

Administrateurs sollicitant confirmation de leur mandat pour la période de 2020 à 2023 :

- Christiane BELLIER,
- Marie-Françoise BRUNEL,
- Marie-Dominique ICOLE,
- Henri PONCHON.

Administrateurs candidats au renouvellement de leur mandat pour la période 2021-2024 :

- Jean-Pierre BARTHÉLEMY,
- Jean-Noël MAYET,
- Jacques PAGEIX.

Nous avons en outre le plaisir de compter une nouvelle candidate, déjà cooptée par le Conseil d'Administration en la personne de Corinne POYET.

Nous voulons aussi remercier Jean-Marc FAYOLLE et Élise TARRAGNAT qui ont œuvré au sein du Conseil d'Administration au cours de ces dernières années et qui ne sont pas candidats.

Nous rappelons aussi que des sièges demeurent vacants et invitons ceux qui souhaiteraient postuler à prendre contact avec la Présidente, Marie-Françoise BRUNEL.

Les questions

Après le vote concernant les administrateurs, un temps sera consacré aux questions posées par les participants. N'hésitez pas à envoyer vos questions à l'avance.

Si vous ne pouvez pas assister à l'Assemblée, vous avez néanmoins la possibilité de poser des questions en utilisant le verso du bulletin de participation encarté dans cette revue.

Le repas

Chacun est invité à participer au repas qui sera servi à 12 h 30. Pour ce faire, il convient de s'inscrire au préalable au moyen du bulletin encarté dans ce numéro afin que nous puissions informer préalablement le restaurateur du nombre de convives.

Le prix du repas est de 35 € par personne, tout compris (apéritif, vin, café).

L'après-midi

À 14 h 30, tous ceux qui le souhaitent pourront prendre part à la visite guidée (gratuite) du Château de Tournouël qui a une très longue histoire et qui est aujourd'hui la propriété du réputé commissaire-priseur M. Claude AGUTTES.

Si vous assistez à l'Assemblée

Envoyez votre bulletin d'inscription avant le 1^{er} septembre, en précisant si vous assisterez aussi au repas (dans ce cas, n'oubliez pas le chèque) et à la visite (gratuite).

Si vous n'assistez pas à l'Assemblée Générale

N'oubliez pas de donner votre pouvoir soit à une personne dont vous êtes certain qu'elle assistera à l'Assemblée Générale, soit en l'envoyant à l'adresse qui suit, libellé au nom d'un adhérent ou d'un administrateur de votre choix ou en laissant le nom du mandataire en blanc. Les pouvoirs en blanc sont répartis entre les membres présents, étant rappelé qu'aucun d'entre eux ne peut détenir plus de 10 pouvoirs en application des statuts.

Ces documents doivent être envoyés au siège du Cercle : CGHAV 55, rue de Châteaudun 63000 Clermont-Ferrand

RAPPORT FINANCIER PRÉSENTÉ À LA 43^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Par Christiane BELLIER (cghav-2522)

| Produits | Charges | Produits |
|---|------------------|------------------|
| Cotisations pour l'année 2020 (827) | | 26.532,00 |
| Ventes AmA ! anciens et publications spéciales | | 522,00 |
| Ventes de tables BMS (papier) | | 1.676,76 |
| Produits Internet | | 8.164,40 |
| Intérêts Livret A | | 443,55 |
| Dons | | 501,00 |
| Charges | | |
| (Frais de siège, total = 3.024,71) dont : | | |
| Siège : taxe foncière | 1.099,00 | |
| Siège : charges locatives | 271,62 | |
| Siège : téléphone, internet | 1.224,00 | |
| Siège : entretien | 143,51 | |
| Siège : EDF | 286,58 | |
| Revue « A moi Auvergne ! » (4 numéros – Impression – Routage) | 19.814,50 | |
| Petites fournitures et poste | 1.044,26 | |
| Internet/Informatique (serveur, domaine, entretien, dépannage) | 2.819,04 | |
| Cotisations Fédération Française de Généalogie et autres | 1.580,20 | |
| Achat livres, documentation | 167,00 | |
| Publications, reproductions | 620,14 | |
| Frais liés aux tables | 334,71 | |
| Assurance | 224,23 | |
| Frais d'Assemblée Générale (non tenue physiquement en 2020) | 0,00 | |
| Manifestations et locations de salles (dont Paris et Lyon) | 1.526,09 | |
| Frais de déplacements | 206,50 | |
| Frais bancaires | 134,40 | |
| Sous total | 31.495,78_ | |
| Résultat de l'exercice 2020 | 6.343,93 | |
| TOTAL | 37.839,71 | 37.839,71 |
| Hors compte d'exploitation | | |
| <i>Frais de déplacements engagés pour l'objet social du cercle</i> | 1.723,00 | |
| <i>Abandon de remboursement des frais ci-dessus (dons aux œuvres)</i> | | 1.723,00 |

CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 24 AVRIL 2021

tenu sous la forme d'une visio-conférence organisée par Alain ROSSI

par Jean-Pierre BARTHÉLEMY (cghav-1260), secrétaire du CGHAV

Étaient présents : Jean-Pierre BARTHÉLEMY, Christiane BELLIER, Dominique BÉNET, Marie-Françoise BRUNEL, Présidente, Marie-Dominique ICOLE, Jean-Noël MAYET, Jacques PAGEIX, Claude PÉRA, Henri PONCHON, Alain ROSSI, soit la totalité des 10 membres élus au Conseil actuellement en exercice, plus Corinne POYET qui a fait acte de candidature au Conseil. La séance est ouverte à 14 heures par la Présidente, comme prévu.

I. La situation du CGHAV

Le nombre d'adhérents continue à baisser puisqu'on enregistre, par rapport à 2020, 64 départs pour seulement 38 arrivées. Les effectifs du Cercle s'établissent actuellement à 775. La Présidente souhaite revoir le formulaire d'inscription pour éviter les confusions constatées cette année dans les tarifs.

Sur le plan financier, la situation du Cercle est saine et n'inspire aucune inquiétude.

II. Assemblée Générale et réunion Livradois-Forez 2021

Après l'Assemblée générale 2020 tenue par correspondance, le Conseil souhaite vivement renouer avec des réunions en présentiel, comme l'on dit maintenant. Après débats, il est convenu de retenir, sous réserve de trouver des locaux appropriés :

- pour l'Assemblée Générale, le samedi 11 septembre à Châtel-Guyon ou autre ville proche de Clermont,
- pour la réunion Livradois-Forez, le dimanche 10 octobre à Arlanc ou Marsac.

Marie-Dominique ICOLE se propose de rechercher les possibilités existantes pour la tenue de ces réunions et des repas qui les accompagnent.

III. Modifications affectant le Conseil d'Administration

Le Conseil procède à la cooptation de Corinne POYET comme administratrice, sous réserve de confirmation par l'Assemblée Générale, comme le prévoient les statuts.

L'attribution des fonctions de Trésorier et de Secrétaire sera revue après le renouvellement des administrateurs lors de la prochaine Assemblée générale.

Sur le plan de la trésorerie, la présidente fait savoir qu'elle a souscrit un abonnement à ASSOCONNECT afin de pouvoir utiliser ce logiciel de comptabilité.

IV. Travaux à entreprendre ou à poursuivre

1/ Le forum

Il est convenu que le prochain numéro de la revue comportera une explication du dysfonctionnement intervenu sur le forum et des excuses du Conseil d'administration pour le désagrément et l'inquiétude causés à nombre d'adhérents. Il apparaît aussi nécessaire de décrire, à cette occasion, le fonctionnement du forum car ce dysfonctionnement a montré

qu'il était ignoré de nombreux adhérents. L'inscription au forum doit rester un acte volontaire, même s'il est certain que son intérêt est d'autant plus grand qu'il réunit un plus grand nombre d'adhérents.

En dehors de cette malencontreuse maladresse, il faut quand même souligner que le passage de Yahoo à groups.io s'est très bien déroulé.

2/ Le Guide Pratique

Une nouvelle version du Guide Pratique doit être diffusée avec le prochain numéro de la Revue. Le Conseil s'est attaché à définir les modifications à intervenir par rapport au précédent qui date de 2016, en restant dans le cadre des 80 pages. Alain ROSSI est chargé de le finaliser à partir des contributions des uns et des autres.

3/ La revue

Un débat s'est engagé sur l'introduction de la couleur limitée actuellement aux 4 pages de couverture. Il est convenu, pour l'instant, de s'en tenir là, tout en portant attention aux possibilités offertes par les technologies nouvelles. Sur la suggestion de la présidente qui reliait le souhait de certains adhérents, notamment parmi les débutants mais pas uniquement, une place plus importante sera faite dans la revue à des fiches techniques pour les recherches généalogiques. Il serait opportun pour cela d'exhumer les anciennes fiches faites par Jean-Noël MAYET et d'utiliser celles qu'Alain ROSSI a préparé pour la FFG.

4/ Le site Internet

Le Conseil rappelle qu'une de ses préoccupations essentielles est de parvenir à dynamiser le site et d'obtenir une fréquentation régulière de celui-ci par les membres du Cercle. Toutes les idées allant en ce sens seront les bienvenues. Dans l'immédiat, il sera procédé à une mise à jour des tables figurant sur le site.

5/ Autres travaux

En vue de favoriser les échanges au sein du Cercle, plusieurs idées ont été émises récemment mais restent à concrétiser. Elles concernent :

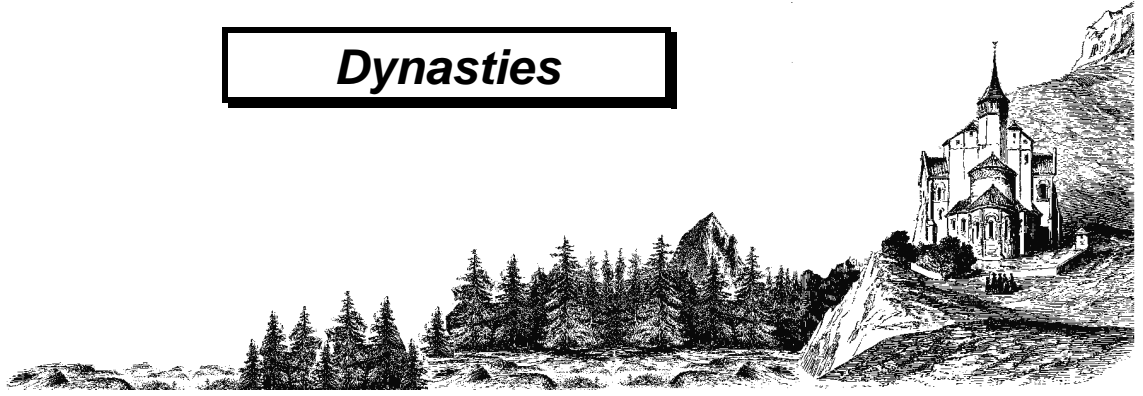
- les fiches BRUNEL, numérisées par Julien PASCAL,
- les relevés de Marie-Josée CHABRERIE dans les insinuations,
- des relevés d'état civil et des documents notariaux ou autres, détenus par certains divers qui sont prêts à les partager.

V. Les réunions et manifestations à venir

Le climat sanitaire actuel oblige à une certaine prudence. Toutefois, le Conseil a pris note de :

- l'ouverture de la bibliothèque du CGHAV à Clermont-Ferrand à partir du 12 mai,
- la tenue d'une réunion APROGEMERE en juillet à Vic-sur-Cère,
- la tenue du salon de généalogie à Paris, Mairie du 15e les 15 et 16 octobre.

Avant de clore la séance vers 18 heures, la Présidente précise qu'une autre réunion par visio-conférence sera organisée fin juin, début juillet, pour confirmer un certain nombre de points au vu de l'évolution de la situation sanitaire.



ANTOINE DUPRAT ET PIERRE LIZET Deux juristes auvergnats auprès de François I^{er}

par Jean-Pierre BARTHÉLEMY (cghav-1260)

Ces deux juristes auvergnats ont occupé, à 15 années de distance, la charge de Premier président du Parlement de Paris, la plus importante instance judiciaire du Royaume, au moment où celui-ci était confronté aux guerres de religion et l'Auvergne à la querelle sur le devenir de la succession du connétable de Bourbon. Disons tout de suite qu'ils n'ont pas été des artisans de l'unité nationale ayant choisi de prendre, dans ces débats, des positions radicales.

Antoine DUPRAT

Antoine DUPRAT ou du PRAT est né le 17.01.1463 à Issoire d'Antoine, sieur de Verrière, et de Jacqueline BOYER ou BOHIER : Antoine DUPRAT est ainsi le cousin germain de Thomas BOHIER (1460-1524), le futur constructeur du château de Chenonceaux (1).

Il est issu d'une famille marchande, qui intégra le milieu des officiers de finances locaux, selon un parcours assez classique. Le couple eut 2 autres garçons dont Thomas qui sera évêque de Clermont de 1517 à 1528 (et auquel succédera son neveu, Guillaume, le propre fils du Chancelier). Son père, marchand et patricien, se remaria vers 1484, après le décès de Jacqueline BOYER, avec Jeanne LAUBESPIN, fille d'un riche marchand originaire de Gannat ; il eut avec celle-ci 5 enfants dont Claude qui sera évêque de Mende de 1524 à 1532.

À Issoire, le jeune Antoine fréquente l'abbaye bénédictine Saint-Austremoine, puis il va faire ses études au barreau de Paris. Un cousin de sa mère, archevêque de Bourges se montre attentif à son éducation. En 1490, il est lieutenant général au baillage de Montferrand. Il entame ensuite, sous Louis XII, une belle carrière au Parlement de Paris : maître des requêtes, président à mortier puis premier Président de 1507 à 1514. En 1510, il rédige la coutume d'Auvergne, conformément aux lettres patentes du roi qui poursuit l'œuvre engagé par ses prédécesseurs pour mettre fin aux nombreuses difficultés rencontrées à l'époque dans les procès.

Depuis 1507, Antoine DUPRAT est veuf de sa femme, Françoise (de) VEYNY d'ARBOUZE qu'il avait épousée en 1493 et qui lui a donné 3 enfants :

- Antoine (2),
- Guillaume qui sera évêque de Clermont de 1529 à 1560,
- Géraude qui épousera Mery de ROUVROY de SAINT-SIMON.

Il rentre alors dans les ordres, cumule plusieurs évêchés et deviendra, en 1525, archevêque de Sens. En 1508, Louise de SAVOIE avait fait appel à lui comme précepteur de son fils, le futur François I^{er}. À son avènement en 1515, celui-ci le nomme Chancelier de France (le poste était vacant depuis la destitution d'Étienne PONCHER l'année précédente) ; il le restera jusqu'à sa mort en 1535. Sa politique suscitera rapidement de fortes oppositions.

- le Concordat de 1516 qu'il a négocié avec Léon X après la victoire de Marignan et qu'il a fait enregistrer par le Parlement suscite l'opposition de l'Université et du clergé, car il attribue au roi la collation des bénéfices ecclésiastiques ;
- dans le domaine des finances, les ventes d'offices destinées à financer la guerre contre Charles-Quint sont aussi très critiquées.

Assistant la régente, Louise de SAVOIE, pendant la captivité de François I^{er}, DUPRAT prend une part active aux négociations pour sa libération.

Pendant sa présidence du Parlement, il s'était intéressé à la carrière de l'un de ses jeunes compatriotes de Haute Auvergne, Pierre LIZET.

Pierre LIZET

Pierre LIZET est né au village de Vielmur, actuellement sur la commune de Saint-Paul-de-Salers, en 1482. Il a donc près de 20 ans de moins que le Chancelier.

Son père, Béraud LIZET, avait été avocat de la Duchesse du Bourbonnais et d'Auvergne au baillage de Salers. Sa mère, Isabelle de CHAZELLES, était issue d'une très ancienne famille de la province. Le couple eut deux autres garçons et une fille :

- autre Pierre, archiprêtre de Mauriac et chanoine de Notre-Dame de Paris,
- Antoine, bachelier en droit, qui mourut sans alliance avant 1536,

- Françoise qui épousa Bérignon CHALVET de Rochemonteix, riche marchand et bourgeois bien connu de Salers qui se rendit acquéreur de nombreuses terres et se déclara seigneur de Ferluc, baron de Trizac et de Cheyrouse. Il décéda le 12.04.1561.

Suivant la même voie que son père, Pierre entreprit des études en droit civil et en droit canon. Malgré son latin « *qui se ressentait aussi de la montagne et rappelait moins Rome que Clermont-Ferrand* », il est nommé avocat au Parlement de Paris en 1514 alors qu'Antoine DUPRAT achève son mandat de Premier Président. Il allait faire une très longue carrière dans cette institution : élu conseiller en 1515, avocat général en 1517, il deviendra Premier Président en 1529 et conservera ce poste jusqu'en 1550.

Durant cette période, il s'acquitta de plusieurs missions spéciales : l'exécution du traité de Cambrai de 1529 (la Paix des Dames) signé entre Louise de SAVOIE et Marguerite d'AUTRICHE, tante de Charles-Quint ; une enquête sur la condition des enfants de l'Hôtel-Dieu de Paris en 1531 ; la rédaction des coutumes du Berry en 1538.

Il épouse Jeanne HENART, fille d'un Trésorier-Payeur du Parlement. On ne lui connaît pas de descendance.

Leurs luttes communes contre le Connétable ...

Le 28 avril 1521, le connétable Charles de BOURBON perd son épouse Suzanne, fille d'Anne et de Pierre de BEAUJEU. Il aurait dédaigné de s'allier avec Louise de SAVOIE, ce qui aurait permis de régler une succession qui s'avérait problématique. Louise assigne donc le connétable devant la Parlement faisant valoir ses titres pour récupérer la succession tandis qu'Anne de BEAUJEU demande la validation du testament par lequel elle lègue la totalité de ses biens à son gendre. Le roi fait valoir que dans l'héritage, il y a des apanages qui doivent revenir à la Couronne et ne peuvent être cédés par testament. La question, particulièrement complexe, se situait au confluent du droit féodal et du droit civil encore balbutiant. Dans ce procès, écrit Jean ORIEUX, « *le conseiller DUPRAT fit merveille, avec sa légion de juristes royaux rompus à l'art de faire dire aux vieux textes ce que la volonté du roi exigeait pour le présent* ». En tant qu'avocat du roi, Pierre LIZET est aussi appelé à défendre la cause de Louise de SAVOIE tout en se rappelant sans doute que son père avait été l'avocat d'Anne de BEAUJEU à Salers...

Le Parlement qui n'était pas satisfait de la politique menée par François Ier reportait sa décision d'une session à l'autre. Finalement, c'est le ralliement du connétable à Charles-Quint, trahison éventée le 15.08.1523, qui permit de clore l'affaire : Louise obtient du Parlement la mise sous séquestre de tous les biens du connétable. Le Bourbonnais et l'Auvergne seront désormais directement rattachés à la Couronne.

... Et contre les Réformés

Nommé légat du pape en France en 1530, Antoine DUPRAT va être amené à s'occuper plus spécialement des affaires de religion. Il est à l'origine de nombreuses mesures de rigueur prises contre les réformés, notamment après l'affaire des placards, écrits séditieux affichés en plusieurs villes de France et jusque sur la porte de la chambre du roi à Amboise.

Il fait dresser des listes de suspects et il est à l'origine de l'édit du 29.01.1535 qui condamne « *les receleurs des luthériens ou autres hérétiques aux mêmes peines que ces hérétiques eux-mêmes* ».

Pierre LIZET, à la tête du Parlement, fit exécuter les lois prises à l'encontre des réformés avec la plus grande sévérité. C'est ainsi que le 03.04.1549, il signe un acte du Parlement édictant la saisie des biens de Théodore de BÈZE. Il réitère le 31.03.1550, le condamnant à être brûlé « *par figure* » (image) sur la place Maubert à Paris. Cette sentence ne sera levée que par une lettre de rémission de Charles IX en 1564.

Au faite de sa gloire, Pierre LIZET préside, le 04.07.1549, une procession expiatoire entre la Sainte Chapelle et Saint Paul à l'occasion de « *la joyeuse entrée* » dans Paris de Henri II et Catherine de Médicis ; la fête se terminant avec des bûchers et des pendaisons d'hérétiques.

C'est sous la présidence de Pierre LIZET que fut créée en 1551 la Chambre ardente qui siégeait dans une salle tendue de noir et éclairée par des flambeaux, même de jour, et qui était chargée de combattre les réformés et de les envoyer au bûcher. Théodore de BÈZE qui figure parmi les condamnés saura se venger en mettant les rieurs de son côté.

Leurs fins de carrière



Tombeau d'Antoine DUPRAT dans la cathédrale de Sens
© Wikipedia

Antoine DUPRAT avait accumulé de nombreux bénéfices ecclésiastiques parmi lesquels les évêchés d'Albi et de Meaux et l'archevêché de Sens dont dépendait alors l'évêché de Paris. Mais il visait encore beaucoup plus haut : à la mort de Clément VII, en 1534, il proposa à François I^{er} de soutenir sa candidature à la papauté.

Selon une version, ironique et non certifiée, celui-ci aurait dit : « *Sat Prat biberunt* » (Les Duprat ont assez bu). Il meurt le 09.06.1535 dans son château de Nantouillet (77) qu'il avait fait construire en 1525 dans le style Renaissance qui s'imposait alors.

Pierre LIZET est l'objet, en 1550, d'une disgrâce brutale qu'il doit à la nouvelle favorite du roi Henri II, Diane de POITIERS. Celle-ci a besoin de placer ses proches et souhaite récupérer le poste de Premier Président qu'il occupe depuis si longtemps. Le prétexte est tout trouvé dans son refus de rendre au duc de Guise et au Cardinal de Lorraine les honneurs qui leur étaient dus...

Pour assurer sa subsistance, le roi le nomma Abbé de Saint-Victor, dans un faubourg est de Paris. Il employa le reste de ses jours à étudier les Pères de l'Église et à écrire contre les protestants.

Mais ses élucubrations de théologien donnèrent l'occasion aux écrivains calvinistes de le tourner en ridicule, ce que fit avec bonheur Théodore de BÈZE dans son *Epistola magistri Benedicti Passaventi* (Pas savant). Dans un esprit rebelaisien et un latin « macaronique », il tourne LIZET en ridicule avec beaucoup de verve, mettant tous les rieurs de son côté.

« *Hercules desconfit iadis*

Serpens, geans, & autres bestes.

Roland, Oliuier, Amadis

Feirent voler lances & testes.

Mais, n'en desplaise a leurs conquestes,

Liset, tout sot & ignorant,

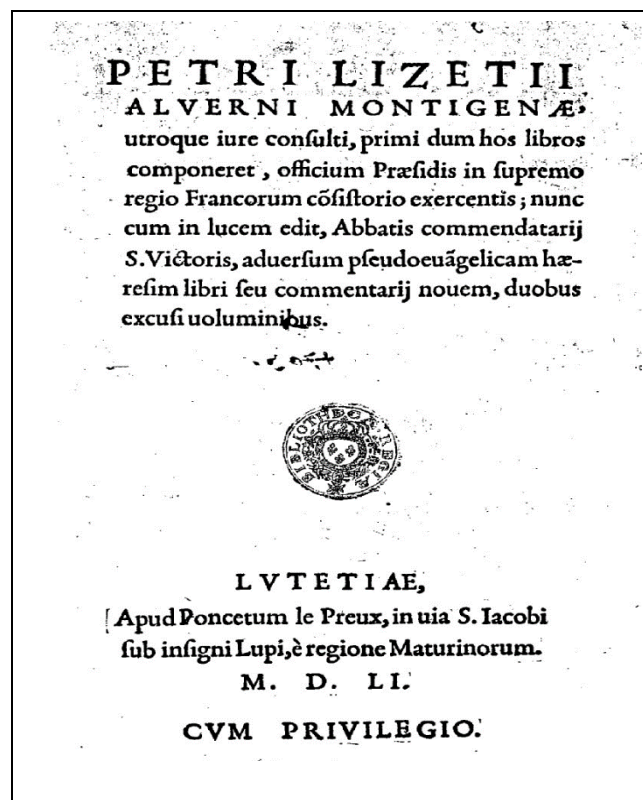
A plus fait que le demourant

Des preux de nations quelconques,

Car il fait mourir en mourant

La plus grand'beste qui fut oncques. »

Pierre LIZET meurt en 1554, à 72 ans comme Antoine DUPRAT. À son décès, il laissa assez d'argent pour fonder un hôtel-Dieu à Salers qui continue à honorer sa mémoire.



À la génération suivante, l'Auvergne donnera à la France un autre chancelier, tout aussi compétent et dévoué à la Monarchie qu'Antoine DUPRAT, mais qui tentera de faire l'unité nationale Michel de L'HÔPITAL (3).

Notas

(1) Les BOHIER et DUPRAT, toutes les deux des vieilles familles marchandes d'Issoire ont été unies par de nombreux cousinages comme le montre ce rapide crayon (cf. Albert de REMACLE, *Dictionnaire généalogique*, 1995).

1. Antoine III DUPRAT ° 17.01.1463 à Issoire † 09.06.1535 à Nantouillet, x 1493 Françoise (de) VEYNY ° vers 1477 † 19.08.1507 à Chaillot.

2. Antoine II DUPRAT dit Ricot, seigneur de Veyrières en 1471, consul d'Issoire en 1489, x₁ avant 1463 Jacqueline BOHIER, x₂ Jeanne de LAUBESPIN.

3. Jacqueline BOHIER.

4. Antoine I^{er} DUPRAT dit Ricot, seigneur de Veyrières, bourgeois d'Issoire, x :

5. Béraude CHARRIER.

6. Thomas BOHIER, intendant des finances de Charles VII.

8. Pierre DUPRAT, bourgeois d'Issoire † après 1411, x :

9. N. CHAMBon (peut-être).

10. Pierre CHARRIER, † avant 1419, seigneur de Varennes, bourgeois d'Issoire, x :

11. Alix BOHIER † après 1447.

12. Jean BOHIER bourgeois d'Issoire, cité en 1340.

20. Durand CHARRIER, † après 1431, seigneur de Varennes, bourgeois d'Issoire, x :

21. Claudine DISSARD.

24. Laurent BOHIER † avant 1340.

40. Jean CHARRIER, seigneur de Varennes † après 1373, x :

41. Antoinette DUPRAT.

80. Durand I^{er} CHARRIER, d'Issoire, † avant 1296, x :

81. Margareite Le MOLVIER.

1. Thomas BOHIER, seigneur de Chenonceaux par achat en 1513, † 24.03.1524 à Tours, x Catherine BRICONNET † 03.11.1526 à Tours.

2. Austremoine BOHIER, seigneur en partie de Chidrac, secrétaire de Charles VII, Louis XI et Charles VIII, anobli en 1490, x vers 1465 :

3. Béraude DUPRAT.

4. Thomas BOHIER, intendant des finances de Charles VII, vivant en 1435.

6. Antoine I^{er} DUPRAT dit Ricot, seigneur de Veyrières, bourgeois d'Issoire, x :

7. Béraude CHARRIER.

8. Jean BOHIER, bourgeois d'Issoire, cité en 1340.

12. Pierre DUPRAT, bourgeois d'Issoire † après 1411, x :

13. N. CHAMBon (peut-être).

14. Pierre CHARRIER, † avant 1419, seigneur de Varennes, bourgeois d'Issoire, x :

15. Alix BOHIER † après 1447.

16. Laurent BOHIER, † avant 1340.

30. Jean BOHIER, bourgeois d'Issoire, cité en 1340.

32. Jean BOHIER, bourgeois d'Issoire, cité en 1340.

(2). La descendance patronymique du chancelier DUPRAT, devenue du PRAT s'est éteinte en 1712, celle de son demi-frère Thomas-Annet DUPRAT en 1704, celle de son oncle Claude DUPRAT en 1867.

(3) Cf sa généalogie dans *A moi Auvergne !*, numéro 83, pp. 37-39

UGE L'Auvergnat

par Claude PÉRA (cghav-863) et Jean-Noël MAYET (cghav-657)

Le décès à l'automne dernier de Valéry GISCARD d'ESTAING a conduit les médias à rappeler une période de l'Histoire de France désormais ancienne... celle de la fin des Trente Glorieuses.

Ils ont parfois évoqué les origines auvergnates et l'ascendance de celui qui fut surnommé UGE, mais sans guère s'y attarder, ou sinon pour rappeler l'auvergnat à l'accent chuintant, le grand bourgeois, l'aristocrate, voire l'« héritier de Louis XV », que tout au long de sa carrière politique exceptionnelle par sa longévité, ses adversaires politiques n'ont pas manqué de brocarder.

Entre faits et demi-légendes, il est parfois difficile de s'y retrouver. Voici brièvement, quelques éléments factuels de la généalogie du 3^e Président de la V^e République, héritier de nombreuses dynasties politiques... et auvergnates.

Les BARDOUX : une dynastie politique auvergnate

Valéry Giscard d'Estaing a été souvent décrit comme l'héritier des BARDOUX père et fils, ses arrière-grand-père et grand-père maternels. C'est vrai, mais l'héritage politique a eu des détours.

On peut commencer cette dynastie avec le banquier Achille VILLA (1818-1901) qui fut maire bonapartiste de Millau de 1855 à 1865 et dont le gendre sera Agénor BARDOUX (1829-1897).

Pour autant lorsque celui-ci épouse en 1873 Clémence VILLA et sa dot de 800.000 Francs, il a déjà une carrière politique qui sauf sur le plan financier, n'a rien dû à son beau-père : avocat installé à Clermont-Ferrand à partir de 1856, bâtonnier en 1869, opposant libéral modéré au Second Empire, il assure l'intérim du maire de Clermont-Ferrand à partir de l'été 1870, en tant que premier conseiller, dans le chaos de la guerre de 1870 et de la chute de l'Empire.

Il se retrouve alors propulsé au premier plan : il est élu le 08.02.1871 député républicain modéré du parti informel du Centre Gauche, dans la mouvance de THIERS, réélu en 1876, 1877 et va le rester jusqu'en 1881. Il est en même temps élu conseiller général pour le canton de Saint-Amant-Tallende de 1871 à 1895. Au niveau national, il devient un temps sous-secrétaire d'État à la justice (1875), mais surtout ministre de l'Instruction Publique, des Cultes et des Beaux-Arts dans le ministère de Jules DUFAURE de 1877 à 1879, où il prépare les réformes que lancera son successeur Jules FERRY.

Agénor BARDOUX « *était la coqueluche de la ville [de Clermont-Ferrand], et il y avait de quoi, tant cet homme était porté à être serviable à tous* ». « *Très souple avec les personnes et, par contraste assez rare, inébranlable sur les idées* », « *Le visage rasé, l'air méditatif et un peu triste, les cheveux rejetés en arrière, un costume noir et sévère, il y avait en lui quelque chose de sacerdotal. Son abord était tout aimable, sa parole accueillante et le ton toujours poli : mais ces dehors ne cachaient ni rigidité d'esprit, ni sécheresse de cœur, ni hypocrisie de forme. Il était très droit de caractère, très sûr en amitié, très ferme dans ses idées.* »

Il était par éducation et on eût dit par parti pris, d'une urbanité parfaite, ce qui lui donnait un air de bienveillance un peu banale ; ce n'était qu'en apparence, mais il avait dans ses rapports avec les autres hommes une sorte de délicatesse quasi malade ; il souffrait vraiment de ce qui lui apparaissait discourtois, brutal et malappris » ; ami de FLAUBERT, républicain très modéré, peu soutenu par l'aile gauche des républicains qui lui reprochait de ne pas avoir fait l'épuration de son ministère, il est battu par un candidat de droite aux élections de 1881. En lot de consolation, il est nommé sénateur inamovible en 1882 et en sera le vice-président de 1889 à 1893. De son mariage avec Clémence VILLA, il aura eu deux fils, Jacques (1874-1959) et Jean (1878-1945).



Agénor BARDOUX © Wikipédia et Sénat

Jacques BARDOUX n'a que 23 ans à la mort de son père. Parmi ses mentors, outre la figure de son père et de son grand-père VILLA, il y a eu tout autant Georges PICOT (1838-1909), éminent historien, juriste et homme politique, dont il épouse en 1899 la fille Geneviève GEORGE-PICOT (1876-1949).

La première partie de sa carrière est celle d'un intellectuel, diplomate (comme son beau-frère François GEORGES-PICOT dont on reparlera plus loin), journaliste, anglophile. Politiquement, il est républicain très conservateur, nettement plus que son père Agénor (un demi-siècle s'est passé depuis la fondation de la III^e République).

Il est élu sénateur « *radical indépendant* » du Puy-de-Dôme en 1938. Son nom a joué, mais aussi son implantation locale : sa fille May (1901-2003) a épousé en 1923 Edmond GISCARD d'ESTAING (1894-1982), d'une famille implantée solidement à la fois à Clermont-Ferrand... et à Saint-Amant-Tallende.

Très anticommuniste, partisan un temps de PÉTAIN, Jacques BARDOUX est pourtant élu député en 1945, et sera l'un des fondateurs du Centre National des Indépendants et Paysans jusqu'en 1956, date à laquelle il renonce à se représenter pour favoriser l'élection de son petit-fils Valéry GISCARD d'ESTAING. Ses archives sont déposées aux Archives Départementales du Puy-de-Dôme où elles constituent l'important fonds 142 J.

La suite est connue : Valéry GISCARD d'ESTAING restera député du Puy-de-Dôme, en alternance avec ses fonctions ministérielles jusqu'en 1973, puis après son départ de l'Élysée, de 1984 à 1989 et 1993 à 2002.

En 1967, il deviendra maire de Chamalières et le restera jusqu'à l'élection présidentielle de 1974, il laisse alors son fauteuil au fidèle Claude WOLFF.

La dynastie s'est poursuivie : son fils Louis Valéry GISCARD d'ESTAING lui a succédé comme député du Puy-de-Dôme jusqu'en 2012, et devient maire de Chamalières à partir de 2005, après le retrait de Claude WOLFF. La suite ne relève plus de l'Histoire, mais de la politique présente.

Une dynastie intellectuelle : DUFAURE ET PICOT

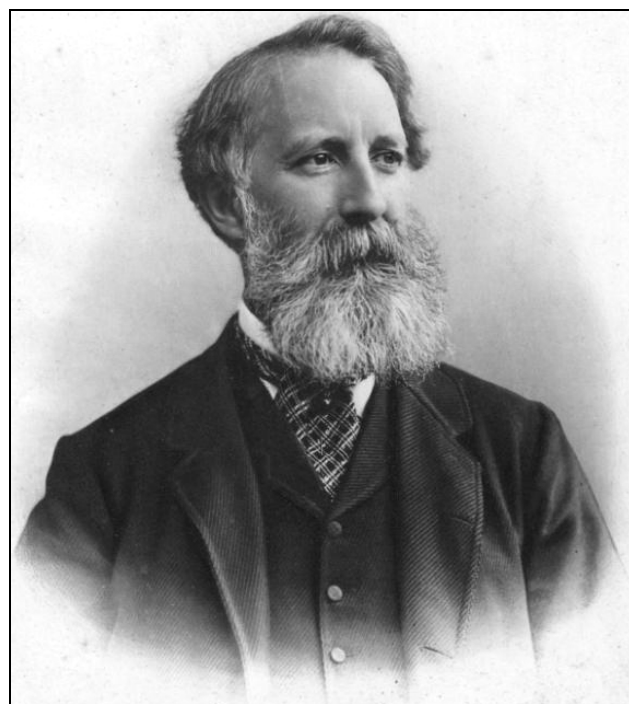
J'ai évoqué plus haut Georges PICOT et Jules DUFAURE (1798-1881). Celui-ci a été l'une des personnalités majeures de la vie politique française du XIX^e siècle, avec une carrière parlementaire exceptionnellement longue : élu député libéral en 1834 sous la monarchie de Juillet, il est brièvement ministre de Louis-Philippe en 1839-1840 mais entre progressivement dans l'opposition. Il reste député sous la II^e République, et est même deux fois ministre de l'Intérieur, brièvement, en 1848 et 1849. Opposant à Napoléon III, il redevient député dès la chute de l'Empire et devient plusieurs fois ministre de la Justice (1871-1873, 1875-1876, 1877-1879), et exerce la présidence du Conseil de 1876 à 1879. Vieilli et fatigué, il prend une semi-retraite et devient sénateur inamovible en 1876.

Profondément libéral, au sens politique du terme, théorisant la politique des possibles, « *en même temps* » de droite et de gauche... sa longue carrière le fera évoluer de l'orléanisme à la République. Son ralliement raisonné à celle-ci sous MAC-MAHON fera échec à ce dernier et permettra à la « *République des Jules* » (Jules FAVRE, Jules FERRY, Jules SIMON) de triompher définitivement et de s'enraciner.

L'héritier politique de Jules DUFAURE va être son secrétaire Georges PICOT (1836-1909). Juriste, il est aussi journaliste et éminent historien. Il écrit évidemment la biographie de son maître Jules DULAURE, mais aussi une monumentale *Histoire des États Généraux*. Républicain, catholique libéral, héritier donc de DULAURE et de THIERS, il essaie de redonner du souffle au Centre Gauche qui avec le temps s'est déporté vers l'aile droite du mouvement républicain, et il participe à l'Union Libérale Républicaine. Membre de la British Academy, de l'Académie des sciences morales et politiques, etc., il est aussi très engagé dans des associations philanthropiques et sera l'un des fondateurs des Sociétés des Habitants à bon marché (les HBM ancêtres des HLM).

De son mariage avec Marthe BACHASSON de MONTALIVET (1844-1914), vont naître plusieurs enfants :

- Charles GEORGES-PICOT (1866-1930), haut-fonctionnaire et banquier,
- François GEORGES-PICOT (1870-1954) diplomate, signataire en 1916 des fameux accords Sykes-Picot qui vont dessiner la carte du Moyen-Orient pour un siècle,
- Geneviève GEORGES-PICOT (1876-1949), c'est elle qui va épouser Jacques BARDOUX.
- Pierre GEORGES-PICOT (1882-1951), industriel.



Georges PICOT © Wikipedia

Une dynastie au vent de l'Histoire, l'empereur, le roi, la République : LES MONTALEMBERT

Par les GEORGES-PICOT, le nom des BACHASSON comtes de MONTALEMBERT apparaît dans cette généalogie.

À l'origine, les BACHASSON appartiennent à la bourgeoisie de robe du Dauphiné, ou plus exactement de Valence, où l'un de ceux-ci est maire en 1694. Charles Victor BACHASSON (1703-1779) abandonne la tradition familiale et entre dans l'armée, où il fera une assez belle carrière. Il achète en 1740 la terre de Montalivet près de Montmeyran dans la Drôme, le nom va rester associé à ses descendants. Veuf et sans enfants, il se remarie sur le tard avec une demoiselle Marthe STAROT de SAINT-GERMAIN, fille d'un receveur des impositions, et il va en avoir un fils unique, Jean Pierre BACHASSON de MONTALIVET (1766-1823) que la carrière militaire de son père fera naître à Sarreguemines.

Hésitant entre les armées et le droit, il se lie d'amitié lors de ses séjours à Valence avec un obscur jeune sous-lieutenant, qui y est en garnison entre 1785 et 1788 et qui à son âge, un certain Napoléon BUONAPARTE, qui restera très attaché à la ville, avec pas moins de 18 séjours jusqu'à la chute de l'Empire. Il sera ainsi l'une des rares personnalités de l'Empire à avoir eu des liens d'amitié avec Napoléon très antérieurs à l'ascension de celui-ci.

Il échappe à la tourmente de la Révolution (son oncle Joseph Claude STAROT de SAINT-GERMAIN, fermier général, est guillotiné sous la Terreur) et s'engage un temps dans l'Armée d'Italie.

Maire de Valence (à 29 ans !), de 1795 à 1801, il épouse en 1799 la fille (officielle) de son oncle, Adélaïde STAROT de SAINT-GERMAIN (1769-1850)...

Pour la Petite histoire, le jeune Bonaparte avait flirté à Valence avec trois jeunes filles, Amélie de LAURENCIN, Caroline du COLOMBIER, et justement Adélaïde STAROT de SAINT-GERMAIN...

Napoléon va utiliser la double compétence, administrative et militaire de son ancien camarade de jeunesse : il va en faire successivement un préfet (1801-1806), un directeur des Ponts et Chaussées (1806-1809), puis lui fera le redoutable privilège de le faire succéder à FOUCHÉ à la tête du ministère de l'Intérieur en 1809, jusqu'à la chute de l'Empire. Devenu premier comte de Montalivet, Pair de France, il sera fidèle à Napoléon jusqu'à la chute finale. En disgrâce évidemment sous la Restauration, il ne sera réintégré dans la chambre des pairs qu'en 1819, il décédera en 1823. LAS CASES le cite comme « *honnête homme, qui est demeuré, je crois, toujours attaché* ». Il avait eu cinq enfants de son épouse :

- Simon (1799-1823), deuxième comte de Montalivet, militaire tué à l'expédition d'Espagne, quelques mois après la mort de son père,
- Camille (1801-1880), dont on va parler,
- Pierre (1803-1817),
- Joséphine (1806-1852), épouse du vicomte Benjamin de TASCHER (1805-1808), filleul et cousin de Joséphine.
- Charles (1810-1832).

Le père avait été un fidèle de Napoléon, le fils, Camille, troisième et dernier comte de Montalivet (1801-1880) sera un fidèle de Louis-Philippe. Dans l'opposition à Charles X, il est l'un des premiers à se rallier à Louis-Philippe, et sera plusieurs fois son ministre de l'Intérieur entre 1831 et 1839. Le durcissement de la Monarchie de Juillet le mettra un peu en retrait. La chute de celle-ci semble être fatale à sa carrière politique. Il continue de défendre sous la II^e République et le Second Empire la mémoire de Louis-Philippe (il sera d'ailleurs son exécuteur testamentaire) et le bilan de la Monarchie de Juillet.

Paradoxalement, la chute du Second Empire et l'avènement de la « République des Ducs » vont avoir un effet décisif sur ses options politiques. Libéral dans l'âme, il est en effet très hostile au rapprochement entre le comte de Paris et le comte de Chambord, et il va préférer se rapprocher du Centre Gauche, celui des DUFFAURE, PERIER, PICOT, BARDOUX, et se rallier à l'idée d'une république modérée : « *Je conserve le culte de mon dévouement et de mes amitiés personnelles ; mais douloureusement désillusionné par les manifestes royaux de 1872, si contraires à l'établissement d'une monarchie vraiment constitutionnelle, j'ai pensé, comme vous, dès ce jour, que le salut de la France exigeait supérieurement l'acceptation loyale de la république* ».

De son mariage avec Clémentine PAILLARD-DUCLÉRE, il avait eu cinq filles :

- Marie (1828-1880), épouse Laurent-François, marquis de GOUVION-SAINT-CYR ;
- Adélaïde (1830-1920), épouse Antoine-Achille MASSON, leur descendance reprendra le nom des MONTALIVET :

- Camille (1832-1887), épouse Théodose Achille Louis comte du MONCEL ;
- Marie-Amélie (1837-1899), épouse Gustave GUYOT de VILLENEUVE ;
- Marthe (1844-1914) : c'est elle qui épouse Georges PICOT, qui est donc l'arrière-grand-mère de VGE.

Ainsi, du côté maternel, Valéry GISCARD d'ESTAING a été, par deux arrière-grand-pères, une arrière-grand-mère et une grand-mère, l'héritier à la fois intellectuel et familial de plusieurs noms illustres des fondations de la III^e République...



Camille de MONTALIVET (1801-1880) © Wikipedia

Les GISCARD, une dynastie à l'ascension fracassée...

Du côté paternel, l'installation dans le Puy-de-Dôme des GISCARD a deux siècles. La famille est ancienne, et les ancêtres sont des marchands calvinistes de Marvejols au début du XVII^e siècle : ce ne sera qu'après la Révocation de l'édit de Nantes qu'ils abjurent la RPR ou « *Religion Prétendument Réformée* » pour revenir dans le sein maternel de la « *Sainte Église Romaine* ».

Leur ascension sociale ne va vraiment commencer qu'avec le mariage de Barthélémy GISCARD (1732-1808) avec Jeanne CHARPENTIER, fille d'un receveur des gabelles, puis de leur fils Pierre GISCARD (1770-1855) avec sa cousine germaine Marie Louise Athenais de JULIEN de MORIES, fille d'un lieutenant-colonel au régiment des grenadiers de France (d'une famille qui s'était agrégée à la noblesse au cours du XVIII^e siècle), et de Marie Louise CHARPENTIER : c'est de Pierre que date l'installation dans le Puy-de-Dôme.

Le fils de Pierre, Barthélemy Martial GISCARD (1796-1865) va épouser en 1818 Saint-Amant-Tallende Élisabeth dite Élise COUSIN de LA TOUR FONDUE (1790-1858), descendante d'une vieille famille auvergnate, propriétaire des châteaux de La Tour Fondue, de Murol, des Salles.

Le désastre familial et social va toutefois s'abattre sur les GISCARD avec ce Martial. Le couple ne va avoir que quatre enfants dont deux morts bébés :

- Un enfant mort-né 21.11.1819 à Marvejols,
- Marguerite Elisabeth ° 04.10.1822 à Marvejols, † 07.10.1822 à Marvejols,
- Théodore Jean Jacques ° 14.01.1824 à Brioude † 30.09.1895 à St Amant Tallende, qui suivra,
- Perette Noémie Marie Madeleine ° 21.03.1827 à St Amant Tallende, † 09.12.1896 à Clermont-Ferrand, religieuse ursuline.

Martial semble avoir quitté alors l'Auvergne. On le retrouve vingt ans plus tard à Paris, et là, sa vie aura basculé : Barthélémy Martial GISCARD, fabricant de filets, est condamné le 02.05.1849 par arrêt de la Cour d'Assises de Paris à trois ans de prison pour vol et recel et dix ans d'interdiction, et il est écroué le 11.08.1849 à la maison d'arrêt de Poissy. « *Âgé de 50 ans, taille de 1 m 69, cheveux gris, sourcils bis, front haut, yeux gris bleu, nez de travers, bouche grande, menton rond, visage ovale, teint coloré* ».

Sa femme s'est déjà depuis longtemps réfugiée à Saint-Amant-Tallende avec leurs deux enfants survivants, où elle apparaît dans le recensement de 1841.

Le père de Martial décédera à Clermont-Ferrand en 1855, sa femme en 1858, dans les deux cas, il n'est pas présent, et il n'assistera pas non plus au mariage de son fils en 1859 : il est alors dit, assez pudiquement, « *rentier* » demeurant à Batignolles. Demeurant au 7 rue d'Argonne dans le XIX^e arrondissement, il va lui-même mourir au 151 rue de Sèvres dans le XV^e, le 03.05.1869 : c'est l'acte de décès à l'hôpital Laënnec d'un simple ouvrier en filet, « *veuf de Élise DELATOUR* » (sic)...

L'ascension reprise

Le destin paternel a dû être un contre-exemple pour son fils Théodore. Il a 25 ans au moment de la condamnation de son père, et c'est une carrière judiciaire discrète qu'il va mener, juge de paix à Massiac (1859, 1862), puis à Veyre-Monton (1866, 1869), juge au Tribunal civil de Murat, avant de prendre sa retraite à Saint-Amant-Tallende. Sa sœur a préféré prendre le voile des Ursulines à Saint-Alyre, où elle a rejoint sa tante COUSIN de LA TOUR FONDUE, tandis qu'en Auvergne, sa mère et ses tantes ont hérité du domaine des Salles, et ses oncles maternels de Murol et La Tour-Fondue.

Théodore GISCARD a épousé en 1859 à Clermont-Ferrand Marie Anne de LUSSIGNY, fille du procureur de Brioude (la particule, récente, n'a été officialisée par jugement que quelques jours avant le mariage !), aux origines clermontoises et ambertoises (et plus anciennement, valenciennoises).

Le couple aura quatre enfants :

- Lucie (1860-1935), épouse de Jérôme Pierre Marie VIMAL,
- Valéry (1862-1916), qui suivra.
- Joseph (1866-1928),
- Philippe (1869-1932).

Ce premier Valéry, qui va suivre lui aussi une carrière judiciaire, épouse Louise MONTEIL, elle aussi issue d'une famille de la bonne bourgeoisie clermontoise. Les GISCARD qui commencent à être connus comme GISCARD DE LA TOUR FONDUE sont désormais tout autant de Clermont que de Saint-Amant-Tallende.

L'héritage des LA TOUR FONDUE

I. L'installation des COUSIN à Saint-Amant-Tallende

La famille des COUSIN, descendants d'une vieille famille du Bourbonnais, installée à Gannat à la fin du XV^e siècle, est représentée au milieu du XVII^e siècle par François COUSIN, écuyer, seigneur de la Mothe d'Ardiges et de Coreille (Bussières-et-Pruns), époux par cm du 05.11.1639 d'Étiennette BIGORNE, fille de Nicolas, seigneur de Champigny. Lieutenant général au baillage de Montpellier et président au parlement de Dombes, il va avoir des démêlés fiscaux avec la ville d'Aigueperse, et sa veuve obtiendra réparation financière de la part du Conseil du roi en 1661...

Son fils Dominique COUSIN (1647-1679) x le 26.11.1665 à Aigueperse Françoise URION, fille d'Adrien URION seigneur de la Guesle et de † Anne CULHAT. Son décès prématuré va faire que ses deux enfants seront dans une situation financière délicate : Gilbert (1676-1742) et Anne, sa cadette, sont cités en 1689 comme « *mineurs qui n'ont que peu de bien* ».

Gilbert (I^{er}) va épouser par cm du 04.07.1699 Gabrielle des RIBBES ou DESRIBES, fille de Pierre et d'Anne de BAZIN, avant de vendre la seigneurie de Coreilles et d'acheter en 1702, à Saint-Amant-Tallende, la maison-forte et le fief noble de La Tour Fondue aux descendants des LAVILLE qui eux-mêmes l'avaient acheté au début du XVII^e siècle. Il rend dommage au roi en 1730 et 1733 pour ce fief de La Tour Fondue.

Leur fils Claude COUSIN, gendarme de la garde du roi, épouse par cm du 07.08.1735 Gabrielle BOUCHARD dame de Murol, le fief voisin, fille de Michel BOUCHARD, seigneur de Murol et de Marie GIRARD de BOISVERGIER. Ils vont avoir au moins trois fils :

Gilbert (II) qui suit.

- Annet, né vers 1743, croix de Saint-Louis en 1791, facteur de la République en 1795 à Clermont-Ferrand.
- Jean Gilbert (1747-1820), capitaine d'infanterie, sans alliance semble-t-il.

Gilbert (II) COUSIN de LA TOUR FONDUE (1736-1825), seigneur désormais à la fois de Murol et de La Tour-Fondue et ce jusqu'à la Révolution, croix de Saint-Louis en 1773, épouse le 23.08.1762 à Clermont-Ferrand sa cousine Marie Anne BOUCHARD de SAINT-FLORET, fille de Jacques Guy BOUCHARD, dame des Salles : les trois domaines de La Tour Fondue, de Murol, des Salles, sont désormais réunis. Ils vont être les parents de Jacques Guy COUSIN de LA TOUR FONDUE (1765-1846).

L'héritage des LA TOUR FONDUE

II. Murol en Saint-Amant et les BOUCHARD

La petite ville de Saint-Amant-Tallende apparaît donc dans cette histoire. Son passé est millénaire : Tallende, dès les temps mérovingiens, est le siège d'une viguerie, mais c'est rapidement la paroisse voisine de Saint-Amant-Tallende qui s'impose.

La seigneurie, possession d'abord des seigneurs de La Tour, est progressivement morcelée en plusieurs fiefs, chacun avec sa maison-forte, dans l'enceinte même de la ville, elles apparaissent distinctement sur l'Armorial de Revel : La Tour Fondue (c'est-à-dire ruinée), La Barge, et enfin Murol en Saint-Amant (à ne pas confondre qui doit en fait son nom avec le château de Murol à une trentaine de km), chacun de ces fiefs ayant eu son histoire propre.

Les BOUCHARD y sont solidement implantées dès le XVI^e siècle. D'abord marchands, ils entrent dans la magistrature clermontoise dès 1606, puis par charge, dans la noblesse de robe. En résumant très rapidement leur généalogie :

I. Pierre BOUCHARD † avant 1610, père d'au moins 2 fils, dont :

II. Gaspard BOUCHARD cité en 1610, père de 5 enfants dont :

III. Annet BOUCHARD † 1642, x 1598 Benoîte LAVILLE. Reçu conseiller au présidial de Clermont en 1606, c'est lui qui achète la maison-forte et le fief noble de Murol en 1629. Ils sont parents de 4 enfants, dont :

IV. Guy BOUCHARD (1609-1686), le cadet, conseiller au présidial de Clermont en succession de son père, puis secrétaire du Roi, Maison et Couronne de France en 1667 (office anoblissant), maintenu dans sa noblesse en 1675, seigneur de Murol (paroisse de Saint-Amant-Tallende) et de Regal (paroisse de Saint-Beauzire), x vers 1636 Anne MARITAN, parents de 12 enfants, dont :

- Annet, qui suit,
- Robert BOUCHARD (1643-1699), seigneur de Verrières, de Florat et par mariage des Salles.

V. Annet BOUCHARD (1637-1723), écuyer, échevin de la ville de Clermont-Ferrand, seigneur de Regal et de Murol, x 1662 Marie TROTIER (1645-1679); parents de 10 enfants, dont :

VI. Michel BOUCHARD (1674-1735), écuyer, seigneur de Murol, x 1713 Marie de GIRARD, plusieurs enfants, dont :

VII. Gabrielle BOUCHARD, sa fille aînée, dame de Murol, qui va épouser son voisin en 1735 Claude de COUSIN, seigneur de La Tour Fondue.

L'héritage des LA TOUR FONDUE

III. Les Salles et les AUGIER

Les clermontois lorsqu'ils font du shopping du côté du Carré Jaude passent distraitemment par les rues des Salles ou la rue Giscard de la Tour Fondue. Ils ignorent encore plus, dans l'arrière-cour d'un immeuble des années 50, rue Rameau, une vieille muraille piteuse, le Mur des Sarrasins, en fait seul vestige gallo-romain de la ville. Ce sont pourtant les dernières traces du fief et du château médiéval des Salles, qui était adossé au Mur des Sarrasins. Celui-ci possession depuis le XVI^e siècle de la famille AUGIER, progressivement morcelé, va toutefois rester en possession de leurs descendants jusqu'aux tournants des XIX^e et XX^e siècles.

I. Jean AUGIER marchand de Clermont, échevin de la ville en 1495, trésorier général de France après 1503, dont :

II. Florin (I^{er}) AUGIER, marchand de Clermont cité en 1530, dont :

III. Cosme AUGIER, marchand de Clermont, † après 1546 x 1529 Catherine d'ALBIAT, plusieurs enfants dont :

IV. Florin (II) AUGIER † vers 1587, bourgeois de Clermont, achète le fief des Salles dans les années 1580, x Benoîte THIERRY, plusieurs enfants, dont :

V. Pierre (I^{er}) AUGIER † 1629, bourgeois de Clermont, seigneur des Salles, x 1586 Anne DESFARGES, † 1626, plusieurs enfants dont :

VI. Pierre II AUGIER (1593-1655), seigneur des Salles, trésorier général de France x₁ 1640 Jeanne ENJOBERT, puis x₂ Anne CHAMPFLOUR. Du premier mariage plusieurs dont :

- Pierre III AUGIER (1642-1707), seigneur des Salles, mort sans alliance. Les Salles passeront ensuite à ses deux neveux BOUCHARD.

- Marie qui suit.

VII. Marie AUGIER (1643-1682) x 1672 Robert BOUCHARD (1643-1699), écuyer, seigneur de Verrières, plusieurs enfants dont :

- François (1675-1707), seigneur des Salles, x Gabrielle BOUCHARD (1699-1762) sa cousine, dont descendance.

- Guy BOUCHARD, qui suit.

VIII. Guy BOUCHARD (1679-1754), écuyer, seigneur des Salles et de Florat, trésorier général de France x 1711 Gabrielle FABRE (1683-1715) dont :

- Jacques Guy BOUCHARD seigneur des Salles x 1739 Catherine Claude DUTOUR, dont postérité.

- Annet BOUCHARD qui suit.

IX. Annet BOUCHARD ° 1715, écuyer, seigneur de Florat x 1742 Marie Charlotte Marguerite POISSON, deux filles, dont :

X. Marie Anne BOUCHARD de FLORAT, dame des Salles, x en 1762 Gilbert COUSIN (1736-1825), écuyer, baron de La Tour Fondue.

L'héritage des LA TOUR FONDUE

IV. Une descendance trop nombreuse

Ce Jacques Guy COUSIN de LA TOUR FONDUE (1765-1846), officier au régiment de Bourgogne Infanterie, maire de Saint-Amant-Tallende deux fois, sous l'Empire (1800-1806) et sous la Restauration (1822-1823) épouse juste au début de celle-ci à Saint-Babel le 12.01.1790 Lucie Madelaine d'ESTAING de REQUISTAT du BUISSON (1769-1844), ils sont les parents de plusieurs enfants :

- Gilberte Marie Marguerite Elizabeth COUSIN de LA TOUR FONDUE, dite Éliisa, l'aînée, ° à Saint-Amant-Tallende 17.10.1790 : c'est elle qui va épouser le 06.05.1818 à Saint-Amant-Tallende Martial GISCARD.

- Pierre Dominique COUSIN de LA TOUR FONDUE, ° 30.10.1792 à Clermont-Ferrand, qui suit.

- Marie Marguerite Élisabeth COUSIN de LA TOUR FONDUE ° 22 germinal an II à Saint-Amant-Tallende † 20.04.1868 à Saint-Flour, x 06.05.1818 à Saint-Amant-Tallende François Joseph de SAURET d'AULIAC ° 08.07.1785 à Saint-Flour, † 03.06.1864 à Saint-Flour, fils de François et de Marguerite GILLIER, dont descendance.

- Anne ° 22 thermidor an III (09.08.1795) à Saint-Amant-Tallende, morte jeune ?

- Marie Marguerite COUSIN de LA TOUR FONDUE ° 15 germinal an V (04.04.1797) à Saint Amant-Tallende † 19.12.1870 à Saint Amant-Tallende, sans alliance.

- Jean Gilbert Désiré COUSIN de LA TOUR FONDUE ° 13 floréal an VII (02.05.1799) qui suivra.

- Jean Jacques Chéri comte de COUSIN de LA TOUR FONDUE, son jumeau qui suivra.

- Jeanne Claudine Perrette COUSIN de LA TOUR FONDUE ° 27 pluviôse an IX (16.02.1801) à Saint Amant-Tallende † 14.11.1827 à Saint-Amant-Tallende.

- Marie Anne COUSIN de LA TOUR FONDUE ° 5 complémentaire an X (22.09.1802) à Saint-Amant-Tallende, probablement celle qui âgée de 81 ans, † 27.12.1875 à Clermont-Ferrand, religieuse ursuline à Saint-Alyre.
- Marie Amélie COUSIN de LA TOUR FONDUE ° 5 vendémiaire an XIV (27.09.1805) à Saint-Amant-Tallende.
- Pierre Guillaume Édouard COUSIN de LA TOUR FONDUE ° 31.01.1807 à Saint-Amant-Tallende le plus jeune.

Trois des fils de Jacques Guy vont avoir une descendance.

Branche A.

Pierre Dominique COUSIN de LA TOUR FONDUE, lieutenant de cavalerie, ° 30.10.1792 à Clermont-Ferrand, † 24.10.1865 à Saint-Amant-Tallende, le premier à être désigné comme comte (le titre est purement de courtoisie) x 30.04.1827 à Clermont-Ferrand Marie Anne Louise Félicité ROCHETTE de LEMPDES ° 21.01.1807 à Lempdes, fille de Jean Charles Guillaume ROCHETTE de LEMPDES et de Louise Marguerite de PIERRE.

Branche B.

Jean Gilbert « *Désiré* » COUSIN de LA TOUR FONDUE ° 13 floréal an VII (02.05.1799) à Saint-Tallende x 11.01.1826 à Blesle (Haute-Loire) Victoire Antoinette Henriette de RETZ ° 15 pluviôse an X à Keiserberg (Haut-Rhin), fille de Jean François Xavier de RETZ et de Marie Anne Geneviève Henriette Julienne MAISTRE. Il n'aura qu'une fille :

- Jeanne Marie Amicie COUSIN de LA TOUR FONDUE ° 30.10.1827 à Saint-Amant-Tallende † 29.12.1903 à Riom, x 02.5.1854 à Blesle Régis Antoine Narcisse de SURREL de SAINT JULIEN, receveur de l'Enregistrement, ° 29.10.1815 à Saint-Gaudens (Haute-Garonne) † 04.11.1895 à Blesle, fils de Jean Stanislas de SURREL de SAINT JULIEN et d'Anne Marien ODOUARD. Dont descendance.

Branche C.

I. Jean Jacques « *Chéri* » comte de COUSIN de LA TOUR FONDUE, son jumeau ° 15 floréal an VII (02.05.1799) à Saint-Amant-Tallende † 03.05.1843 à Saint-Amant-Tallende, x 31.08.1829 à Chambon-Campagne Anne Marie de PANÉVINON. ° 10.03.1810 à Montluçon, fille de † Alexandre François et de Marie Joséphine Demagnat. Ses enfants feront supprimer par jugement du 16.12.1861 le troisième prénom de Chéri ! De son mariage :

- Marie Joséphine COUSIN de LA TOUR FONDUE puis de COUSIN de LA TOUR FONDUE (jugement rectificatif du 16.12.1861) ° 10.02.1831 à Chambon-Campagne (Creuse) † 11.07.1902 à Chambon x₁ 23.06.1857 à Chambon Vincent Joseph vicomte de LOUBENS de VERSALLE † 28.06.1862 à Chambon puis x₂ 20.12.1866 à Chambon Louis Attale Octave GROING de LA ROMAGÈRE ° 1828 à Saint-Sauvier, † avant 1902, fils de † Charles et de Adrienne Pauline Frédérique Stéphanie de MONTAGU. Dont descendance des deux mariages.
- Marie Barthélemy Henri Ferdinand COUSIN de LA TOUR FONDUE ° 12.12.1832, qui suit en IIa.
- Marie Stéphanie COUSIN de LA TOUR FONDUE ° 09.04.1836 et † 09.05.1836 à Saint-Amant-Tallende.
- Marie Dominique Anatole COUSIN de LA TOUR FONDUE ° 03.08.1838 à Chambon (Creuse), qui suivra en IIb.

IIa. Marie Barthélemy Henri Ferdinand, comte de COUSIN de LA TOUR FONDUE ° 12.12.1832 à Saint-Amant-Tallende † 22.02.1900 à Montluçon x 05.02.1868 à Montluçon (Allier) 1868 Marie Henriette DUCHET ° 02.07.1845 à Montluçon, fille de Jacques Alexandre DUCHET et de Zoé Annette FAVIER. dont une fille unique :

- Madeleine ° 1868 † 27.03.1919 à Paris XV^e x₁ 08.02.1891 à Montluçon Charles MAC GLUCKIN baron de SLANE, fils de Eugène Michel Thomas MAC GLUCKIN de SLANE et de Sabine Marie Camille MAZUIR, puis x₂ Georges Félix François Léon DENEUBOURG (divorcée).

Gilbert ° en 1884 cité à Montluçon en 1906

IIb. Marie Dominique Anatole COUSIN de LA TOUR FONDUE puis « *comte* » de COUSIN de LA TOUR FONDUE (jugement rectificatif du 16.12.1861) ° 03.08.1838 à Chambon (Creuse) † 1918 x 02.06.1875 à Saint-Loup-des-Chaumes (Cher) Marie Geneviève Constance ROBIN de LA TREMBLAYE de COULOGNE, ° 14.06.1844 à Ormais (Cher), fille de Jules vicomte de COULOGNE et de Françoise Gabrielle de LA COUR, dont :

- Marie Henri Jean de COUSIN de LA TOUR FONDUE, qui suit en III.
- Henriette Françoise Marie Thérèse de COUSIN de LA TOUR FONDUE ° 28.10.1878 à Saint-Loup-des-Chaumes, résidante à Saint-Loup en 1906 (Filae).
- Marie Charles Guy Jean de COUSIN de LA TOUR FONDUE, ° 12.11.1880 à Saint-Loup-des-Chaumes † 1882.
- Madeleine Marie Gabrielle de COUSIN de LA TOUR FONDUE, sa jumelle, ° 12.11.1880 à Saint-Loup-des-Chaumes, résidante à Saint-Loup en 1906 (Filae).

III. Marie Henri Jean « *vicomte* » de COUSIN de LA TOUR FONDUE ° 28.07.1876 à Saint-Loup-des-Chaumes (Cher) † mort pour la France 11.10.1915 à Mareuil, sous-lieutenant au 295^e régiment d'infanterie, x 16.09.1911 à Montréal Marie Laure Julie de CORIOLIS de LIMAYE, fille de Jules baron de CORIOLIS de LIMAYE et de Marie Antoinette de COSSART d'ESPIES, dont :

- Geneviève de COUSIN de LA TOUR FONDUE ° 12.08.1912 à Montréal (Québec) † 14.06.2000 à Outremont (Québec), dernière du nom, journaliste à *L'Écho de Paris* (1936-1939), puis au *Devoir* (journal francophone de Montréal), présidente de l'Alliance Française de Montréal, officier de la Légion d'Honneur, épouse le 29.05.1948 à Outremont le docteur Pierre SMITH, chirurgien attaché à l'hôpital Saint-Luc.

Branche D.

I. Pierre Guillaume Édouard COUSIN de LA TOUR FONDUE ° 31.01.1807 à Saint-Amant-Tallende † 13.01.1861 à Saint-Amant-Tallende x 19.08.1834 à Clermont-Ferrand Jeanne Guillemine ARTAUD, ° 21.10.1813 à Clermont-Ferrand, fille de Jean Baptiste Antoine ARTAUD et Marie Rose SABLINA, dont :

- Jeanne Léonie ° 01.05.1836 à Saint-Amant-Tallende † 24.01.1892 à Clermont-Ferrand, religieuse ursuline.
- Gabrielle Madeleine ° vers novembre 1839 à Saint-Amant-Tallende † 18.03.1840 à Saint-Amant-Tallende.
- Marie Fanny Rose Pierrette COUSIN de LA TOUR FONDUE ° 29.01.1841 à Saint-Amant-Tallende † 17.05.1875 à Rochefort (Charente-Maritime), sœur de Charité de Saint-Vincent-de-Paul.
- Jean Baptiste Marie Joseph COUSIN de LA TOUR FONDUE qui suit..

II. Jean Baptiste Marie Joseph COUSIN de LA TOUR FONDUE ° 05.09.1842 à Saint-Amant-Tallende † ancien sous-préfet 13.05.1901 à Cusset (Allier), Marie Julia HÉBRAY d'AVRIMONT, dont :

- Julie Yvonne COUSIN de LA TOUR FONDUE ° 08.02.1867 à Riom † 1928 à Clermont-Ferrand (Geneanet).

L'héritage des LA TOUR FONDUE V. Des COUSIN aux GISCARD

Jean Gilbert et Jean Jacques COUSIN de LA TOUR FONDUE ont hérité de La Tour Fondue, et leurs sœurs des Salles. Leur frère aîné Pierre Dominique a hérité de Murol, mais sans enfants, il légua le vieux château à son neveu Anatole.

À partir de son mariage, le comte Anatole de COUSIN de LA TOUR FONDUE va être saisi par la folie des grandeurs. La récupération en 1861 de la particule, le port du titre de comte (qui n'a pas de fondement historique) est suivi à partir de 1875 de la restauration à grand frais du château de Murol – ou plutôt de la quasi-reconstruction.

En même temps, il s'investit dans la vie municipale à Saint-Amant-Tallende dont il va être maire de 1878 à 1892. Il propose notamment en 1880 la construction de plusieurs fontaines en pierre de Volvic, en prenant à sa charge l'édification de celle de la place Pallet, à côté de son château.

La reconstruction de Murol ne sera jamais terminée. Sa fortune engloutie dans ces grands travaux, il va quitter le pays, on imagine avec beaucoup d'amertume. Il émigre à Montréal, il va y débarquer le 20.05.1911. Son fils unique Jean s'y marie quelques mois après, et a une petite Geneviève. Il va revenir en France à la déclaration de guerre : sous-lieutenant au 295^e régiment d'infanterie, il est tué à l'ennemi à Marceil. Le jugement déclaratif de décès interviendra le 11.02.1921.

Son père Anatole serait mort en 1918. Geneviève et sa mère sont de retour en France pour les études de l'enfant. La jeune femme devenue journaliste fait l'aller et retour entre la France et le Nouveau Monde, elle retourne définitivement au Canada en 1940

Le château de Murol « en état d'abandon » est alors vendu en 1921 par les filles d'Anatole : les acheteurs ne sont autres que leurs cousins René et Edmond GISCARD, les arrière-petits-fils d'Élisa COUSIN de LA TOUR FONDUE.

Le château de Murol en Saint-Amant est toujours possédé par la famille GISCARD d'ESTAING.

Le changement de patronyme

La transformation du patronyme des GISCARD en GISCARD d'ESTAING a fait couler beaucoup d'encre – et continue de le faire.

On peut rappeler quelques faits :

D'abord, les GISCARD, par leurs alliances successives, se sont alliés à la bonne société clermontoise et la mode des noms à rallonge s'est généralisée en France – du moins dans les hautes classes, celles à laquelle les descendants de Martial GISCARD veulent s'agréger – définitivement.

De fait, Théodore GISCARD et ses fils ont commencé à se faire appeler dès le tournant du siècle GISCARD de LA TOUR FONDUE, c'est un nom d'usage. C'est à ce titre qu'une des rues ouvertes dans le lotissement du domaine des Salles, leur propriété, leur doit en 1922 son nom de rue Giscard de la Tour Fondue.

Même si on peut toutefois considérer qu'un nom d'usage comme, par exemple, GISCARD des SALLES aurait peut-être été plus logique... peut-être le nom du domaine des Salles, devenu un quartier de petits maraichers était ressenti comme trop vulgaire ?

Jean de LA TOUR FONDUE, dernier du nom, meurt pour la France en 1915. C'est à ce titre que Philippe et Joseph GISCARD, petit-fils d'Élise COUSIN de LA TOUR FONDUE, et leur neveu Edmond GISCARD (par représentation de son père Valéry déjà décédé) vont demander de relever le patronyme des LA TOUR FONDUE, patronyme déjà d'usage. Le problème est que si Jean est décédé, il a laissé une petite fille, et aussi des sœurs (qui plus est, Anatole a survécu quelques années à Jean)... leur droit à transmettre le nom était absolument indiscutable !

Elles venaient de vendre le château de Murol à leurs cousins GISCARD, elles n'ont pas trop apprécié cette tentative de dépossession de ce qui leur restait, leur nom...

On pourrait ajouter de toute façon :

- qu'il subsistait des nombreux descendants en ligne féminine des autres branches des COUSIN de LA TOUR FONDUE, aux droits identiques à ceux des GISCARD ;
- et que si les GISCARD avaient obtenu satisfaction, leur patronyme aurait dû être GISCARD COUSIN de LA TOUR FONDUE... ce qui n'était pas forcément très heureux à l'oreille.

Edmond et ses oncles Philippe et Joseph vont alors demander au Conseil d'État à relever le nom de Lucie Madeleine d'ESTAING, la mère d'Élise COUSIN de LA TOUR FONDUE, ce qu'ils obtiennent le 17.06.1922. Et six mois plus tard, le frère aîné d'Edmond, René, alors maître des requêtes au Conseil d'État... fait de même, le 16.01.1923.

La loi « pour le relèvement des noms des morts pour la France » ne sera votée que six mois plus tard, le 02.07.1923, en stipulant que, « au cas où le dernier représentant d'une famille, dans l'ordre de la descendance, est mort à l'ennemi sans postérité, le droit de relever son nom en l'ajoutant au sien appartient au plus proche de ses successibles, et, si celui-ci ne l'exerce pas, aux autres successibles dans l'ordre légal, jusques et y compris le sixième degré, vivant lors de son décès, agissant tant pour eux que pour leurs enfants nés ou à naître ». Si Geneviève de LA TOUR FONDUE (1912-2000) avait eu des enfants de son mariage, ce seraient eux qui auraient relevé le nom...

La famille d'ESTAING

Les GISCARD d'ESTAING se sont toujours présentés comme les descendants de la vieille famille féodale des comtes d'Estaing. En cela, ils ne reprennent que les prétentions des COUSIN de LA TOUR FONDUE qui dès le XIX^e siècle ont fait grand cas de leur aïeule Lucie Madeleine d'ESTAING. et de leur parenté avec l'amiral d'ESTAING.

En fait, la généalogie de cette Lucie Madeleine d'ESTAING permet de remonter à Joachim DESTEING ou d'ESTAING qui épouse en 1646 Suzanne PAULET, dame de Requistat, sur la paroisse de Jabrun en Haute-Auvergne, à la limite du Rouergue, fille d'Antoine PAULET et Halys VALETTE.

Il est poursuivi et condamné par défaut pour usurpation de noblesse le 05.05.1667... ce qui ne préjuge pas de sa filiation : au XVII^e siècle, un bâtard de gentilhomme, même s'il est reconnu, n'est pas noble.

C'est d'ailleurs à Chambon-sur-Lac, au cœur du pays de la famille d'ESTAING qu'il sera inhumé.

On aura d'ailleurs à revenir dans un article à part entière sur l'histoire assez mal connue des branches bâtarde d'ESTAING, trop souvent confondues.

Bâtardises royales :
Lucie Madeleine d'ESTAING

Lucie Madeleine d'ESTAING (1769-1844), l'épouse de Jacques Guy COUSIN de LA TOUR FONDUE a souvent été confondue avec sa marraine Lucie Madeleine d'ESTAING (1743-1826). Celle-ci a eu un destin singulier. Fille naturelle de Charles François d'ESTAING, vicomte de Ravel, marquis de Saillant, et de Magdeleine ERNY, elle épouse en 1768 François marquis de BOYSSEULH (1726-1807) qui est veuf de Marie Marguerite d'AMBLARD. À l'occasion de ce mariage, par un contrat du 25.02.1768, son demi-frère Charles Henri d'ESTAING (1729-1794), le futur amiral, comte d'Estaing, vicomte de Ravel, marquis de Saillans, etc. lui cède les seigneuries de Ravel, Montaigut-Listenois, Espirat, Moissat, Reignat... en d'autres termes, tout ce que lui-même avait reçu dans son propre contrat de mariage et lui appartenait en propre. Ceci pourrait surprendre, mais le futur amiral vient de se séparer de sa femme (la séparation de corps existe sous l'Ancien Régime), et son fils unique, un enfant naturel, est décédé enfant.

Ce qui est plus insolite, c'est que lors de son mariage, Lucie-Madeleine apporte dans la corbeille de mariage (si l'on peut dire) deux petites filles, Agnès Lucie (1761-1822) et Aphrodite Lucie AUGUSTE (1763-1819), dont la mère est officiellement une Lucie CITOYENNE et le père un certain Louis AUGUSTE...

En août 1776, trois mois après la mort de Louis XV, le jeune roi Louis XVI anoblit et dote sept jeunes gens ou enfants, tous officiellement de naissance très obscure... et tous en réalité enfants naturels de son grand-père : Agnès Lucie et Aphrodite Lucie font partie de cette promotion ! L'une va épouser le fils de François de BOYSSEULH (de son premier mariage) et l'autre son neveu.

François de BOYSSEULH et Lucie Madeleine d'ESTAING seront arrêtés sous la Révolution, mais réussiront toutefois à échapper au pire.

Cette première très haute et très puissante « *Madame Lucie Madeleine d'ESTAING comtesse de BOYSSEULH* », et son frère « *très haut et très puissant seigneur Charles Henry comte d'ESTAING lieutenant général des armées du roi et de ses armées navales, chevalier de ses ordres* » sont les marraine et parrain le 24.08.1769 à Saint-Babel de la seconde Lucie Madeleine d'ESTAING de REQUISTAT du BUISSON, fille première-née de Jean-Dominique d'ESTAING du BUISSON et de Catherine DABERT, représentés par Jean d'ESTAING de VOISSIÈRE seigneur de La Moranie, et demoiselle Suzanne d'ESTAING, selon procuration passée devant MARILHAC et DUPUI notaires royaux : c'est cette seconde Lucie Madeleine qui sera l'ancêtre de Valéry GISCARD d'ESTAING.

Ce baptême a pu intriguer certains historiens : comment la branche légitime d'ESTAING peut-elle par ce baptême reconnaître en un certain sens le droit aux descendants des seigneurs de Requistat de porter le si glorieux et si ancien nom d'ESTAING ? C'est oublier que le comte d'ESTAING, à cette date, déjà séparé de sa femme, n'a pas d'enfants et est le dernier porteur légitime du nom, or la pérennité du nom restait fondamentale dans l'aristocratie. Par ailleurs, le comte d'ESTAING avait été père d'un enfant naturel (décédé), et sa demi-sœur était-elle-même une enfant naturelle, mère elle-même d'enfants naturels : la bâtardise originelle des seigneurs de Requistat devenait un détail...

Bâtardises royales :
Louise Françoise Adélaïde STAROT de SAINT-GERMAIN

Mais Louis XV a aussi eu des bontés pour une Catherine Eléonore BENARD (1740-1769), fille d'un simple officier de bouche du roi. Elle va épouser le 11.03.1768 à Nogent-sur-Marne un bourgeois provincial, Joseph Claude STAROT de SAINT-GERMAIN (1729-1794), seigneur de Villeplat, avant de décéder en couche le 23.02.1769 à Versailles.

Le bébé qui vient de naître, Louise Françoise Adélaïde STAROT de SAINT-GERMAIN ° 13.02.1769 et baptisée ° 16.02.1769 à Versailles (parrain Messire Louis de SAINT-GERMAIN conseiller du roi receveur des impositions de l'élection de Valence, son grand-père, marraine très haute et très puissante dame Françoise comtesse de NARBONNE dame d'atour de Madame Adélaïde de FRANCE – et ancienne maîtresse de Louis XV), qui sera plus tard l'épouse du comte Jean Pierre de MONTALIVET, et sera l'ancêtre de VGE, est-elle la fille de Louis XV ?

Les historiens restent partagés sur le sujet, car elle n'a pas été anoblie en août 1776 comme les autres bâtards cachés de Louis XV. Mais à vrai dire cela n'était pas nécessaire puisque la carrière de son père officiel, jusqu'ici fils d'un simple receveur des impositions, va être singulièrement accélérée, puisqu'il va devenir fermier général du Dauphiné... ce qui lui coutera d'ailleurs la vie sous la Révolution, il sera guillotiné le 22 floréal an II (11.05.1794). Il ne se sera d'ailleurs jamais remarié, comme si Louise Françoise Adélaïde devait rester l'unique héritière de sa subite fortune.

Bâtardises royales :
La comtesse d'Issoudun

Si l'ascendance royale de Valéry GISCARD d'ESTAING, quoique possible, n'est donc pas prouvée, celle de son épouse Anne Aymone SAUVAGE de BRANTES est par contre indiscutable.

En effet, Charles-Ferdinand (1778-1820), duc de Berry, le fils cadet du futur Charles X, exilé au Royaume-Uni avait rencontré en 1804 une jeune anglaise Amy BROWN (1783-1876) qui va être sa maîtresse et donner naissance à deux petites filles :

- Charlotte Marie Augustine (1808-1886).
- Louise Charlotte Marie (1809-1891).

La mère et les deux enfants s'installent à Paris après 1815, où elles vivent dans la discrétion, discrétion brutalement rompue par l'assassinat le 13.02.1820 du duc de Berry : dans son agonie, celui-ci révèle l'existence des deux fillettes. Elles sont reconnues et titrées quelques mois après par Louis XVIII, respectivement comtesse d'Issoudun et comtesse de Vierzon (deux villes de l'ancien duché de Berry).

Charlotte, comtesse de Vierzon, l'aînée épouse en 1823 à l'âge de 15 ans le comte de Lucinge, Ferdinand de FAUCIGNY (1789-1866), qui sera titré en 1828 prince de Lucinge par Charles X.

Leur arrière-petite-fille Aymone Marie Sylvie Renée de FAUCIGNY-LUCINGE (1905-1993) épouse François Marie Joseph Abel Henri, comte SAUVAGE de BRANTES, (1899-1944) : ce sont les parents d'Anne Aymone SAUVAGE de BRANTES qui épouse en 1952 le futur président de la République.

Antoine BERGIER l'oublié

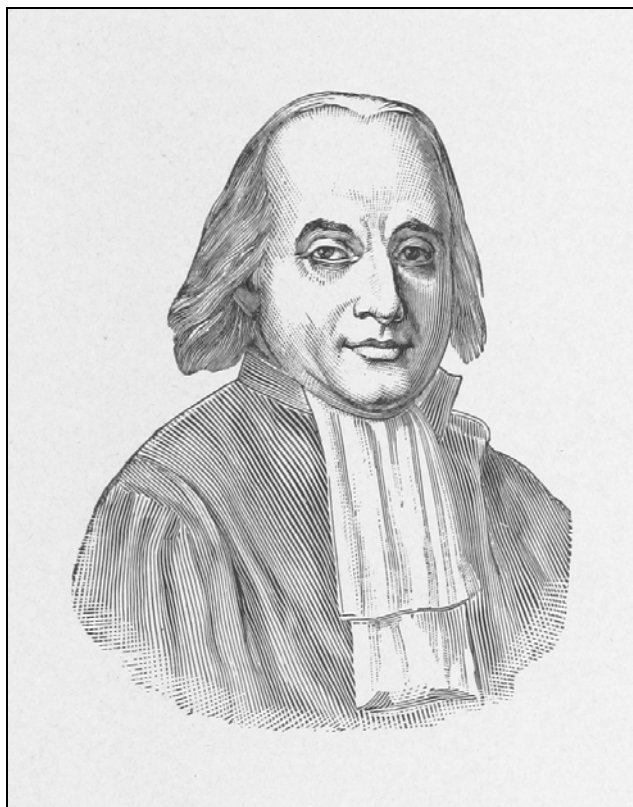
Du côté paternel de Valéry GISCARD d'ESTAING, on retrouve les noms de beaucoup de vieilles familles clermontoises, avec les BARBET, BEILLE, BERGIER, BERTHIER, BEUF, CAUSSE, MONTEIL, SIMON, SIRAND...

Dans les ascendants directs de l'ancien maire de Chamalières, on retrouve ainsi le nom d'un maire de Clermont-Ferrand, assez oublié, même s'il a donné son nom à une rue du quartier Saint-Alyre, la rue Bergier.

Antoine (I^{er}) BERGIER époux de Michelle AUBRIER est le père d'Antoine (II) BERGIER, bourgeois de la paroisse de Maillat (cette commune a été rattachée en 1801 à Lamontgie), qui va être le premier à s'installer comme marchand à Clermont-Ferrand dans l'exact milieu du XVIII^e siècle. Époux de Catherine PULBY, puis en 1752 de Marie VEYSSET, il est le père d'un autre Antoine (III) BERGIER (1742-1826),

Ce troisième Antoine BERGIER qui va épouser Marguerite Michelle BEUF (1747-1815), suivra une formation juridique, va devenir procureur du roi puis membre du conseil de la province en 1789.

Le goût de la politique lui est venu : après la Terreur, il est quelques mois maire de Clermont Ferrand, entre avril et novembre 1795, avant de devenir membre du Conseil des Cinq-Cent sous le Directoire, puis du Corps Législatif. Par la suite, il va se consacrer à ses activités d'avocat, et devient bâtonnier de la ville.



Antoine BERGIER © Wikipedia

Valéry GISCARD d'ESTAING descend doublement de la famille BERGIER, par son grand-père paternel et par sa grand-mère paternelle :

1/ Marguerite Bernardine BERGIER (1774-1824), la fille d'Antoine (III) BERGIER et de Marguerite Michelle BEUF épouse François Louis BEILLE (1772-1862), dont :

- Amable Bernardine BEILLE (1800-1866) épouse de Jean Philippe Joseph LUSSIGNY (1798-1844) dont :
 - Marie Anne LUSSIGNY (1829-1885) épouse de Théodore Jean Jacques GISCARD (1824-1895), dont :
 - Amable Valéry Philippe GISCARD (1862-1916) époux de Marie Louise Antoinette MONTEIL (1869-1957).
- 2/ Marie BERGIER (1755-1799), fille d'Antoine II et Marie VEYSSET épouse Jean-Baptiste CAUSSE (1741-1798), dont :
- Marie Rose CAUSSE (1788-1839) épouse de Jean RODDE (1780-1850), dont :
 - Bernardine Louise RODDE (1813-1879) épouse Guillaume Auguste ANSALDI (1817-1881), dont :
 - Rose Charlotte ANSALDI (1840-1902) épouse de Jean-Marie Edmond MONTEIL (1841-1900), dont :
 - Marie Louise Antoinette MONTEIL (1869-1957) épouse d'Amable Valéry Philippe GISCARD (1862-1916).

Giscard l'Auvergnat

En remontant les degrés de sa généalogie, Valéry GISCARD d'ESTAING Président de la Région Auvergne après avoir été Président de la République, apparaît bien comme un homme du Massif Central.

Certes, il y a les deux exceptions (notables) d'une arrière-grand-mère descendante des PICOT originaires des pays ligériens, ainsi que des MONTALEMBERT originaire de Valence, et aussi quelques lignées émigrées plus ou moins tôt en Auvergne (les LUSSIGNY venant lointainement du Hainaut, les ANSALDI du Piémont, les BIMAR de Montpellier).

Mais les autres ancêtres sont presque tous des « *auvergnats* », au sens que l'on donne à ce terme à la fin du XIX^e siècle : Puy-de-Dôme, Cantal, Lozère, Aveyron, Corrèze, Creuse, Allier... Ne manquent à la liste que la Haute-Loire et l'Ardèche !

Il reste quand même que l'ascendance de VGE présente une particularité qui la rend assez différente des autres généalogies auvergnates : bourgeois, commerçants, maîtres artisans, militaires, fonctionnaires, aristocrates... mais ni ouvriers ni paysans !

Annexe 1. Ascendance de Valéry GISCARD d'ESTAING Génération 1 à 7

1. Valéry Marie René Georges GISCARD d'ESTAING, ° à Coblenze (Allemagne) le 02.02.1926, président de la République française, † à Authon (Loir-et-Cher) le 02.12.2020, x civilement à Paris VIII^e le 17.12.1952 et religieusement à Authon (Loir-et-Cher) le 23.12.1952 avec Anne-Aymone Marie Josèphe Christiane SAUVAGE de BRANTES, née à Paris (8^eme) arrondissement le 10 avril 1933 (fille de François Marie Joseph Abel Henri, comte SAUVAGE de BRANTES et d'Aymone Marie Sylvie Renée de FAUCIGNY-LUCINGE et COLIGNY).

2. Jean Edmond Lucien GISCARD puis GISCARD d'ESTAING (rectifié par jugement de la Chambre du Conseil du Tribunal civil de Clermont Ferrand rendu le 15.10.1925), ° au 7 rue Fléchier (Clermont Ferrand) le 29.03.1894, inspecteur de finances, président et administrateur de sociétés, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, † à Chanonat le 03.08.1982, x à Paris XV^e le 1804.1923 :

3. Marthe Clémence Jacqueline Marie dite May BARDOUX, ° au 23 rue Montaigne à Paris VIII^e le 06.05.1901, † à Paris XVI^e le 13.03.2003.
4. Amable Valéry Philippe GISCARD, ° à Saint-Amant-Tallende le 25.10.1862, avocat à Clermont-Ferrand en mars 1894, † conseiller à la cour d'appel de Riom, à Saint Amant Tallende le 24.05.1916, x à Clermont Ferrand le 16.05.1888 :
5. Marie Louise Antoinette MONTEIL, ° au 1 Petite Rue Sainte-Claire à Clermont-Ferrand le 18.02.1869, † à Paris XVI^e le 18.03.1957.
6. Achille Octave Marie Jacques BARDOUX, ° au 8 ter, Rue d'Angevillers à Versailles (Seine-et-Oise devenu Yvelines) le 27.05.1874, étudiant en droit domicilié au 97 rue Jean Goujon à Paris VIII^e en 1899, avocat à la Cour d'appel de Paris, docteur ès lettres domicilié au 23 rue Montaigne à Paris VIII^e en 1901, † à Saint-Saturnin le 15.08.1959, x contrat de mariage passé chez Maître LAVERNE, notaire à Paris le 04.02.1899 à Paris IX^e le 06.02.1899 :
7. Henriette Marie Geneviève PICOT, puis GEORGES-PICOT ° au 54 rue Pigalle à Paris IX^e le 04.01.1876, sans profession domiciliée au 54 rue Pigalle à Paris IX^e en 1899 et au 97 rue Jean Goujon à Paris VIII^e en 1901, † à Paris XV^e le 12.07.1949.
8. Théodore Jean Jacques GISCARD, ° rue du Postel à Brioude, Haute-Loire, le 14.01.1824, juge de paix à Massiac (Cantal) en 1859 et en 1862, juge au Tribunal civil de Murat (Cantal) en 1885, † Quartier des Recolets à Saint-Amant-Tallende le 29.09.1895, x à Clermont Ferrand le 02.03.1859 avec :
9. Marie Anne LUSSIGNY, ° à Ambert le 08.08.1829, puis, de LUSSIGNY (par jugement du tribunal civil d'Ambert en date du 28.02.1859 l'acte de naissance a été rectifié en ce sens qu'au nom patronymique « LUSSIGNY » donné au père de l'enfant sera ajouté la particule « de LUSSIGNY et qu'à l'avenir celui-ci y sera désigné avec son véritable nom de LUSSIGNY »), demeurant au 29 rue Pascal à Clermont-Ferrand en mars 1859, † Quartier des Récollets à Saint-Amant-Tallende le 13.04.1885.
10. Jean-Marie Edmond MONTEIL, ° à Bort (Corrèze) le 25.11.1841, avocat habitant à Bort (Corrèze) en 1867 et en 1869, négociant habitant au 1 Petite rue Sainte Claire à Clermont-Ferrand en 1875 et de la ville de Clermont-Ferrand en 1879 et 1881, négociant en mai 1888, † administrateur des hôpitaux et membre de la chambre de commerce, canton sud 1 rue d'Amboise à Clermont-Ferrand le 02.07.1900, x (contrat de mariage reçu par Maître FABRE, notaire à Clermont Ferrand le 22.04.1867 à Clermont Ferrand le 23.04.1867 :
11. Rose Charlotte ANSALDI, ° section sud-ouest 19 rue de l'Écu à Clermont Ferrand) le 20.07.1840, habitant canton nord au 32 Rue Sainte-Claire à Clermont Ferrand en 1867, † sans profession canton sud au 1 rue d'Amboise à Clermont-Ferrand le 16.12.1902.
12. Benjamin Joseph Agénor BARDOUX, ° 15.01.1829 à Bourges, député du Puy de Dôme, sénateur inamovible, demeurant au 8 ter, rue d'Angevillers à Versailles (Seine-et-Oise devenu Yvelines) en 1874, † 25.11.1897 à Paris VIII^e x le 15.07.1873 à Montpellier :
13. Clémence Sophie Lucie VILLA, ° le 26.12.1847 à Millau, sans profession demeurant au 8 ter, rue d'Angevillers à Versailles (Seine-et-Oise devenu Yvelines) en 1874, domiciliée au 97 rue Goujon à Paris VIII^e en 1899, † 09.12.1939 à Paris VI^e (date du décès selon Généanet).
14. Georges Marie René PICOT, ° le 24.12.1838 à Paris, juge au tribunal de la Seine demeurant au 54 rue Pigalle à Paris IX^e en 1876, directeur des affaires criminelles de 1877 à 1879, membre du comité de direction de l'Union Libérale Républicaine (droite républicaine), historien, secrétaire perpétuel de l'académie des sciences morales et politiques, membre de l'Institut, cofondateur de la société des HBM (Habitations à Bon Marché), chevalier de la Légion d'Honneur, domicilié au 54 rue Pigalle à Paris IX^e en 1899, † 16.08.1909 à Alleverd, x 19.06.1865 à Saint-Bouize (Cher) le 20.06.1865 :
- 15 Marie Adélaïde Camille Amélie Joséphine Marthe BACHASSON de MONTALIVET, ° le 09.10.1849 à Paris, sans profession demeurant au 54 rue Pigalle à Paris IX^e en 1876 et en 1899 † 02.08.1914 à Paris (date du décès selon Généanet).
16. Marie Barthélémy Martial GISCARD, ° à Marjevols (Lozère) 17 messidor an IV (05.07.1796), rentier à Batignolles (Seine) en 1859, † à Paris XV^e le 02.05.1865 : x à Saint-Amant-Tallende le 06.05.1818 :
17. Gilberte Marie Marguerite Elizabeth COUSIN de LA TOUR FONDUE, ° à Saint-Amant-Tallende 17.10.1790 et baptisée le 19.10.1790 (filleule de noble puissant Seigneur Gilbert Baron de COUSIN chevalier seigneur de La Tour Fondue et autres lieux et de dame Marie Marguerite Elizabeth de MORICAUD vicomtesse d'Estaing qui signent), † Rue du pont de Sorgue à Saint-Amant-Tallende le 02.07.1858.
18. Jean Philippe Joseph LUSSIGNY, ° à Ambert le 14 fructidor an VI (31.08.1798), avocat d'Ambert en août 1824, substitut du procureur du roi en 1829, † procureur du Roi près ledit tribunal habitant de la ville de Brioude (Haute Loire) 18.09.1844, x à Clermont Ferrand le 02.08.1824 avec ;
19. Amable Bernardine BEILLE, ° section Réunion à Clermont Ferrand 10 nivôse an IX (31.12.1800), habitante section sud-ouest rue de l'ancien poids de ville à Clermont Ferrand en août 1824, † chez sa fille quartier de la halle à Saint-Germain-Lembron le 25.05.1866.
20. Antoine MONTEIL, ° à Bort-les-Orgues (Corrèze) 19.01.1815, pharmacien à Bort en 1840, 1841 et en 1867, ex-pharmacien à Bort 1895, † rentier à Bort-les-Orgues 13.03.1895 ; x 07.12.1840 à Clermont-Ferrand avec :
21. Marie Magdeleine BERTHIER, ° section du sud rue Saint Genès à Clermont Ferrand le 31.10.1820, demeurant section sud 5 Rue Ballainvilliers à Clermont Ferrand en 1840, † sans profession à Bort-les-Orgues (Corrèze) 12.02.1895.
22. Guillaume Auguste ANSALDI, ° à Florence (Italie) le 08.03.1817, négociant habitant la ville de Clermont Ferrand en 1839 et section sud-ouest 19 rue de l'Écu à Clermont-Ferrand en 1840 et négociant de la ville de Clermont-Ferrand en 1859, † négociant ancien juge au tribunal de commerce ancien membre du conseil municipal au 1 Petite Rue Sainte-Claire à Clermont Ferrand 27.03.1881, x à Cesset (Allier) 23.01.1839:
23. Bernardine Louise RODDE, ° à Marcenat (Cantal) le 24.12.1813, habitant de Cesset (Allier) en 1839, † section canton nord 1 Petite Rue Sainte-Claire à Clermont-Ferrand le 28.02.1879.
24. Jacques BARDOUX, directeur des contributions indirectes, ° 03.02.1795 à Moulins (Allier) † 08.01.1871 à Clermont-Ferrand, x le 14.04.1828 à Bourges :
25. Thérèse Ursule PIGNET ° 06.04.1807 à Limoges (Haute-Vienne) † 25.03.1883 à Saint-Saturnin (Puy-de-Dôme).

26. Hilarion Achille VILLA, banquier, maire de Millau de 1855 à 1865, chevalier de la Légion d'Honneur, ° 17.04.1818 à Millau, † 07.04.1901 à Millau, x 14.01.1847 à Montpellier :
27. Jeanne Louise Marie Sophie BIMAR ° 13.10.1824 à Montpellier † 06.02.1885 à Montpellier.
28. Charles PICOT, conseiller honoraire à la Cour, chevalier de la Légion d'Honneur, ° vers 1795 (° 15 thermidor an III selon Généanet), † 31.01.1870 à Paris IX^e, x 30.04.1822 à Paris III^e ancien (état-civil reconstitué) :
29. Marie Renée Henriette BIDOIS ° vers 1799 † 19.11.1862 à Paris.
30. Marthe Camille BACHASSON de MONTALIVET, troisième comte de Montalivet, grand-croix de la Légion d'Honneur, membre de l'Institut, ministre de Louis-Philippe, sénateur inamovible en 1879, ° 25.04.1801 à Valence (Drome) † 05.01.1880 à Saint-Bouize (Cher) x 26.01.1828 dans la chapelle du palais du Luxembourg à Paris (Généanet) :
31. Françoise Clémentine PAILLARD-DUCLÉRE. ° 22.02.1806 à Laval (Mayenne) † 03.03.1882 à Paris VIII^e.
32. Pierre GISCARD, né vers 1770, † rentier 19.03.1855, maison Philipion rue de l'Écu à Clermont-Ferrand, négociant en l'an IV, habitant de la ville de Marvejols (Lozère) en 1818, x 24 brumaire an IV (15.11.1795) à Marvejols (Lozère) sa cousine germaine :
33. Marie Louise Athénaïs JULIEN-MORIES (en l'an IV...) ou dame Marie Louise Attenais de JULIEN de MORIES (en septembre 1895), ° vers 1770, habitant de la ville de Marvejols (Lozère) en mai 1818, † 31.10.1820 au 17 boulevard Saint-Antoine à Paris, Paris VII^e et VIII^e.
34. Noble et puissant seigneur Jacques Guy de COUSIN comte de LA TOUR FONDUE chevalier officier au régiment de Bourgogne Infanterie, ° à Saint-Amant-Tallende le 08.08.1765 et baptisé à Saint-Amant-Tallende le 09.08.1765 (filleul de Monsieur Jacques Guy BOUCHARD de FLORAT écuyer et de Demoiselle Marie Anne COUSIN de LA TOUR FONDUE qui signent), ancien officier au régiment de Bourgogne, propriétaire habitant de la ville de Saint-Amant-Tallende en 1818, † propriétaire Quartier des Récolets à Saint-Amant-Tallende le 16.06.1846 ; x dans la « *chappelle* » du château du Buisson (Saint-Babel) le 12.01.1790 :
35. Demoiselle Lucie Madelaine d'ESTAING de REQUISTAT du BUISSON (en 1769) (ou du BUISSON), ° et baptisée à Saint-Babel le 24.08.1769, habitant de la ville de Saint-Amant-Tallende en 1818, † Quartier des Récolets à Saint-Amant-Tallende le 10.03.1844.
36. Narcisse Joseph DELUSSIGNY (en 1754) ; Joseph Narcisse LUSSIGNY (en 1781) ; Joseph Narcisse de LUSSIGNY (en 1798) Narcisse Joseph LUSSIGNY (en 1811 et en 1824), ° dans la ville d'Ambert le 16.06.1754 et baptisé à Ambert le 17.06.1754 (filleul de Maître Joseph Philippe LUSSIGNY, bourgeois de Valenciennes et de Marie Marthe NICAISE épouse au sieur de BOCTILLON, adjudicataire des fermes de France ; l'enfant tenu en leurs noms par le sieur Christophe MATHIEU, ingénieur et intéressé dans les mines de France et par la demoiselle Marie Reyne Joseph NICAISE, sa tante qui ont signés), contrôleur des vingtièmes en 1781 et en 1783, contrôleur des vingtièmes de la généralité de Riom en 1784, contrôleur des vingtièmes de la province d'Auvergne habitant de la ville d'Ambert en 1786, contrôleur des vingtièmes et entreposeur du tabac habitant de la ville d'Ambert en 1787, † propriétaire en la ville d'Ambert le 25.08.1811 ; x à Ambert le 30.10.1781 avec :
37. Marie Anne MICOLON, ° dans la ville d'Ambert et baptisée à Ambert le 09.08.1766 (enfant unique de ses parents après le décès en bas âge des trois autres enfants du couple, filleule de sieur Pierre MONTEILHET = POURREYRON, son grand-oncle paternel et de Marie Anne MICOLON, veuve de sieur Pierre FLOUVAT sa grand-tante qui ont signé), habitante de la ville d'Ambert en 1781, † à Ambert le 02.08.1832 (déclarants de ce décès : Messieurs Louis François de ROSTAIN, 77 ans, curé de la paroisse d'Ambert et habitant de la ville d'Ambert et Jean Joseph GRIVEL, 32 ans, prêtre et habitant de la ville d'Ambert).
38. François Louis BEILLE, né à Clermont Ferrand le 25.03.1772, habitant section Réunion à Clermont-Ferrand en l'an VII, jurisconsulte et juge suppléant près le tribunal civil de Clermont Ferrand en 1824, avocat et juge suppléant au tribunal civil de l'arrondissement de Clermont Ferrand en 1824, † ancien avocat, « *médailleur* » de Sainte-Hélène à Minard (Ambert) le 07.12.1862, x₁ section des arts à Clermont Ferrand le 10 ventôse an VII (28.02.1799) Marguerite Bernardine BERGIER ; x₂ Victoire DELAVIGNE, † entre 1824 et 1862,
39. Marguerite Bernardine BERGIER, ° à Clermont Ferrand le 28.10.1774, † section sud-ouest rue de l'ancien poids de ville à Clermont Ferrand le 29.05.1824.
40. Jean MONTEIL, marchand en 1813, propriétaire à Bort (Corrèze) en 1840, 1851, ° 11.11.1791 à Bort † 16.01.1872 à Bort ; x₁ : 17.01.1813 à Bort Françoise MARTIN ; x₂ 19.11.1851 à Bort Jeanne MARCHE, ° 20.06.1793 à Bort, fille de † Jean MARCHE et † Jeanne LONGUEVILLE.
41. Françoise MARTIN, ° 6 ventôse an V (24.02.1797) à Bort (Corrèze), de Bort en 1840, † 07.02.1849 à Bort.
42. André Edmé BERTHIER, ° 20 messidor an III (08.07.1795) à Clermont-Ferrand, relieur de livre en 1819, marchand relieur et libraire habitant section du sud Rue Saint Genès en 1820 et marchand libraire demeurant section sud 5 rue Ballainvilliers en 1840, † 17.11.1866 au 5 rue Ballainvilliers à Clermont-Ferrand ; x 22.12.1819 à Clermont-Ferrand :
43. Anne SIMON, ° 21 ventôse an III (07.03.1795) à Clermont-Ferrand, demeurant section sud 5 rue Ballainvilliers au 5 rue Ballainvilliers à Clermont-Ferrand en 1840, † 30.06.173 à Clermont-Ferrand.
44. Jean-Marie Félix ANSALDI, né à « *Cavère* » vers 1778, négociant habitant Clermont Ferrand en 1839, † capitaine d'infanterie piémontais réfugié en France section sud 38 Rue Pascal à Clermont-Ferrand le 04.12.1839 ; x :
45. Charlotte CLERICO, ° vers 1787, « *originnaire du Piémont* », habitant Clermont-Ferrand en 1839, † canton nord au 11 rue des Chats à Clermont-Ferrand le 13.11.1859.
46. Jean RODDE, ° à Marcenat (Cantal) le 08.05.1780, propriétaire de Marcenat (Cantal) en 1808 et en 1813 et habitant de Cesset (Allier) en 1839, † rentier section nord au 1 Petite Rue Sainte Claire à Clermont-Ferrand le 10.07.1850 ; x à Clermont-Ferrand le 13.06.1808 :
47. Marie Rose CAUSSE, ° à Clermont-Ferrand le samedi 09.02.1788 et baptisée paroisse Saint-Pierre le dimanche 10.02.1788 (filleule d'Augustin CAUSSE, son frère et de Marie CAUSSE, sa sœur qui n'ont su signer), habitant de Marcenat (Cantal) en 1813 et de Cesset (Allier) en 1839, † au Bore à Cesset (Allier) le 13.08.1839.
48. Joseph BARDOUX, employé au cadastre, ° vers 1769 † 11.02.1832 à Bourges, x 20.04.1790 au Veudre (Allier)
49. Marguerite Sophie THIBAUT ° † 21.04.1835 à Bourges.

50. Pierre PIGNET, marchand arquebusier, ° à la Souterraine (Creuse), ° vers 1758 † 08.08.1826 à La Souterraine ; x 04.07.1787 à Saint-Pierre-du-Queyroix (Haute-Vienne) :
51. Paule Véronique DUFOUR, ° à Saint-Pierre-du-Queyroix.
52. François VILLA, négociant en 1815, banquier en 1847, ancien banquier en 1868, ° vers 1786 à la Vaquerie (Hérault) † 05.11.1868 à Millau x 25.04.1815 :
53. Sophie Clémentine Marie Antoinette CURE, ° vers 1798 † 07.06.1847 à Millau.
54. Jacques Simon BIMAR, ° 28.10.1784 à Montpellier ; x₁ Laure Clémentine Antoinette Glaize † 21.12.1815 x₂ 02.01.1821 à Marseille :
55. Jeanne Marie Thérèse Camille Lucie LAFON ° 29.08.1800 à Marseille † 15.06.1871 à Montpellier.
56. Pierre Marie Charles PICOT, notaire royal † 10.01.1859 à Paris ancien II^e ; x 18.11.1789 au Bourgneuf (Loiret) :
57. Marie-Thérèse GUINEBAUD † 09.06.1838 à Paris III^e ancien (Généanet).
58. Michel Guillaume BIDOIS, négociant en l'an III, ° vers 1758 † rentier 01.04.1821 à Paris I^{er} et II^e ancien ; x 3 pluviôse an III (22.01.1795) à Percé (Sarthe)
59. Marguerite Henriette Alidas (sic) PERROTTIN ° vers 1773 à Noirmoutiers (Loire-Inférieure) † 03.08.1838 à Paris.
60. Jean Pierre BACHASSON-MONTALIVET, premier comte de Montalivet, pair de France, etc. ° 05.07.1766 à Sarreguemines (Moselle) † 22.01.1823 au château de Lagrange-Montalivet à Saint-Bouize (Cher) ; x 29 thermidor an V (06.08.1797) à Valence (Drome) sa cousine germaine :
61. Louise Françoise Adélaïde STAROT de SAINT-GERMAIN ° 13.02.1769 et baptisée ° 16.02.1769 à Versailles (parrain Messire Louis de SAINT-GERMAIN conseiller du roi receveur des impositions de l'élection de Valence, son grand-père, marraine très haute et très puissante dame Françoise comtesse de NARBONNE dame d'atour de Madame Adélaïde de FRANCE) † 10.03.1850 au château de Thauvenay (Cher).
62. Constant PAILLARD-DUCLÉRÉ, maître de forges, ° 18.11.1776 à Laval paroisse de la Sainte-Trinité † membre de la Chambre des députés et maire d'Olivet 27.04.1839 à Laval, x :
63. Louise Renée JUTEAU, ° 06.01.1784 au Mans † 08.06.1810 à Olivet (Mayenne).
64. Barthélemy GISCARD, négociant ; ° 02.03.1732 à Marvejols † 06.07.1808 à Marvejols (Lozère) ; fils de Pierre GISCARD et Jeanne DELIANE ; x 10.07.1764 à Marvejols :
65. Jeanne Charlotte CHARPENTIER ; fille de Me Pierre CHARPENTIER, receveur des gabelles au grenier à sel de Marvejols et de Louise TERRIER.
66. Jean de JULIEN de MORIÈS, lieutenant-colonel au régiment des grenadiers de France, chevalier de Saint-Louis, participe à l'assemblée générale de la noblesse du Gévaudan en 1789 ; fils de † Joseph de JULIEN de MORIÈS, ancien capitaine, et de Marie de CASTAIN ; x 03.09.1767 à Marvejols :
67. Marie Louise CHARPENTIER, fille de Me Pierre CHARPENTIER, receveur des gabelles au grenier à sel de Marvejols et de Louise TERRIER.
68. Noble puissant Seigneur Gilbert baron de COUSIN, chevalier, seigneur de La Tour Fondue, Murol, le Masgirardin, les Sales et autres lieux, habitant de la ville de Saint Amant Tallende en 1790, gendarme de la Garde du roi, chevalier de Saint-Louis, † 02.08.1825 à son domicile de la rue du Bas Mur Saint-Amant-Tallende ; x 23.08.1762 à Clermont-Ferrand paroisse Notre-Dame-du-Port :
69. Marie Anne BOUCHARD de FLORAT, † avant 1825.
70. Messire Jean Dominique d'ESTAING, écuyer, chevalier seigneur du Buisson, habitant en son château du Buisson paroisse de Saint-Babel en 1790, ° vers 1741, † 01.09.1813 en son château du Buisson à Saint-Babel ; x 21.02.1759 à Murol avec dispense de consanguinité du 3^e au 4^e degré :
71. Catherine DABERT, ° vers 1734 † 09.11.1774 à Saint-Babel.
72. Jean Philippe Joseph LUSSIGNY, ° 01.01.1726, entreposeur du tabac de la ville d'Ambert en 1754, « *contreroleur* » principal des vingtièmes de la province d'Auvergne et entreposeur des tabacs de la ville d'Ambert et demeurant en la ville d'Ambert en 1781, signe l'acte de baptême de sa petite-fille en 1783, † à Tours-sous-Meymont le 19 fructidor an VIII (06.09.1800) ; fils de † Philippe Joseph LUSSIGNY, et de Michelle Marie DUBOIS ; x 27.08.1753 à Valenciennes paroisse Saint-Jacques :
73. Marie Catherine NICAIZE, ° à « *Valancienne* » vers 1729, demeurant en la ville d'Ambert en 1781, signe l'acte de baptême de sa petite fille en 1783, † dans la ville d'Ambert le 02.12.1784, fille de † Antoine NICAIZE et de Françoise COUCHIER
74. Amable MICOLON, ° dans la ville d'Ambert le 02.10.1727 et baptisé le 03.10.1727 (filleul de Maître Amable VIMAL et d'honnête Anne RICHARD), notaire royal en la ville d'Ambert en 1757 et en 1766, notaire royal en la ville d'Ambert et greffier en la maîtrise des eaux et forêts habitant de la ville d'Ambert en 1766, conseiller du Roy lieutenant de « *mayre* » de la ville d'Ambert, « *bally* » de La Tour-Goyon notaire royal et greffier en chef des eaux et « *forest* » en 1781, † notaire public à Ambert le 17 germinal an IV (06.04.1796) ; x (cm reçu par Me MATHIAS, notaire royal) en la chapelle du château de Noiras (Ambert) le 12.07.1757 :
75. Jeanne Marie SAUVADE, ° à la Combe Basse (Ambert) le 04.05.1732 et baptisée à Ambert le 06.05.1732 (filleule de Pierre MONTHELLIET et Jeanne SAUVADE qui signent), † à la Combe Basse (Ambert) le 15 ventôse an X (06.03.1802).
76. Jacques Gabriel BEILLE, marchand de fer habitant section Réunion (Clermont-Ferrand) en l'an VII ; x 29.09.1765 à Clermont-Ferrand paroisse Saint-Pierre :
77. Anne SIRAND, habitant section Réunion (Clermont-Ferrand) en l'an VII.
78. Antoine BERGIER, ° 12.12.1742 à Lamontgie, avocat en 1768, maire de Clermont-Ferrand en 1795, membre du Conseil des Cinq-Cents puis du Corps Législatif, représentant du peuple en l'an VII, « *batonier* » des avocats de 1811 à 1823, membre de la société académique de Clermont-Ferrand, † doyen des avocats 23.12.1826 à Clermont-Ferrand ; x 15.02.1768 à Clermont-Ferrand paroisse Saint-Genès :
79. Marguerite Michelle BEUF, ° 12.09.1747 à Clermont-Ferrand habitante section des Arts (Clermont Ferrand) en l'an VII, † 11.09.1815 à Clermont-Ferrand.
80. Germain MONTEIL, aubergiste ; ° ca 1753 † boucher 04.06.1813 à Bort (Corrègues) ; fils de Jean MONTEIL et de Jeanne DALBOY ; x :
81. Marie Anne AMBLARD ° 1752 † 21.06.1801 à Bort (Corrèze), fille de Louis AMBLARD et Michelle BRIDAT.

82. Antoine MARTIN, maître teinturier ; ° vers 1764 à Bort † 22.07.1826 à Bort ; fils de François MARTIN † avant 1795 et de Françoise CHAVIALE ; x 1^{er} ventôse an IV (20.02.1796) à Champeix :
83. Marie Anne BATTUT ° vers 1780 à Champeix † 13.05.1860 à Bort.
84. Charles BERTHIER dit L'Espérance, soldat invalide en garnison dans la compagnie de Monjaux à Entrevaux (Alpes-de-Haute-Provence), sergent en retraite, ° Saint-Martin-de-Marcé en Touraine (Marcé-sur-Esves, Indre-et-Loire) ° vers 1745 † 20 brumaire an VII à l'Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand ; fils de René BERTHIER et de Marie MANCEAU ; x 18.08.1778 à Entrevaux paroisse Notre Dame :
85. Marie Madelaine ROBICHE ° vers 1757 à Guillaumes (dans les Alpes-Maritimes) † 06.05.1837 à Clermont-Ferrand ; fille de Gervais ROBICHE dit la Liberté, sergent de la compagnie de Monjaux en 1778 et de Marie Madeleine MONJAUD ; x₁ Charles BERTHIER ; x₂ André LORINE, sergent retraité.
86. Jean François SIMON, aubergiste. ° 20.10.1751 à Clermont-Ferrand paroisse Notre-Dame-du-Port, † 12 messidor an XII (01.07.1803) à Clermont-Ferrand ; x 09.02.1784 à Clermont-Ferrand paroisse Saint-Genès :
87. Anne BARBET ° 16.12.1764 à Clermont-Ferrand paroisse Saint-Genès, † 03.12.1816 à Clermont-Ferrand.
- 88-91. Ascendances italiennes.
92. Jean RODDE, ° à Saint-Bonnet-de-Condat, propriétaire de Marcenat (Cantal) en juin 1808 x 14.06.1774 à Marcenat :
93. Marguerite TOURNADRE, ° à Marcenat décédée avant juin 1808).
94. Jean-Baptiste CAUSSE, négociant en février 1788, ° vers 1741, † à Montord (Allier) le 9 vendémiaire an VII (01.10.1798) ; x 25.01.1774 à Clermont-Ferrand paroisse Saint-Pierre :
95. Marie BERGIER, ° à Clermont Ferrand le 21.09.1755, † section Réunion à Clermont Ferrand le 17 ventôse an VII (07.03.1799).
96. Charles BARDOUX, marchand, bourgeois, ° à Mornay-sur-Allier ; † avant 1790 ; fils de Pierre BARDOUX, marchand de Mornay-sur-Allier, et de Gilberte TISSIER † avant 1759 ; x 06.11.1759 au Veudre :
97. Marguerite GOMMET, fille de Claude GOMMET, boulanger au Veudre † avant 1759 et de Pierrette GONNIN.
98. Jean-Claude THIBAUT, maître chirurgien, † avant 1790 ; fils de Claude Michel THIBAUT et de Marie REGNEAUX ; x 07.02.1752 à Moulins paroisse Saint-Pierre :
99. Marie CHARPENTIER de MAUBLANC, fille de Jean Antoine CHARPENTIER de MAUBLANC et de Marie GUÉGUANT.
100. André PIGNET, teinturier ; fils de Léonard PIGNET et d'Anne ROCHEROLLE ; x 03.07.1754 à La Souterraine :
101. Anne DESLIGNIERES † avant 1787, fille d'André DESLIGNIÈRES et de Marie CLUCHER.
102. Jacques DUFOUR, tailleur d'habits, † avant 1787 ; fils de Jacques DUFOUR et de Marguerite DUMAY ; x 05.06.1763 à Saint-Pierre-du-Queyroix (Haute-Vienne) :
103. Ursule COUSSAT † avant 1787 ; fille de Pierre COUSSAT et d'Anne LOMBARDIE.
104. François VILLA, ° à la Vaquerie diocèse de Lodève, ancien négociant en 1815 ; fils de François VILLA † avant 1785 et de Marie SOULAGE ; x 01.02.1785 à Aurillac :
105. Anne VISSEC, ° à Aurillac † 01.01.1793 à la Vaquerie, fille de Jean Baptiste VISSEC et de Jeanne MONEYCHA.
106. Jean CURE, négociant en 1815 ; fils de Jacques CURE, négociant, et de Marie Madelaine FRAYSSINET ; x 24.01.1787 à Millau (Aveyron) :
107. Antoinette BOUSQUET, fille de François BOUSQUET, négociant, et de Louise BONNEFOUS.
108. Jean BIMAR, marchand commissionnaire de Montpellier paroisse de Saint-Denis en 1783, négociant, † 19.12.1814 à Montpellier (Hérault) ; fils de Simon BIMAR † avant 1783 et de Catherine PRIVAT dite COSTE ; x 18.12.1783 à Clapiers (Hérault) :
109. Marie Anne TEULON. ° vers 1760 † 10.07.1847 à Montpellier, fille de Jean TEULON, messenger, et de Suzanne TOUZELIER.
110. Jean Auguste LAFON, ° à Millau (Aveyron) vers 1746 † 13.11.1847 au 1081 rue Paradis à Marseille, négociant en 1821 ; chevalier de la Légion d'Honneur, fils de Jean LAFON, notaire ; et de Marie ALQUIER ; x (10 brumaire an VIII (01.11.1799) à Marseille municipalité du Midi ou 5 brumaire an IX (27.10.1800) ? les relevés par les tables ne concordent pas) :
111. Anne Louise BLANC ° vers 1780 à Saint-Affrique (Aveyron) † 11.05.1860 quartier Saint-Ginies à Marseille ; fille de Jean BLANC et de Marie Thérèse SIMONELLI.
112. Pierre PICOT, notaire à Neuville ; ° vers 1749 † 27 nivôse an IX (17.01.1801) à Neuville-aux-Bois ; fils de Pierre PICOT, marchand † avant 1765 et de Madelaine AMYOT ; x 06.08.1765 à Neuville-aux-Bois avec dispense de consanguinité du 2^e degré :
113. Marie-Thérèse AMYOT. ° vers 1751 † 18.01.1818 à Neuville-aux-Bois ; fille de Pierre Alphonse AMYOT † avant 1765 et de Thérèse LASNIER.
114. Pierre GUINEBAUD-DELACOUR, négociant à Orléans, ancien président du consulat et ancien échevin en 1781 ; ° vers 1709 † 12.11.1783 à Sully-sur-Loire paroisse Saint-Germain ; fils de Jean Pierre GUINEBAUD, négociant à Orléans et de Catherine DORSON † avant 1757 ; x₁ Françoise HAHEN ; x₂ 19.10.1757 à Orléans paroisse Saint-Paul :
115. Marie Charlotte Élisabeth DELAFORGE ; ° vers 1723 † 20.08.1781 à Orléans paroisse Saint-Pierre-le-Puellier ; fille de Louis DELAFORGE bourgeois d'Orléans † avant 1757 et de Jeanne Charlotte LEGUAY-CHARPENTIER.
116. Michel BIDOIS, négociant, ° vers 1723 † « 12^e jour du 4^e mois de l'an II » « sur déclaration du geolier des prisons » ; fils de Michel BIDOIS † avant 1758 et de Renée LETURGEON † avant 1758 ; x 24.01.1758 à Laval :
117. Renée RENUSSON ° vers 1720 † 31.07.1783 à Laval (Mayenne) ; fille de René RENUSSON † avant 1758 et de 235. Jeanne THÉODET † avant 1758
118. Guillaume Ambroise PERROTIN, ° vers 1733 à La Flèche, diocèse d'Angers, négociant, † 17 thermidor an XI (05.08.1803) à Parcé-sur-Sarthe ; fils de François PERROTIN † 09.04.1738 à La Flèche diocèse d'Angers, maître en chirurgie, et de Marie CORNUEL † 15.10.1757 à Saint-Pierre-de-Parcé ; x 04.06.1764 à Noirmoutiers-en-l'Île (Vendée) :
119. Marie Suzanne Marguerite BÉVIER ° vers 1746 † 18.12.1827 à Parcé-sur-Sarthe ; fille de Jean Baptiste BEVIER, noble homme, négociant, et de Marie Françoise JOLLY † avant 1764.

120. Charles Victor BACHASSON de MONTALIVET ° 03.06.1703 à Valence paroisse Saint-Jean † 24.05.1779 Sarreguemines paroisse Saint-Nicolas, ancien lieutenant colonel d'infanterie en 1764, chevalier militaire de Saint-Louis commandant pour le roi de Sarreguemines maréchal de camp ; fils de Jean Pierre BACHASSON de MONTALIVET et de Marie CHAIX ; x₁ Catherine HAUSEN ; x₂ 23.10.1764 à Nogent-sur-Marne :

121. Marthe Charlotte de SAINT-GERMAIN. ° 13.05.1733 à Valence paroisse Saint-Appolinaire, † 26.12.1824 au château de Lagrange, à Saint-Bouize (Cher), fille de Louis STAROT de SAINT-GERMAIN, conseiller du roi receveur des impositions de l'élection de Valence et d'Élisabeth FORIEL.

122. (officiellement) Joseph Claude STAROT de SAINT-GERMAIN seigneur de Villeplat, avocat au parlement en 1768, fermier général du Dauphiné, ° 14.03.1729 à Valence, † guillotiné le 22 floréal an II (11.05.1794) à Paris ; fils de Louis STAROT de SAINT-GERMAIN, conseiller du roi receveur des impositions de l'élection de Valence et d'Élisabeth FORIEL ; x :11.03.1768 à Nogent-sur-Marne :

123. Catherine Eléonore BENARD, femme de chambre de Madame Adélaïde, ° 03.02.1740 à Versailles paroisse Saint-Louis † des suites de ses couches 23.02.1769 à Versailles, fille de Pierre BENARD, officier de bouche du roi † avant 1768 et Barbe BENARD (sic).

124. François PAILLARD-DUCLÉRE, marchand drapier, ancien notaire, ° le 09.01.1746 à Laval (Mayenne), † 21.10.1821 à Olivet (Sarthe) ; fils de Joseph PAILLARD de LA POMERAI, notaire, et de Marie Madeleine COVANNIER ; x 08.02.1776 à Laval paroisse de la Trinité :

125. Louise Thérèse Josèphe MORIN, ° 04.06.1747 † 27.12.1809 à Laval, fille de Joseph Mathurin MORIN † avant 1776 et de Suzanne GEORGET.

126. Nicolas Louis JUTEAU, membre de la Légion d'Honneur, procureur général président des Cours criminelle et spéciale de la Sarthe, ° 05.10.1759 à Saumur paroisse Saint-Pierre † 25.10.1818 à Montbizot ; fils de Nicolas JUTEAU, procureur aux sièges royaux † avant 1779 et de Catherine LE JOUAIS ; x 03.02.1779 au Mans paroisse Saint-Jean-de-la-Chevrie (Sarthe) :

127. Anne Françoise COCHELIN de LA GIRAUDIÈRE ° 24.03.1754 au Mans paroisse Saint-Jean-de-la-Chevrie † 23.12.1826 au Mans (selon Geneanet), fille de René Louis COCHELIN de LA GIRAUDIÈRE ancien marchand, et d'Anne ROMÉNÉ † avant 1779.

Annexe 2. Se marier, naître et mourir en Auvergne Généralités 8 et 9 du Puy-de-Dôme et du Cantal

136. Claude de COUSIN de LA TOUR FONDUE, écuyer, chevalier des ordres du Mont-Carmel et de Saint-Lazare-de-Jérusalem ; x cm 07.08.1735 devant Me MAUGUET à Murols :

137. Gabrielle BOUCHARD de MUROL ° 25.08.1714 à Clermont-Ferrand, baptisée paroisse Notre-Dame-du-Port.

138. Annet BOUCHARD de FLEURAT, chevalier, seigneur des Salles, lieutenant d'artillerie ° 20.03.1715 et baptisé 21.03.1715 paroisse Notre-Dame-du-Port ; x 26.02.1742 à Clermont-Ferrand :

139. Charlotte Marguerite POISSON, ° 12.09.1708 à Lempdes, x₁ 20.12.1733 à Lempdes Philippe Joseph d'ORADOUR comte de Sarlant, x₂ Annet BOUCHARD.

140. Jean Baptiste d'ESTAING de REQUISTAT, chevalier, seigneur du Buisson ; x :

141. Catherine BARAL † 05.01.1789 au château du Buisson à Saint-Babel.

142. Gilbert DABERT, lieutenant de Murol, † avant 1759 ; x avant 1730 :

143. Suzanne de CHAMBON.

148. Maître André MICOLON, ° en la ville d'Ambert le 06.11.1702 et baptisé à Ambert le 07.11.1702 (filleul de Jean MICOLON et d'honnête fille Jeanne COLOMBIER qui signe), négociant de la ville d'Ambert (Puy de Dôme), † en la ville d'Ambert le 08.04.1741 et inhumé en l'église d'Ambert le 09.04.1741 ; x à Ambert le 19.02.1726 :

149. Honnête Catherine Françoise VIMAL ° à la Boissonie (Ambert) le 24.11.1704 et baptisée le 25.11.1704 (filleule de Sieur Benoît RICHARD et d'honnête Catherine SEGUAIN), † en la ville d'Ambert le 18.03.1743 et inhumée en l'église d'Ambert le 19.03.1743.

150. Claude SAUVADE, ° aux moulins du Petit Vimal (Ambert) le 08.01.1683 et baptisé à Ambert le 09.01.1683 (filleul de Maître Pierre DEGEORGE qui signe et de Claudine VYMAL), marchand papetier de la Combe Basse (Ambert) en 1729, marchand fabricant papetier de la Combe Basse (Ambert), † marchand « *fabricand papettier* » du lieu de la Combe Basse (Ambert) le 25.10.1756 et inhumé dans l'église d'Ambert le 26.10.1756 ; x₁ Anne BEAL, † à Richard (Ambert) 09.07.1712 ; x₂ à Ambert 03.02.1717 Marie PUBEAU Marie, † à la Combe (Ambert) 10.09.1727 ; x₃ (aucune opposition ni empêchement canonique que du 3^e au 4^e degré d'affinité) à Ambert le 07.06.1729 :

151. Honnête Claudine MONTHELLET (ou MONTEILLET ou MONTHELLIET), ° dans la ville d'Ambert le 15.08.1698 et baptisée à Ambert le 17.08.1698 (filleule de Maître Jacques DEGEORGE et d'honnête Claudine FLOUVAT qui signent), † « *MONTELIET* » à la Combe Basse (Ambert) le 02.10.1733 et inhumée dans l'église d'Ambert le 03.10.1733.

152. Me Pierre BEILLE ou BAILE † avant 1765, originaire de Villar-d'Arène en Dauphiné, habitant la paroisse Saint-Pierre de Clermont-Ferrand ; fils de Jean BAILE et de Marie BERTHAU ; x 29.11.1726 à Clermont-Ferrand paroisse Saint-Genès :

153. Gabrielle MONGHEAS.

154. Bernard SIRAND ou CIRAND, marchand, † avant 1765 ; x 25.06.1737 à Clermont-Ferrand paroisse Saint-Pierre :

155. Marie VEYSSET, marchande ; x₁ Bernard CIRAND ; x₂ 31.01.1752 à Clermont-Ferrand paroisse Saint-Pierre Antoine BERGIER.

156. Antoine BERGIER, bourgeois de la paroisse de « *Mahlat* » (sic) † avant 1756 ; x 30.06.1732 à Lamontgie :

157. Catherine PULBY.

158. Me Antoine BEUF x avocat au parlement, de Clermont-Ferrand paroisse Saint-Genès ; x 18.07.1746 à Blanzat :

159. Amable TOURNADRE.

166. Marc BATTUT, ° à Clermont-Ferrand paroisse Saint-Genès, habitant Champeix, maitre teinturier ; x 04.02.1766 à Saint-Vincent :

167. Catherine TISSEROND.

172. Pierre SIMON, fils de Charles SIMON et Marie DUBOST, ° vers 1715 à Talmoutier en Normandie, † avant 1784, rôtisseur de M. ROSSIGNOL, aubergiste paroisse Notre-Dame-du-Port ; x 12.01.1750 à Clermont-Ferrand paroisse Notre-Dame-du-Port :

173. Anne Marie CANDÈZE ° vers 1729.
174. Pierre BARBET, employé à la brigade des gabelles de Clermont-Ferrand puis huissier royal ; x 29.08.1763 à Clermont-Ferrand paroisse Saint-Genès :
175. Anne BENOÎT † 21.07.1817 à Clermont-Ferrand.
184. Jean RODDE † avant 1774 x 05.09.1708 à Saint-Bonnet-de-Condât :
185. Françoise LAURENS † avant 1774.
186. Raimond TOURNADRE, notaire royal, x avant 1734 :
187. Jeanne GUIGNEBOUT.
188. Antoine CAUSSE fils de Pierre CAUSSE et de Marguerite TAMISIER, † avant 1774 ; x 07.02.1730 à Lafeline (Allier) :
189. Françoise GAULMIN, fille de Jean GAULMIN et Madeleine PÉLISSON.
- 190 = 156. Antoine BERGIER, marchand, † avant l'an VII x 31.01.1752 à Clermont-Ferrand paroisse Saint-Pierre.
- 191 = 155. Marie VEYSSET, décédée avant † avant l'an VII.
272. Noble Gilbert COUSIN, seigneur de La Tour Fondue, fils de Dominique COUSIN et Françoise URION ; x par cm 04.07.1699 devant Me DOURIF notaire à Saint-Amant-Tallende :
273. Gabrielle des RIBBES, fille de Pierre des RIBBES et d'Anne de BAZIN.
274. Noble Michel BOUCHARD, fils d'Annet BOUCHARD et de Marie TROTTIER, ° 09.06.1674 à Clermont -Ferrand paroisse Notre-Dame-du-Port, † après 1735, écuyer, seigneur de Murol ; x 05.12.1713 :
275. Marie de GIRARD de BOISVERGIER fille de François de GIRARD et de Catherine POTIÈRE, ° 22.11.1688 à Clermont-Ferrand paroisse Saint-Genès.
276. Guy BOUCHARD, fils de Robert BOUCHARD et de Marie AUGIER, ° et baptisé 05.08.1679 à Clermont-Ferrand paroisse Notre-Dame-du-Port † 18.05.1754 à Clermont-Ferrand, inhumé aux Cordeliers, écuyer, seigneur des Salles et de Florat, trésorier général de France ; x 07.07.1711 à Clermont-Ferrand paroisse de Notre-Dame-du-Port :
277. Gabrielle FABRE ° 1683 † 29.03.1715 à Clermont-Ferrand, fille de François FABRE et † Jeanne BONNEFONT.
278. Jean POISSON, fils de Charles POISSON et de Charlotte ROCHETTE, ° 16.12.171670 à Clermont-Ferrand, † après 1734, écuyer, seigneur de Sainte-Geneviève, Cisternes et Mardogne, trésorier général de France à Riom ; x 20.08.1707 à Paris paroisse Saint-André des Arts :
279. Marthe de STRADA d'AROSBERG, fille de Jean de STRADA d'AROSBERG et de Marie Fabrice de GREISSENNICH, ° vers 1672 † 09.05.1734 à Lempdes, x₁ François GUYET marquis de La Sourdière, x₂ Jean POISSON.
280. Joachim (II) du CHAMBON de BOISSIÈRE ° dit d'ESTAING, fils de Joseph Guillaume d'ESTAING et d'Anne CHASTAING, petit-fils de Joachim (1^{er}) d'ESTAING et de Suzanne PAULET, ° vers 1681 † 11.03.1750 à Murol, seigneur de Requistat et de Boissières ; x 26.07.1709 à Saint-Urcize (Cantal) :
281. Marguerite SAIGNET † 20.05.1726 à Jabrun (Cantal), fille de Me Jean SAIGNET et de Françoise POUDEVIGNE.
282. Probablement (Généanet) Jean BÉRAL ; x :
283. Probablement (Généanet) Jacqueline BRESCHET.
286. Antoine du CHAMBON de REQUISTAT, fils de Joachim (1^{er}) d'ESTAING et de Suzanne PAULET, ° vers 1659, † 06.03.1747 à Chambon, x 06.07.1698 à Chambon-sur-Lac :
287. Jeanne BERTOULLE, fille de Me Jean BERTOULLE.
296. Sieur Claude MICOLON, fils d'André MICOLON et de Gabrielle Artaud, ° 11.01.1660 dans la ville d'Ambert et baptisé 14.01.1660 à Ambert (filleul d'honorable homme Claude COLLANGETTES (sûrement marié à Ambert 19.04.1640 avec Gabrielle ARTAUD) et d'honnête fille Jeanne MICOLON), marchand de la ville d'Ambert (le 28.01.1701, il fait enregistrer ses armoiries : « *d'azur à un léopard d'argent* », † en la ville d'Ambert et inhumée dans l'église d'Ambert 02.10.1736 ; x 23.11.1688 à Ambert :
297. Michelle ARTAUD, fille d'Antoine ARTAUD et Jeanne PESCHIER, ° à Ambert le 10.01.1668 et baptisée à Ambert le 12.01.1668 (filleule de sieur Guillaume PESCHIER et d'honnête Michelle ARTAUD qui signent), † en la ville d'Ambert et inhumée en l'église d'Ambert le 04.06.1709.
298. Sieur ou Maître Amable VIMAL, fils d'Amable VIMAL et de Catherine SEGUIN ° à la Boissonnie (Ambert) le 11.03.1675 et baptisé à Ambert le 12.03.1675 (filleul d'Amable CHARBONET (marié le 16.08.1671 à Ambert avec Jacqueline SEGUIN) et d'Anne FAURE), marchand aux moulins de la Boissonnie (Ambert) en 1702, décédé au Champ de Clure (Ambert) le 22.12.1737 et inhumé dans l'église d'Ambert le 23.12.1737 ; x à Job le 10.10.1702 :
299. Marianne RICHARD, fille de Benoit RICHARD et Antoinette GOURBEYRE ° (sûrement à Job) vers 1680, habitante au moulin du Prat (Job) en 1702, décédée au Champ de Clure (Ambert) le 09.04.1750 (mention trouvée dans les tables des décès, acte de décès non trouvé ...).
300. Sieur Antoine SAUVADE, fils de Jacques SAUVADE et Claude VIMAL, ° soit à Petit-Vimal (Ambert) le 14.08.1652 et baptisé à Ambert le 18.08.1652 (filleul d'honnête fils Antoine VIMAL et d'honnête femme Françoise MICOLON), soit à Vimal (Ambert) le 06.01.1655 et baptisé le 10.01.1655 (filleul d'Antoine PAILHON et de Catherine SAUVADE), de Vimal (Ambert) en 1680, de Richard (Ambert) en 1699, † à Richard (Ambert) et inhumé en l'église d'Ambert le 24.02.1710 ; x 04.03.1680 à Ambert :
301. Benoîte DEGEORGE, fille de Jean DEGEORGE et Anne Portal, ° dans la ville d'Ambert le 19.10.1664 et baptisée à Ambert le 21.10.1664 (filleule de vénérable personne Messire Benoist LACHENAUD prêtre et vicaire et de Jeanne DEGEORGE), de la ville d'Ambert en 1680, de Richard (Ambert) en 1699, † à Richard (Ambert) et inhumée en l'église d'Ambert le 27.09.1709.
302. Sieur Jean MONTEILLET, fils de Jean MONTEILLET et Jeanne VIMAL, ° et baptisé 27.11.1661 à Ambert (filleul de Jean VIMAL et de Marie MONTEILLET), marchand et habitant de la ville d'Ambert en octobre 1683, † en la ville d'Ambert 01.04.1709 et inhumé en l'église d'Ambert ; x à Ambert 05.10.1683 :
303. Marie FLOUVAT, de la ville d'Ambert en 1683, fille de Jean FLOUVAT.
306. Antoine MONGHEAS, cabaretier, † avant 1726 ; x 06.01.1704 à Clermont-Ferrand (Geneanet) :
307. Anne JEAN, fille (Geneanet) d'Antoine JEAN et de Françoise ANGREMI.
308. Raymond CIRAND notaire royal à Servières paroisse de Saint-Mary-du-Cros, diocèse de Saint-Flour ; x :
309. Jeanne PIGNET.
310. Antoine VEYSSET x :
311. Marie PELISSIER.
312. Désiré BERGIER, fils de † Désiré BERGIER et Marie MASREDON, ° 10.03.1683 à Lamontgie, marchand ; x 10.02.1710 à Saint-Martin-des-Plains :

313. Jacqueline NICOLAS, fille de Damien NICOLAS et † Anne NICOLAS.
314. Claude PULBY fils de Mathias PULBY et Jeanne COUTY, ° vers 1675 † 20.10.1743 à Lamontgie ; x cm 21.01.1712 :
315. Gabrielle ALLEZARD.
316. Pierre BEUF † avant 1746, bourgeois ; x :
317. Anne TATRY † avant 1746.
318. Me Bernard TOURNADRE, de Sagne, fils de Pierre TOURNADRE et Jeanne FAUTIOUX, avocat au parlement ; x 25.02.1727 à Clermont-Ferrand paroisse Notre-Dame-du-Port :
319. Marguerite TIOLIER, fille de Jacques TIOLIER et d'Amable ARMAND.
332. Claude BATTUT ° vers 1716 † avant 1766, fils de Martin BATTUT et de † Jeanne SERIASSE ; x 17.09.1736 à Clermont-Ferrand paroisse Saint-Étienne Saint-Patrocle :
333. Jeanne LAFONT fille de Julien LAFONT et de Michelle CHAMBON, ° vers 1715 † avant 1766,
334. Me Armand TISSERON, ° à Saint-Vincent ; x 10.02.1735 à Saint-Floret :
335. Marguerite BOUSSUGE.
346. Pierre CANDÈZE † avant 1750, x :
347. Marie BERNARD † avant 1750.
348. Annet BARBET, employé dans les gabelles à Saint-Cirgues-de-Châteauneuf ; x :
349. Marie DUMONTEL.
350. Jean BENOÎT, fils de † Jean BENOÎT et Jeanne DERIBES, vigneron ; x 29.01.1733 à Clermont-Ferrand paroisse Saint-Bonnet Saint-Ferréol :
351. Anne TAILLARDAT, fille de Priest TAILLARDAT et de Jacqueline CHASSAIGNE, de Saint-Ours.
370. Jean LAURENT.
372. Jean TOURNADRE (Généanet).

Annexe 3. Du roi au Président

I. Charles X Philippe, roi de France et de Navarre ; ° Fils de France, comte d'Artois, duc et comte d'Auvergne, duc de Mercoeur et d'Angoulême, comte et vicomte de Lomoges, marquis de Pompadour, vicomte de Turenne ; roi de France et de Navarre le 16.09.1824, sacré et couronné par l'archevêque de Reims en la cathédrale de Notre-Dame le 29.05.1825 ; abdique en faveur de son petit-fils le duc de Bordeaux le 02.08.1830 ; prend le titre de comte de Ponthieu ; né à Versailles (Yvelines) le 09.11.1757, † au château de Graffenberg (Goritz) le 06.11.1836, allié par procuration dans la chapelle du château de Montcalieri le 24.10.1773 et en personne à Versailles le 16.11.1773 avec Son Altesse Royale Marie-Thérèse, princesse de Savoie, née à Turin (Italie) le 31.01.1756, † à Graz (Autriche) le 02.06.1805. Dont :

II. Charles-Ferdinand, duc de Berry, Petit-Fils de France à sa naissance, puis, Fils de France, ° à Versailles le 24.01.1778, † dans la salle d'administration de l'opéra de Paris assassiné par Jean-Pierre LOUVEL le 14.02.1820, inhumé à Saint-Denis, a de sa liaison avec Amy BROWN ° à Maidstone (comté de Kent en Angleterre) 08.04.1783, † au château de la Contrie à Couffé (Loire-Atlantique) 07.05.1876 :

III. Charlotte Marie Augustine, comtesse d'Issoudun, née à Londres (Royaume-Uni) le 13.07.1808, † à Paris le 13.07.1886, x à Paris le 08.10.1823 Ferdinand Victor Amédée de FAUCIGNY-LUCINGE, 1^{er} prince de Lucinge (lettres patentes en date du 27.01.1829), cousin du roi (le 30.03.1829), prince de Cystria, sire de Thoirez et de Coligny, marquis de Lucinge-en-Faucigny et de Coligny-le-Neuf, comte de Lucinge-en-Brasse

et de Coligny-le-Vieux, vidame de Belley, aide de camp du duc de Berry, puis du duc de Bordeaux, ° à Versailles le 08.09.1789, † à Paris le 18.03.1866 ; dont :

IV. Charles Marie Maurice de FAUCIGNY-LUCINGE et COLIGNY, 2^e prince de Lucinge, ° à Paris X^e ancien le 16.08.1824, † à Paris XIII^e le 11.03.1910, x à Paris 01.08.1859 Françoise Marie Raphaële Rogatienne de SESMAISONS, née à Paris le 20.07.1839, † au château de Coat-en-Locquival (Côtes-du-Nord) le 01.06.1901 ; dont :

V. Guy Charles Marie François prince de FAUCIGNY-LUCINGE et COLIGNY, né à Belle-Isle-en-Terre (Côtes-du-Nord) le 12.01.1876, † à Paris VIII^e le 07.07.1914, x civilement à Paris VII^e le 05.07.1902 et religieusement en l'église de Saint-Philippe-du-Roule à Paris VIII^e le 07.07.1902 avec Natividad Maria Mercedes TERRY et DORTICOS, née à New York (États-Unis d'Amérique) le 25.09.1882, † à Paris VIII^e le 23.12.1960 ; dont :

VI. Aymone Marie Sylvie Renée de FAUCIGNY-LUCINGE et COLIGNY, née à Paris VIII^e le 08.08.1905, † à Paris VIII^e le 23.01.1993, x civilement à Paris VIII^e le 01.10.1929 et religieusement en la cathédrale Notre-Dame de Paris IV^e ; le 02.10.1929 François Marie Joseph Abel Henri, comte SAUVAGE de BRANTES, né à Paris VIII^e le 24.12.1899, † en déportation à Mauthausen (Autriche) le 08.03.1944 ; dont :

VII. Anne-Aymone Marie Josèphe Christiane SAUVAGE de BRANTES, née à Paris (8^{ème}) arrondissement le 10 avril 1933, x civilement à Paris VIII^e le 17.12.1952 et religieusement à Authon (Loir-et-Cher) le 23.12.1952 avec Valéry Marie René Georges GISCARD d'ESTAING, ° à Coblenz (Allemagne) le 02.02.1926, président de la République française, † à Authon (Loir et Cher) le 02.12.2020.

Sources

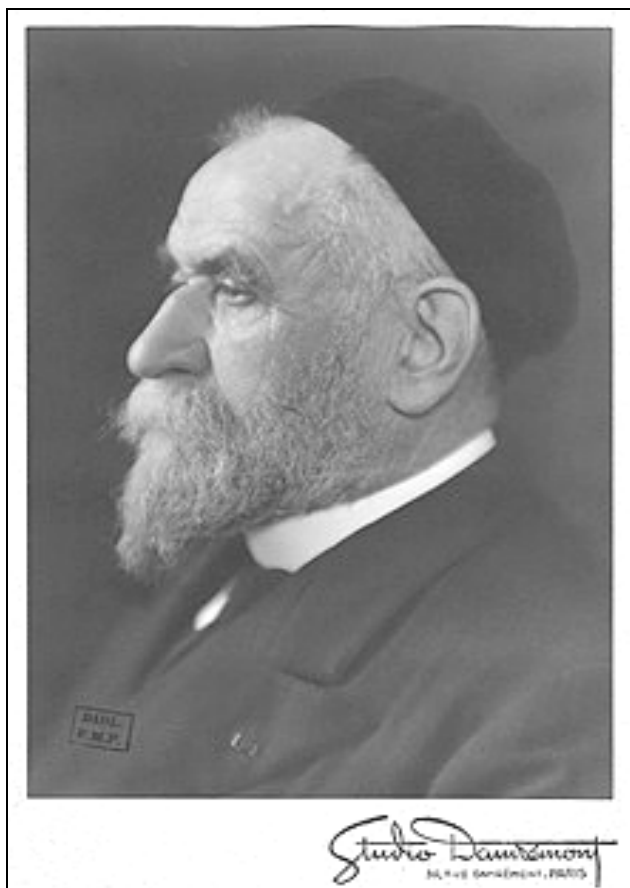
Wikipedia.
Généanet.
Guillaume Michel CHABROL, *Coutumes générales et locales de la province d'Auvergne*, tome 2, p. 302-303.
Jean-Baptiste BOUILLET, *Nobiliaire d'Auvergne*, tome II, 1847.
Ambroise TARDIEU, *Histoire généalogique de la maison de Bosredon*, 1863.
Ambroise TARDIEU, *Dictionnaire des anciennes familles de l'Auvergne*, 1884.
Louis de RIBIER, *Preuves de la Noblesse d'Auvergne*, 4 tomes, 1907-1912.
Vicomte de LESCURE, *Armorial du Gévaudan*, 1929.
Albert de REMACLE, *Dictionnaire des fiefs de la Basse-Auvergne*, 1943.
Joseph VALYNSEELE, *Les enfants naturels de Louis XV*, 1953.
Henri VRIGNAULT, *Les enfants de Louis XV*, 1954.
Guy THUILLIER, *Les Amis de FLAUBERT*, bulletin n° 55, 1979, p. 5.
Gérard de VILLENEUVE, « Une famille originaire de Valenciennes (Nord) et établie en Auvergne, Les LUSSIGNY », « A Moi Auvergne ! » n° 4, pp. 12-15, 1979.
Joseph VALYNSEELE et Christophe BRUN, *Les enfants naturels de Louis XV et leur descendance*, 1992.
Albert de REMACLE, *Dictionnaire généalogique des familles d'Auvergne*, 1995.
Éric TIXIER, *Les déclarations des fiefs nobles et roturiers*, 2004.

LA FRATRIE MARTIN DU PUY-EN-VELAY

par Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221)

Les Frères MARTIN du Puy ont formé au début du XX^e siècle une véritable dynastie scientifique et politique.

Louis MARTIN



Né le 20.09.1864 boulevard d'Espaly au Puy et décédé le 13.06.1946 Paris XV^e. Il épouse le 29.01.1896 à Paris XVI^e Marie Henriette Constance BUTTURA, fille d'Antoine Eugène Ernest BUTTURA (1840-1920) artiste-peintre, petite-fille de Charles Antonin BUTTURA (1816-1894) médecin cannois (LH/398/63).

En 1897, il est chef de laboratoire de l'Institut Pasteur, en 1913, directeur du service Sérothérapie, en 1922, sous-directeur de l'Institut Pasteur, en 1933, premier médecin-directeur de l'Hôpital Pasteur, membre de l'Institut et de l'Académie de Médecine, Grand-Croix de la Légion d'honneur (LH/1763/37).

Jean, Antoine, Régis MARTIN-BINACHON

Né à la même adresse que son aîné le 25.09.1865 et décédé le 01.09.1938 à Saint-Hilaire-de-Talmont (85). Sa vocation première est la marine militaire. En 1883 il est élève à l'École Navale, aspirant de 2^e classe 1885, aspirant de 1^{ère} classe 1886, enseigne de vaisseau en 1888, lieutenant de vaisseau en 1895. Il fait toute la campagne de Madagascar, avec le grade de lieutenant de vaisseau 1895, il commande une canonnière.

Il épouse le 26.05.1896 à Pont-Salomon Claire, Fleurie, Marie BINACHON, fille de Joannès BINACHON (1841-1912) maire de Pont-Salomon (1870-1889) et directeur d'usine (LH/242/28) et petite-fille de Fleury BINACHON (1816-1889) maire de Pont-Salomon (1890-1912), conseiller général et député de la Haute-Loire, directeur d'usine (LH/242/27). Il démissionne de la Marine 14.07.1896.

En 1912, il succède à son beau-père en tant que Maire de Pont-Salomon. Conseiller général du canton St-Didier-le-Séauve de 1912 à 1919. Sénateur de la Haute-Loire du 06.01.1924 au 10.01.1933. Il est chevalier de la Légion d'honneur (LH/1760/67).

Pendant toute la durée de la III^e République, quatre générations de BINACHON puis MARTIN-BINACHON se seront succédé ainsi à la tête de la mairie de la Pont-Salomon : Joannès BINACHON (1870-1899), Fleury BINACHON (1890-1912), Régis MARTIN-BINACHON (1912-1938), et enfin Jean MARTIN-BINACHON (1898-1949), le fils de celui-ci, jusqu'en 1944.



Florentin, Joseph MARTIN

Né le 30.08.1867 même lieu que ses deux frères et décédé le 25 janvier 1922 à Paris XVI^e. Il épouse le 18.04.1903 à Paris XVI^e Blanche, Eugénie, Léonie DESCARTES (4), fille de fille de Léon DESCARTES et veuve de Florent GODFROID. Il a fait ses études d'architecte à l'École des beaux-arts à Paris. Il est l'architecte de l'Hôpital de l'Institut Pasteur, de l'Hôpital privé médico-chirurgical, rue des Plantes et rue Antoine-Chantin à Paris.

Joseph, Germain MARTIN

Il voit le jour le 31.10.1868 au domicile de ses parents boulevard d'Espaly au Puy. Il décède le 09.07.1869 au village de Fay commune de St-Germain-Laprade, où il était en nourrice chez François GALLIEN.

Louis, Germain MARTIN

Naissance le 07.11.1872 rue Pannessac au Puy, son décès survient à Paris le 04.10.1948. Élève de l'école de Chartres en 1896. Il épouse le 13.02.1896 dans le 1^{er} arrondissement de Paris Marguerite REGNARD, fille de Victor Paul REGNARD, négociant.

Il est professeur à la faculté de droit de Dijon en 1908 lors du décès de sa mère. En 1914, il est mobilisé au 86^e RI, passe au 8^e ETEM, puis au 13^e RA au 17.11.1914 et à la 20^e section de secrétaires d'état-major le 24.03.1916.

Député de l'Hérault du 29.04.1928 au 31.05.1936 (2 législatures) sous l'étiquette Gauche Radicale. Il devient sous-secrétaire d'État au Commerce et à l'Industrie, chargé des PTT du 11.11.1928 au 22.10.1929, ministre des PTT du 03.11.1929 au 17.02.1930, du Budget du 02.03 au 04.12.1930, des Finances du 13.12.1930 au 22.01.1931, du 03.06 au 14.12.1932 et du 09.02.1934 au 31.05.1935.



Généalogie

2. Antoine MARTIN ° 13.10.1837 Le Puy-en-Velay, † 27.04.1915 Vals-près-le-Puy, architecte, maire de Vals-près-le-Puy, x 18.11.1863 Le Puy :
3. Ursule Victoire VIGOUROUX, ° 15.12.1842 Le Puy-en-Velay † 22.05.1908 Vals-près-le-Puy.

4. Jean Louis MARTIN ° 28.06.1813 Le Puy, † 02.08.1886 Vals-près-le-Puy, charpentier, x 14.06.1837 Ceyszac :
5. Marie Rose VEYSSEYRE ° 25.05.1817 Cussac † 31.03.1870 Le Puy.
6. Jean VIGOUROUX, °12 pluviôse an IV (01.02.1796) Saint-Germain-Laprade † 25.01.1873 Le Puy, x 13.01.1842 Le Puy :
7. Marie Marguerite, Ursule BOULINDRAUD ° 26.12.1815 Le Puy † 27.11.1888 Vals-près-le-Puy.
8. Jean Pierre MARTIN ° 01.08.1772 Le Puy-en-Velay paroisse Saint-Pierre-Latour (baptistère Saint-Jean) † 20.07.1829 Le Puy, cardeur de laine, x 24.04.1795 Le Puy :
9. Christine MONTBEL ° 01.02.1770 faubourg Saint-Gilles du Puy, paroisse Saint-Pierre-le-Monastier (baptistère Saint-Jean) † 17.05.1825.
10. André VEYSSEYRE ° 25.06.1775 Cussac † 12.08.1852 Cussac, x 07.03.1810 Cussac :
11. Rose MOURGUES ° ca1782 † 04.12.1853 Cussac.
- 12- Germain VIGOUROUX ° 05.11.1762 Saint-Germain-Laprade † 03.10.1837 Saint-Germain-Laprade, x₁ 29.05.1779 Saint-Germain-Laprade Marie GRAS, x₂ Saint-Germain-Laprade 04.05.1815 Marie Magdeleine TRUCHET.
13. Marie GRAS ° ca 1770 † 26 thermidor an VIII (14.08.1800) Saint-Germain-Laprade.
14. Antoine Alexandre BOULINDRAUD ° 18.08.1785 Le Puy † 29.08.1818 Le Puy, x₁ Marie Rose HABOUZIT, x₂ 01.05.1811 Le Puy :
15. Victoire BARTHÉLEMY ° 05.11.1781 Le Puy.
16. Antoine MARTIN ° ca 1743 † 20 brumaire an IV (07.11.1795) Le Puy, menuisier, x 17.08.1771 Saint-Pierre-Latour Le Puy-en-Velay.
17. Marie Catherine AZEMARD ° 08.03.1748 Le Puy † 15.05.1824 Le Puy.
18. Louys MONTBEL ° ca1722 † 16.11.1815 Le Puy, x :
19. Magdeleine AUTAIN ° ca 1738 † 13 vendémiaire an III (04.10.1794) Le Puy.
20. Jacques VEYSSEYRE, x31.01.1775 Cussac
21. Marie VEYSSEYRE ° 07.10.1753 Cussac, † 7 pluviôse an X (27.01.1802) Cussac.
22. Jean Jacques MOURGUES ° 08.08.1750 Chaspinhac † 10.12.1816 Chadrac, x 26.11.1782 Saint-Georges-Le-Puy-en-Velay :
23. Marie Anne JOURDE ° ca1762 † 15.05.1837 Chadrac.
24. Jacques VIGOUROUX ° ca 1729 Mons † avant 1779, x 29.11.1759 Saint-Germain-Laprade :
25. Marguerite GALIEN † avant 1779.
26. Jean GRAS, x :
27. Marie GAIGNE.
28. Jean Denis BOULINDRAUD † 30 prairial an VII, x15.06.1779 Saint-Pierre-le-Monastier Le Puy-en-Velay :
29. Marguerite PONCHON ° 19.02.1753 Polignac † 15 prairial an IV (03.06.1796) Le Puy.
30. Pierre BARTHÉLEMY ° ca1747 † 07.12.1817 Le Puy, x 30.01.1781 Saint-Pierre-le-Monastier Le Puy-en-Velay :
31. Marie Agnès Paysal ° ca1756, † 05.02.1822 Le Puy, x₁ Pierre GIBAN, x₂ Pierre BARTHÉLEMY.

Sources

Site de l'Assemblée Nationale (Base Sycomore)
Site du Sénat
Site de la Légion d'honneur (Base Léonore)
Site Net-Marine
Bibliothèque Nationale de France (Gallica)

LES GIBERT, UNE INSTITUTION PARISIENNE

Des Etables au Boulevard Saint-Michel

par Henri Ponchon (cghav-657)

La librairie GIBERT, une institution parisienne, venue de Haute-Loire ferme ses portes

Dans son numéro du 25.02.2021, le journal *Le Monde* écrivait : « *C'était la place du Savoir. La librairie GIBERT, emblème de la rive gauche depuis cent trente-cinq ans, ferme, fin mars, ses quatre boutiques parisiennes de la place Saint-Michel. Le Quartier latin perd l'un de ses deniers symboles* ».

En parcourant les deux pages de l'article, j'apprenais que le fondateur, Joseph GIBERT était né, en 1852, dans une famille modeste et pieuse de la Haute-Loire, avait étudié au séminaire de La Chartreuse près du Puy-en-Velay, avait été quelques temps professeur de lettres professeur de lettres classiques au collège Saint-Michel de Saint-Etienne avant de monter à Paris.

La boutique d'en face, la librairie Joseph GIBERT, elle ne fermait pas. J'avais toujours cru que c'était la même maison ; seul l'ancêtre était commun.

Tout cela est parti de la paroisse appelée Les Etables. Situé à 1343 m, au pied du Mont Mézenc, Les Etables se veut le chef-lieu de commune le plus haut du Massif Central.



Les Etables sur une carte postale ancienne

À l'Ouest, Freycenet-la-Cuche et Présailles. Pendant près de deux siècles, les GIBERT et leur parentèle ne quitteront guère cet environnement même si on peut imaginer que certains quittaient les lieux quelques mois pour gagner quelque argent avant de revenir l'été. Des naissances en janvier ou février sont caractéristiques de migrations temporaires. Mais, je n'ai personnellement aucune idée du type d'émigration temporaire locale.

Joseph GIBERT arrive donc à Paris avec l'amour des livres. Il avait des convictions et une malle de livres. Il sera d'abord bouquiniste et s'installe sur le parapet du quai Saint-Michel. Comment a-t-il rencontré Élise SOULALIOUX la fille d'un cultivateur d'Anzat-le-Luguet dans le Puy-de-Dôme à 120 km des Etables ? Cela reste un mystère. Instituteur, résidant alors au Puy, il a été dispensé en 1872 du Service militaire.

Ils se marieront en 1888 et lui avait écrit le 17.08.1887 « *j'ai commencé très petitement... Je n'ai pas de magasins, c'est vrai ; je n'ai qu'une espèce de petite boutique où je loge mes livres (j'en ai déjà au moins 3 000). Si j'avais pris tout d'abord un magasin, je n'aurais pas réussi...* ». C'est le 28.07.1888 qu'il épouse Élise à Anzat-le-Luguet. Deux mois après, il ouvre sa première boutique au 17 quai Saint-Michel 1.

La famille restera attachée à Anzat-le-Luguet puisque le fils cadet Régis épousera Ernestine BOYER dont le père garçon de magasin rue de la Roquette était lui aussi né à Anzat-le-Luguet.

Sa boutique du 17 colonise peu à peu le quai au 23 puis au 27, au rez-de-chaussée, aux étages. Il est là toujours présent ; son épouse Élise à la caisse. Après la mort de cette dernière en 1926, les deux garçons séparent leurs affaires.

Le cadet Régis reste sur le quai, ce sera Gibert Jeune, celui qui vient de fermer ;

L'aîné Joseph franchit le boulevard Saint-Michel au 30 et fonde Gibert Joseph qui va se développer sur le boulevard, au 26, au 34, près de la Sorbonne et en province dont Clermont-Ferrand. Gibert Joseph saura mieux s'adapter à l'air du temps.

J'invite le lecteur à se reporter au journal *Monde* du 21.01.2021 auquel j'ai emprunté nombre d'informations. On y trouve entre autres une photo de Régis GIBERT, le fondateur de Gibert Jeune.



Généalogie des Etables à Paris

- I. Vidal GIBERT, ° 09.12.1676 aux Etables, fils de Jean et Claudia CHABAL x aux Etables 28.01.1695 Marie LEYDIER (1678-1755), du lieu de la Vacheresse (Les Etables), fille de Claude et † Catherine SURREL. D'où :
- II. Barthélemy GIBERT, ° 30.01.1718 aux Etables y † 02.08.1779 y x 09.07.1750 Catherine SURREL (1732-1792), fille de Jean Pierre et Anne PESTRE. D'où :
- III. Jacques Antoine GIBERT, ° 10.02.1766 aux Etables (la Grangette) y † 19.11.1819 y x 25.12.1804 (5 nivôse an XIII) Marie Anne ISSARTEL, dentelière, ° 07.01.1782 à Freycenet-la Cuche (la Roche), † 1851, fille de † Joseph et de Sécille CROZE. La date exacte de naissance des deux époux est indiquée sur l'acte de mariage ce qui est rare à l'époque. D'où :

IV. Jean François Régis GIBERT, cultivateur, ° 03.01.1808 aux Estables (Vacheresse), † 20.05.1862 à Freycenet-la-Cuche (les Eygaux) x à Présailles 26.01.1842 Marie Madeleine JOUFFRE, ° 07.12.1820 Présailles (le mas de Mézard où son père est dit fermier), † 04.10.1869 à Freycenet-la-Cuche (les Eygaux), fille de Jean Claude JOUFFRE et de Marguerite ROMAIN. D'où :

V. Joseph GIBERT, libraire, ° 17.05.1852 à Freycenet-la-Cuche, † 09.05.1915 au 8, rue Saint-Séverin, Paris V^e, x à Anzat-le-Luguet (63) 28.07.1888 Élise SOULALIOUX, ° 29.07.1865 à Anzat-le-Luguet (Bostberty), † 12.08.1926 Peyruse (Gourt) (15), fille de Guillaume SOULALIOUX, cultivateur, et Marie GIRON (cm du 26.07.1888 chez Me LEMMET, notaire à Massiac).

D'où à la génération VI :

1/ Marie GIBERT, † 04.10.1889 à 3 mois au domicile de ses parents tous deux libraires, 17 quai Saint-Michel, Paris V^e, La naissance n'a pu être retrouvé ni à Paris ni à Anzat-le-Luguet ou Freycenet.

2/ Guillaume Régis Joseph GIBERT, ° 15.07.1892, 89 rue d'Assas à Paris VI^e (adresse de l'hôpital Tarnier Cochin) † 19.09.1972 à Clermont-Ferrand ; x à Saint-Siméon (Eure) 21.08.1923 Germaine Renée Marie FERRI-FAGIOLI, ° 12.08.1900 au 1, quai Saint-Michel, Paris V^e, † 03.09.1966 Amélie-les-Bains (66), fille de Raphaël René Marie FERRI-FAGIOLI, pharmacien à Paris (né à Marseille) et de Jeanne PROTHEAU (x 08.09.1899 à Boulogne-Billancourt). La famille FERRI-FAGIOLI était originaire de Ferrare (Italie). C'est lui qui crée, en 1929, la librairie Joseph Gibert au 30 boulevard Saint-Michel.

3/ Régis GIBERT, ° 06.07.1895 à Paris VI^e, † 04.06.1900 au 149 rue Necker Paris XV^e (il s'agit de l'adresse de l'hôpital Necker). Les parents habitent 23 quai Saint-Michel Paris V^e.

4/ Régis Eugène GIBERT, ° 04.12.1900 à Paris V^e chez ses parents au 23 quai Saint-Michel, † 06.10.1985 à Paris. Il x₁ à Paris XV^e, 24.04.1923 Ernestine BOYER, employée de commerce, ° 24.04.1892, 84 rue de la Roquette Paris XI^e, fille d'Antoine BOYER, garçon de magasin, ° 09.04.1861 Anzat-le-Luguet, et de Catherine BOYER, ouvrière. Il x₂ à Montmirail (Marne) 20.04.1974 Aurelia Marie EYBERT. Il crée Gibert Jeune au Quai Saint-Michel.

Bien sûr, la descendance de Joseph et Régis se poursuit. Nous ne la traiterons pas ici faute d'informations suffisamment précises.



LES ESPINASSE DE CELLULE (PUY-DE-DÔME) les ancêtres auvergnats de Pierre, Claude et Alexandre BRASSEUR

par Henri Ponchon (cghav-657)

Note préliminaire sur Cellule : la paroisse puis commune de Cellule au nord de Riom sur la route d'Aigueperse comprenait, outre le bourg de Cellule, quatre importants villages : la Moutade, le Cheix, Saumat, Pontmort. En 1869, La Moutade et le Cheix (-sur-Morge) furent érigés en communes indépendantes. La Moutade et Le Cheix fusionnent en 2016 et avec Cellule se dénomment désormais Chambaron-sur-Morge, Cellule devenant commune déléguée.

Pierre BRASSEUR et sa famille

« Chez les BRASSEUR, nous avons l'honneur d'avoir deux noms », s'amuse Claude ESPINASSE dit Claude BRASSEUR. Deux noms qui se mélangent dans cette dynastie car les BRASSEUR sont, selon lui, plus anciens que les ESPINASSE dans cette histoire contée à Jeff DOMENECH par Claude BRASSEUR et intitulé joliment « *Merci ! BRASSEUR, père et fils, maison fondée en 1820* ». Malheureusement, le sous-titre est faux et la dynastie n'a pas été fondée en 1820 car se mélangent ici, volontairement ou non, deux familles d'artistes ayant adopté le pseudonyme de BRASSEUR.

Disons simplement que la maison BRASSEUR que nous connaissons a débuté vers 1900 et en est à sa quatrième génération.

Tout le monde ou presque ignore que le vrai nom du grand acteur Pierre BRASSEUR était Pierre Albert ESPINASSE, ayant utilisé le patronyme de sa mère comme pseudonyme. Et l'origine auvergnate de ces ESPINASSE est, elle, tout à fait inconnue.

Le trisaïeul de l'acteur, Guillaume ESPINASSE, est un marchand de toiles de Cellule, commune proche de Riom, installé en Lorraine. Un de ses enfants part à Paris ; il sera doreur sur métaux.

Georges ESPINASSE, son petit-fils, deviendra acteur de la compagnie de Sarah BERNHARDT mais meurt trop jeune, à près de 26 ans, n'ayant pas eu le temps de se faire remarquer et d'acquérir une quelconque célébrité ; ce ne sera pas le cas de son fils, Pierre BRASSEUR, et de son petit-fils, Claude BRASSEUR.

Relisons donc les actes d'état-civil du premier d'entre eux, Georges Albert (1879-1906) qui commencera une carrière d'artiste dramatique ainsi qu'il le prétendait.

Le 28.07.1879, naît au 10 de la rue Beudant, Paris XVII^e, Georges Albert ESPINASSE, fils d'Auguste Albert ESPINASSE, 34 ans, doreur sur métaux, et de Marie Augusta DEFER, 34 ans, couturière non mariés « sur la déclaration du Sieur ESPINASSE qui s'est reconnu père de l'enfant ». Deux artisans de l'immeuble, un cordonnier et un tailleur, assistent le père à la mairie du Paris XVII^e.

Nous sommes dans le quartier des Batignolles que la famille ne quittera pas. La rue Beudant est parallèle à la rue de Rome et débouche sur le boulevard des Batignolles, pas très loin de la place Clichy. Un quartier de théâtres.

En marge, il est écrit : « Par leur mariage, contracté en cette mairie le 01.10.1881, les époux Paris Auguste Albert ESPINASSE et Marie Augusta DEFER ont légitimé l'enfant naturel inscrit ci-contre. Marié en cette mairie le 18.07.1905 avec Germaine Nelly BRASSEUR ».

Le 01.10.1881, le couple ESPINASSE-DEFER se marie donc. Ils vivaient dans la même rue Dautancourt mais pas officiellement à la même adresse. Paris Albert Auguste ESPINASSE, doreur sur métaux, habitait au 10 ; Marie Augusta DEFER, couturière, habitait au 24. Cette dernière est née à Châteaudun (Eure-et-Loir) le 01.09.1848, veuve de Louis Jules CONTAT († 10.09.1877 à Gentilly), fille de Augustin Ghislain DEFER et Eugénie BOUARD, tous deux décédés. Quatre témoins : Eugène Jean Baptiste ESPINASSE, doreur, 57 ans, oncle de l'époux, demeurant au 24 rue Dautancourt (comme l'épouse) ; Gustave Arthur DEFER, cocher, 30 ans, 3 rue Cochin, frère de l'épouse ; Pierre GASNIER, fumiste, beau-frère de l'épouse et un menuisier.

Le petit Pierre ESPINASSE (1905-1972) a été confié par ses parents (sa mère) à l'institution Prou à Montlhéry. Ayant découvert la scène au cours d'une escapade à Paris, il monte avec succès quelques spectacles pour son école. Plus tard, il en sera renvoyé. A Paris, il fait des études de dessin et suit au Conservatoire les cours, entre autres, de Fernand LEDOUX et Harry BAUR. Dans les années 20, il fréquente Montparnasse et se lie à MODIGLIANI, COCTEAU et les surréalistes, s'initiant avec eux à la littérature et au théâtre.

Démobilisé, il fait ses débuts sur scène et au cinéma en 1925. Il tournera plus d'une centaine de films. Un de ses meilleurs rôles étant celui de Frédéric LEMAÎTRE dans les Enfants du Paradis de Marcel CARNÉ, en 1943-1944, au côté d'ARLETTY, jouant celui de Garance, ignorant apparemment l'un et l'autre que leurs racines étaient si proches.

Quant à Claude BRASSEUR, fils de Pierre et Odette JOYEUX, on a pu le découvrir dans plus de 100 films, comme son père, et quelques immenses succès au théâtre come le Souper ou le Diner de Cons que j'ai eu la chance de voir. Il jouera plus tard, en 2007, avec son propre fils Alexandre BRASSEUR dans *Mon père avait raison* de Sacha GUITRY.

Quatre générations de BRASSEUR-ESPINASSE

I. Georges Albert ESPINASSE, artiste dramatique, ° 28.07.1879 Paris XVII^e (10 rue Beudant) y † 17.05.1906 y x 18.07.1905 Germaine Nelly BRASSEUR (1887-1971), modiste, d'où :

II. Pierre ESPINASSE, dit Pierre BRASSEUR, comédien, ° 22.12.1905 Paris XVII^e, † 14.08.1972 Brunico (Italie) x Odette JOYEUX (1914-2000), d'où :

III. Claude ESPINASSE, dit Claude BRASSEUR, acteur, ° 15.06.1936 Neuilly-sur-Seine, † 22.12.2020 Paris x Michèle CAMBON (dont le frère Christian CAMBON est sénateur du Val-de-Marne), d'où :

IV. Alexandre ESPINASSE dit Alexandre BRASSEUR, acteur, ° 29.03.1971 Neuilly-sur-Seine.



Quartiers auvergnats de Pierre BRASSEUR

2. Georges Albert ESPINASSE, artiste dramatique, ° 28.07.1879 Paris XVII^e (10 rue Beudant) y † 17.05.1906 y x 18.07.1905 Germaine Nelly BRASSEUR (1887-1971).

4. Paris Auguste Albert ESPINASSE, cocher, doreur sur métaux, ° 10.07.1845 Paris, † 13.07.1897 Paris XVIII^e, x 01.10.1881 Paris XVII^e Marie Augusta DEFER (°01.09.1848 Châteaudun, Eure-et-Loire † 1940 Paris), couturière, veuve de Louis Jules CONTAT († à Gentilly le 10.09.1877).

8. Ferdinand Antoine ESPINASSE, doreur sur métaux, ° 21.02.1820 Metz (Moselle), † 22.04.1851 Paris V^e ancien, avec (non marié) Julie Bernardine MATIGNY (1823-1854), gazière puis marchande à la toilette (1).

16. Guillaume ESPINASSE, marchand de toiles, ° 01.01.1789 Cellule (63), x Illange (Moselle) 24.07.1816 Anne DUFOUR (° 02.07.1779 Illange), fille de Louis DUFOUR, pensionnaire du Roi à Illange, et de Marie MARCHAND. Louis DUFOUR a signé l'acte de baptême de sa fille. Le vrai destin des ESPINASSE s'est joué avec ce Guillaume. Comment se fait-il qu'un fils de cultivateur de Cellule se retrouve en Moselle ? J'imagine que c'est la conséquence des guerres napoléoniennes. Il a sûrement été mobilisé vers 1810 comme son frère André, dont nous avons la fiche matricule, le sera en 1813. Guillaume a dû participer aux campagnes napoléoniennes et se retrouver à une époque dans l'Est.

32. Jean ESPINASSE, b. 26.07.1760 Cellule, vigneron en 1780, cultivateur en 1836, † 16.04.1836 Cellule (2) x Cellule 07.02.1780 (cm 1.02.1780 CHADUC, notaire à Davayat, cote AD 5 E 28 352) :

33. Marie BELIN b. 4.07.1761 La Moutade (Cellule) † 20.06.1831 Cellule.

D'où 10 enfants entre 1781 et 1801 ; Marien (1781-1852), Jean (1783-1860), Anne (1784-1861), Jean ° 1787, Guillaume ° 1789 sosa 16 ci-dessus), Marien (1791-1868), André (1792-1868), Marie ° 1794, Anne ° 1797, Annet (1801-1821). Les hommes, sauf Guillaume, seront dits cultivateurs à Cellule ou la Moutade, alors principal village de Cellule.

64. Jean ESPINASSE, laboureur, ° 15.11.1735 Cellule (parrain Jean DEMAY le jeune qui a signé ; marraine Marie DEMAY), y † 23.10.1776 à 44 ans (3), x Cellule 10.02.1755, avec dispense du 4/4° degré de consanguinité (4) :

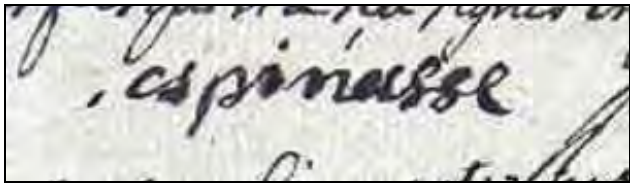
65. Françoise TARANIAT.

66. Marien BELIN, ° 21.10.1734 La Moutade (Cellule), y † 03.05.1795 x Cellule 3.02.1759 (avec dispense du 3° degré) :

67. Anne TARANIAT, ° 08.06.1746 La Moutade (Cellule) y † 19.10.1821 (5).

128. Gilbert ESPINASSE, laboureur au bourg de Cellule ° ca 1708, † 03.04.1764 au bourg âgé de 56 ans (témoins Jean et autre Jean ESPINASSE ses enfants dont l'un a signé), x Cellule 17.11.1725 (cm 21.11.1725 Me CHADUC, notaire à Davayat) :

129. Marie THORE ou TAURE, de Saint-Ignat, ° ca 1703, † 21.12.1743 Cellule à 40 ans.



Sur divers actes (1757 ci-dessus, 1761) Gilbert ESPINASSE a signé ainsi qu'un de ses fils Jean ESPINASSE. Ces signatures sont assez rares à l'époque

130. Marien TARANIAT x Cellule 4.02.1730 (cm du 04.12.1729 Me Amable CHADUC à Davayat) :

131. Anne BARTHET ou BERTHET, de Saulnat (Cellule). Veuve, Anne BERTHET se remarie le 02.06.1744 à Cellule à François CLUZEL.

132. Jean BELIN, ° 22.06.1698 La Moutade (Cellule), † avant 1759, x Cellule 18.02.1721 :

133. Françoise SEGUIN, de Saint-Ignat, † après 1759.

134. Etienne TARANIAT, ° 28.10.1704 Cellule (Saumat à son x), † 03.05.1748 La Moutade (Cellule) x Cellule 07.02.1736 (cm 17.01.1736 Me Amable CHADUC à Davayat) :

135. Anne BELIN, ° 05.05.1715 La Moutade (Cellule), † après 1759 (6). Veuve, Anne BELIN se remarie le 02.01.1750 à Cellule à Jean DEMAY.

256. Jean ESPINASSE, laboureur de Cellule, ° ca 1669, † 03.04.1757 à Cellule âgé de 86 ans (7), x Cellule 27.02.1702 Michelle DEMAY (8).

Veuf, il se remarie le 27.11.1725 (le même jour que son fils) avec Anne CROIZET veuve de Jacques THAURE (sosa 258-259 ci-après). Schéma assez classique où deux veufs se remarient en même temps que deux de leurs enfants.

257. Michelle DEMAY, † avant 1725.

258. Jacques THAURE † avant 1725, x (9) :

259. Anne CROIZET, † après 1725, remariée le 27.11.1725 à Jean ESPINASSE ci-dessus (10).

260. Jean TARANIAT, † avant 1730, x Cellule 17.10.1691 (parents non cités dans l'acte) :

261. Blasia THORE, † après 1730.

262. Louis BARTHET ou BERTHET, de la Moutade (Cellule) † avant 1730, x Cellule 09.02.1706 :

263. Françoise BOUCHE, originaire d'Aubiat, † après 1730.

264. Philippe BELIN, notaire, † avant 1721 x Cellule 17.10.1691 :

265. Anne RELIER ou RELIEF, de Saint-Jean-d'en-Haut (paroisse devenue celle de Saint-Hyppolite et partie d'Enval), ° ca 1673, † 27.05.1723 Cellule.

266. Antoine SEGUIN, † avant 1713, x Saint-Ignat 28.02.1696 (11)

267. Catherine SEGUIN, † après 1721. Veuve, elle se x2 à Saint-Ignat le 04.07.1713 Guillaume TRONCHELY.

268. Annet TARAGNAT, † avant 1736 x Cellule 27.11.1698 :

269. Clauda RAVEL, de Châtel-Guyon, † après 1736 (12).

270. Jean BELIN, ° 31.08.1679 La Moutade (Cellule), † après 1736, x Cellule 12.02.1714 :

271. Gilberte CHIROL, du Cheix (Cellule) † avant 1736.

512. Vincent ESPINASSE x avec congé du curé de Cellule du 07.07.1671 :

513. Pyronelle DURADOUR, de Saint-Myon, † avant 1702.

514. Amable DEMAY, † avant 1702, x :

515. Quintienne GILLES, † après 1702.

524. Annet BARTHET, x :

525. Anne GILLES.

526. Gilbert BOUCHE, x :

527. Clauda DUMONTEL,

528. Estienne BELIN, notaire des Vaux et Beaugard, † 08.08.1692 Cellule, x :

529. Marie VERSEPUY.

530. Jean RELIER, de Saint-Hyppolite, † avant 1696.

531. Benoiste LEVADOUX.

532. Pierre SEGUIN (?), de Saint-Ignat.

534. Roch SEGUIN (?), de Saint-Ignat.

536. Michel TARAGNAT, de Saulnat (Cellule), † avant 1698, x :

537. Anne ROUGIER, sans doute d'Ennezat.

538. Jacques RAVEL (13), ° ca 1635, † 28.04.17... Châtel, x :

539. Catherine MARMOYTON, ° ca 1645 Yssac, † 22.05.1710 Châtel.

540. Estienne BELIN, notaire des Vaux et Beaugard, † 08.08.1692 Cellule, x :

541. Marie VERSEPUY.

542. Amable CHIROL, † 13.12.1712 Cellule (le Cheix), x :

543. Anne ROBERT, † 26.12.1685 Cellule.

1056. Philippe BELIN, de la Moutade (Cellule), x :

1057. Quintienne BOUDIEU, ° ca 1619, † 01.10.1699 Cellule. 1080/1081 = 1056/1057.



Confusion volontaire ou non, effectivement il y eut une autre famille de BRASSEUR sur la scène parisienne. Jules et son fils Albert BRASSEUR qui n'ont rien à voir avec nos ESPINASSE auvergnats.

Le premier s'appelait en réalité, Jules Alexandre DUMONT quand il naît le 26.01.1828 dans le second arrondissement d'alors, fils d'un marchand de bois, Maximilien Victor DUMONT et de Colombe CEZARD (14).

D'abord commis greffier, Jules DUMONT se tourne vers le théâtre en 1847 et prend le surnom, je ne sais pourquoi, de Jules BRASSEUR. Il débute au Palais-Royal en 1852 dans *Le Misanthrope et l'Auvergnat* de LABICHE. C'est un énorme succès. En 1866, il y sera le Brésilien de *La Vie Parisienne*.

En 1878, il quitte le Palais-Royal et fonde le théâtre des Nouveautés qu'il dirige jusqu'à son décès en 1890. Il avait épousé le 11.06.1853 à Saint-Joseph-des-Carmes à Paris VI^e Louise Henriette CLOUET (1835-1913). Ils auront trois enfants dont Jules Cyril Albert DUMONT dit Albert BRASSEUR (1860-1932), lui aussi homme de théâtre, aux Nouveautés puis aux Variétés. Son frère, Jules Léon Gustave BRASSEUR-DUMONT sera lui administrateur du théâtre des Variétés (15).

Albert BRASSEUR épouse le 19.09.1918 à Maisons-Laffitte Juliette LAURENT alias Juliette DAR COURT, actrice et chanteuse. Il décèdera le 13.05.1932 à Maisons-Laffitte, résidence principale de la famille DUMONT-BRASSEUR.

ARLETTY et Pierre BRASSEUR

A une quinzaine de kilomètres à l'ouest de Cellule, Charbonnières-les-Vieilles, sur les premières hauteurs des Combrailles, au-dessus de Combronde. C'est là que vivaient les ancêtres maternels d'Arletty, les DAUTREIX. Après-guerre, elle aimait y retourner ainsi qu'au gour de Tazenat où sa grand-mère avait tenu une échoppe.

Si les ESPINASSE sont restés confinés à Cellule, les DAUTREIX et leur parentèle sont présents dans toutes les communes aux alentours de Charbonnières. Malgré la faible distance, aucun n'est descendu dans la plaine et je n'ai pu retrouver aucun lien de parenté entre ces deux grands acteurs.

Je pense même qu'ils ignoraient cette proximité géographique de leurs ancêtres quand ils jouaient ensemble *Les Enfants du Paradis*.



(1) Sur les tables décennales de Metz en ligne on trouve : Marie Thérèse, ° 10.07.1818 ; Alphonse, 27.05.1817 ; Marie, 02.03.1822 ; Antoine Ferdinand, 01.03.1821. Les registres de naissances ne sont pas en ligne.

(2) Déclaration de décès en 1836 par ses fils Marien (40 ans) et André (38 ans) tous deux cultivateurs à Cellule.

(3) Testament de Jean ESPINASSE passé à Cellule le 14.10.1776 (Me CHADUC).

(4) Dit âgé de 20 ans lors de son x, son père Gilbert est présent, sa mère est décédée.

Jean ESPINASSE l'aîné, veuf de Françoise TARAGNAT, se remarie le 03.07.1770 avec Marie PATOD, l'aînée, tandis que son frère Jean ESPINASSE puîné se marie, le même jour, avec Marie PATOD puînée, filles l'une et l'autre de † Jean PATOD et Françoise PERIER.

Du couple Gilbert ESPINASSE et Marie THORE, trois naissances de Jean : 11.03.1727, 15.11.1735, 08.06.1740. Jean ESPINASSE est dit avoir 20 ans lors de son x en 1755, soit donc une naissance en 1735. Il est donc probable que les Jean ESPINASSE x en 1770 sont ceux nés en 1735 et 1740 par contre on ne peut pas avoir la certitude absolue que le Jean décédé en 1776, à 48 ans, c'est-à-dire une naissance en 1728, est bien le sosa 64.

(5) Lors de leur x Marien BELIN est dit avoir 16 ans (soit une ° en 1743) et Anne TARANIAT, 13 ans (soit une ° en 1746).

(6) Selon Mme DUSSERT-Belin, il existerait 3 couples de mêmes noms et prénoms dans les mêmes dates (à vérifier car pas trouvé dans les tables du CGHAV).

(7) Sont présents à son décès en 1757 Gilbert ESPINASSE qui a signé et Jean ESPINASSE ses fils.

(8) Sont témoins au x de 1702 Gilbert ESPINASSE frère de l'époux, Jean CHABRIER son beau-frère qui a signé, Gilbert du DOURADOUR son oncle, François MOSNIER tuteur de l'épouse, et deux cousins.

(9) À noter que Jean THORE, fils de Joseph, x Saint-Ignat 11.07.1690 Couronne CROZET, fille de † Jean, de Surat. Sans doute de proches parents des 258-259.

(10) Partage des enfants le 30.04.1741 chez Me CHADUC à Davayat.

(11). Pas de filiation, sont présents, Pierre et Roch SEGUIN au x. Ce mariage ne figure pas sur les tables du CGHAV de Saint-Ignat.

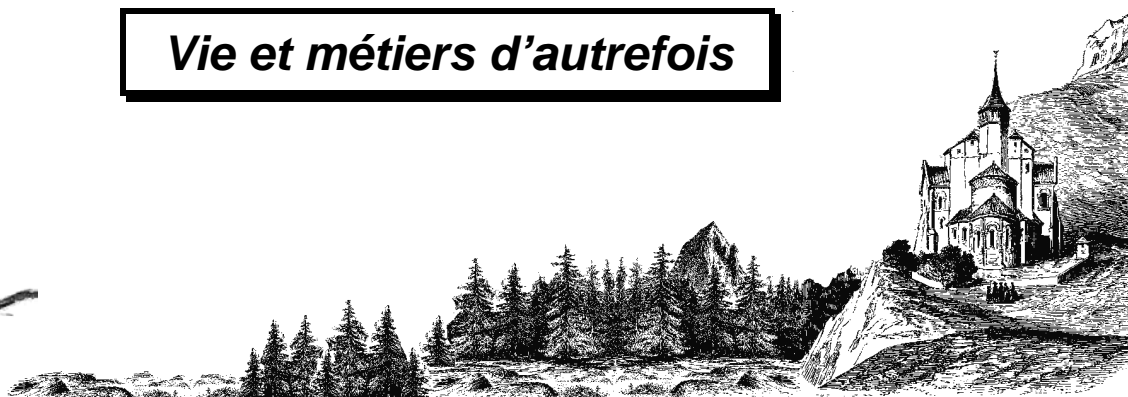
(12) Sont témoins au x de 1698 Messire Michel RAVEL, prêtre et curé de La Tourette, oncle de l'épouse, Gilbert TARAGNAT et Annet PICHOT, frère et beau-frère de l'époux.

(13) Les RAVEL sont nombreux à Châtel-Guyon où plusieurs enfants du couple RAVEL-MARMOITON s'y marient.

(14) Maximilien Victor DUMONT, ° 24.08.1800 La Chapelle-Saint-Denis (La Chapelle actuelle), fils de Pierre DUMONT et Marie Anne Jules Dandry, † 05.10.1890 Maisons-Laffitte.

Colombe CEZARD, ° 26.01.1798, Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne), fille de Pierre CEZARD, vigneron, et Anne GUILLEMARD, † 11.04.1874 Maisons-Laffitte.

2. Les deux frères DUMONT-BRASSEUR seront, pour des raisons différentes, décorés de la Légion d'honneur ; on trouvera sur la base Léonor des renseignements intéressants les concernant.



UN METIER PEU CONNU : ÉMAILLEUSE

par Marie-Louise FRANÇOIS (cghav-873)

Dans la région d'Ambert, durant des dizaines d'années, la fabrication des chapelets a permis à beaucoup de femmes de gagner (plus ou moins bien...) leur vie (1).

Un chapelet était fabriqué avec des perles mais aussi une croix et une ou plusieurs médailles. Celles-ci pouvaient être émaillées et pour répondre à cette demande, au début des années 1950, Jean GRAS avait créé à Lezoux un atelier d'émaillage qui travaillait principalement pour BERAUDY-VAURE à Ambert et GRAS-DEGEORGES à La Forie. Située rue de la Baronne, l'atelier employait une quinzaine de jeunes filles âgées de seize à trente ans (2).

C'est là, à l'âge de seize ans, que j'ai fait mon apprentissage d'émailleuse.

L'atelier installé dans une grande cour, possédait sur deux côtés de grandes baies vitrées. Le plan de travail, une épaisse planche de bois, était accolé tout au long de la partie vitrée, le travail très minutieux nécessitant un bon éclairage. L'emplacement de chacune était délimité par une plaque en inox de trente centimètres sur trente.

Assise sur un tabouret, il fallait tout d'abord compter les médailles qui nous parvenaient en vrac. Après en avoir compté une centaine, il fallait les retourner une par une sur la face à émailler.

Les personnages représentés étaient généralement la Vierge ou le Christ. Les formes étaient très différentes : rondes d'environ un centimètre de diamètre, octogonales légèrement plus grandes ou ovales et très petite un centimètre de hauteur mais seulement un demi-centimètre de largeur.

Nous utilisions une pince à épiler dotée d'un manche un peu long, mais pour être plus efficaces nous avions une astuce : il suffisait de laisser pousser nos ongles qui remplaçaient efficacement la pince, mais celle-ci nous était ensuite indispensable pour maintenir la médaille en place et procéder à l'émaillage.

Pour cela nous utilisions de la poudre de verre teintée, soigneusement lavée, disposée devant nous dans un petit godet et régulièrement humidifiée pour obtenir la consistance désirée.

À l'aide d'un porte-plume équipée d'une plume Sergent-Major (très important la marque) et plus ou moins élargie selon la taille de la médaille, nous déposions délicatement le produit pour recouvrir celle-ci sans déborder.

Ensuite nous les posions délicatement sur une plaque ronde en tôle de vingt centimètres de diamètre et qui contenait jusqu'à quatre-cent médailles de petit modèle, soit le travail d'environ une heure. La cuisson s'effectuait dans un four électrique, chauffé à 800°C.

Lorsque le produit déposé avait séché et était redevenu poussière, la responsable de la cuisson devait enfourner chaque plaque l'une après l'autre avec mille précautions car le moindre geste brusque pouvait tout détruire. La cuisson durait à peine cinq minutes ; un petit œilleton dans la porte coulissante du four permettait de surveiller le degré de cuisson.

Le tout était ensuite mis à refroidir et en fin d'après-midi il fallait procéder à l'expédition : tout d'abord recompter les médailles (celles dont je vous parle étaient en argent), les emballer et ensuite le patron allait les porter à l'arrêt du car MAISONNEUVE, celui qui faisait le matin le trajet Ambert-Clermont-Ferrand (et amenait les articles à émailler) et le soir Clermont-Ferrand-Ambert.

Dans les années 60, la vente des chapelets ayant tendance à baisser, l'émaillage des porte-clefs permit de maintenir l'activité. Le matériau était différent, il ne s'agissait plus d'argent mais de métal cuivré qui devait être décapé tout d'abord à l'acide, les gravures étaient très variées : publicité pour des produits alimentaires ou industriels, mais aussi blason des villes, des régions ou des départements.

Le fait d'utiliser différentes couleurs obligeait à de nombreuses cuissons. Pour une meilleure adhérence, il fallait légèrement gratter avec la plume avant de déposer le produit et, après la cuisson, effectuer un autre décapage et souvent un ponçage pour égaliser l'épaisseur des couches. Pendant plusieurs années j'ai ainsi émaillé des porte-clefs pour la marque FAR (*Forges et Aciéries du Rhône*). Au début le rendement était de 40 à l'heure, à la fin il était de 70 (dommage notre paye n'augmentait pas aussi rapidement...).

À l'atelier le silence nous était imposé. La patronne s'installait au bureau placé derrière nous et nous surveillait. Par contre, nous avions le droit de chanter et nous connaissions les chansons de l'époque, surtout les airs sur lesquels nous dansions le dimanche (l'après-midi ou le soir avec la permission de minuit).

Pour la Saint-Jean, c'était la fête du patron, nous cessions le travail un peu plus tôt et, après lui avoir remis son cadeau, il nous offrait vin pétillant et petits gâteaux.

| | | |
|---|--|------------------|
| Nom TARRIT Marie-Louise | | |
| Emploi Émailleuse | | |
| Période du 1er au 31/3/54 inclus | | |
| SALAIRE FIXE | | |
| 182 heures normales à 75R00 | | 13.650R00 |
| 32 heures supplémentaires à 94R00 | | 3.008R00 |
| heures supplémentaires à % | | |
| MONTANT DES SOMMES DUES 16.658R00 | | |
| Assurances sociales | | 999R00 |
| SALAIRE IMPOSABLE 15.659R00 | | |
| A DÉDUIRE : | | |
| Acomptes | | 5.000R00 |
| SALAIRE NET 10.659R00 | | |
| Maison Jean GRAS | | |
| ÉMAILLAGE | | |
| Rue de la Baronne LEZOUX (P.-D.-D.) | | |

Bulletin de paie de 1954, donc en anciens francs

À côté de l'atelier, Monsieur GRAS avait ouvert un magasin d'électroménager et pour faire sa publicité lors de grands événements comme le sacre de la reine Elisabeth II ou le mariage du Prince Rainier III avec Grace KELLY, il nous invitait à visionner la retransmission. À l'époque, aucune de nous n'avait la télévision chez elle, tout juste un poste de radio et, parfois, un tourne-disque.

Pour gagner un peu d'argent nous acceptions volontiers de faire des heures supplémentaires, normalement les horaires étaient les suivants :

- Lundi 13 h 30 – 17 h 30 (il paraît que le lundi matin notre rendement aurait été insuffisant).
- Mardi, mercredi, jeudi, vendredi : 8 h – 12 h et 13 h 30 - 18 h 30.
- En cas d'urgence Samedi 8 h -12 h et 13 h 30 – 17 h 30 et même exceptionnellement des semaines de cinquante-quatre heures.

Chacune devait noter chaque soir, sur un carnet, le travail effectué, pour permettre à l'employeur de vérifier le rendement de chacune, avec éventuellement des reproches le jour de la paye ...

La journée terminée une équipe de deux faisait le ménage, avec changement d'équipe chaque semaine.

Même si l'ambiance entre filles était très bonne, rester assises pendant des heures nous semblait parfois bien long. En hiver, malgré le poêle à charbon installé dans l'atelier et que nous devions alimenter, les vitres restaient souvent couvertes de givre et nous chauffions notre plaque en inox posée devant nous, avant de pouvoir travailler. En été la chaleur derrière les vitres montait parfois à 40° et pour travailler dans de meilleures conditions, nous faisons la journée continue de 5 h du matin à 13 ou 14 h.

À la fin des années cinquante, la vente des chapelets avait beaucoup baissé et l'engouement pour les porte-clefs ralentissait aussi. À l'atelier nous connaissions le chômage et l'effectif diminuait peu à peu. En 1960 nous n'étions plus que six ou sept et quelques mois plus tard, c'était la fermeture définitive.

Notes

- | |
|---|
| <p>(1) À ce sujet, voir le livre d'Yolande CONVERT. (2) Voir page 4 de couverture.</p> |
|---|



THIERS, UNE VILLE ATTRACTIVE AU XVII^E SIÈCLE

par Fernand COUZON (cghav-3833)

La ville est encore entourée de remparts qui seront en partie démolis au siècle suivant, mais des faubourgs se déploient hors les murs car elle compte près de 10.000 habitants. Elle fait partie des « *bonnes villes* » d'Auvergne depuis 1585. C'est la principale ville d'Auvergne industrielle et commerciale pour l'export de ses fabrications, et de services pour sa population et celle des paroisses environnantes.

La coutellerie et autres fabrications de « *quincaillerie* » y sont largement prépondérantes au XVII^e. On dénombre 335 maîtres couteliers en 1675.

D'autres professions exportatrices ont trouvé place le long de la Durolle : les papetiers, les tanneurs et les teinturiers. Les émouleurs ont installé leurs rouets au fond des gorges, en amont de la ville « *jusqu'au bout du monde* », mais on en trouve aussi plus en aval, jusqu'au Moutier.

Les papetiers, mais aussi les tanneurs sont installés à l'entrée de la ville dans le quartier du pont de Seychalles. Les teinturiers se placent plus en aval vers le Moutier.

Les notaires sont nombreux pour rédiger les actes indispensables à l'activité de cette nombreuse population. Plus de 25 ayant exercé entre 1660 et 1695 sont cités dans l'inventaire des fonds déposés aux Archives départementales du Puy-de-Dôme.

L'étude de Me Pierre GIRAULD le Jeune

Pierre GIRAULD le Jeune est l'un d'eux. Notaire royal, il exerce entre 1658 et 1695. Les Archives départementales sont depositaires de ses minutes remarquablement bien écrites et bien conservées, sans doute sur papier thiernois réputé pour l'écriture.

L'activité de son étude devait être importante car elle donne un large éventail de la vie des affaires du bassin thiernois : ventes de terres, de jardins, de maisons, de vignes, mais aussi des marques des couteliers, donations, partages, baux, testaments et contrats de mariage (cm). J'ai relevé 986 cm dans la période comprise entre 1660 et 1695. La majorité de la clientèle du notaire vient des 3 paroisses de Thiers et de celles de Paslières, Saint-Rémy et Escoutoux.

Quelle représentation de la vie sociale peut nous donner ces contrats de mariage ?

On constate que Pierre GIRAULD le Jeune rédige, en moyenne, 26 contrats de mariage par an. Certains contractants célèbrent leur mariage dans des paroisses voisines (Paslières, Saint-Rémy, Escoutoux...).

On considérera qu'une vingtaine se marie à Thiers. Pendant cette période, les 3 paroisses de Saint-Genès, Saint-Jean-du-Passet et Saint-Symphorien du Moutier doivent célébrer une centaine de mariages par an (moyenne constatée sur la période 1693-1729).

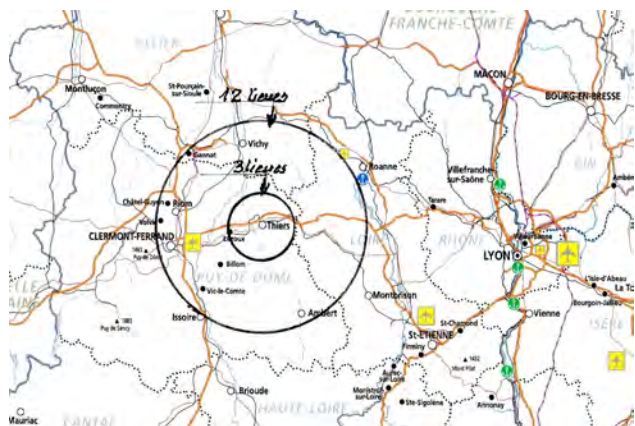
Les contrats de mariage de Pierre GIRAULD le Jeune précèdent 20% environ des mariages. Il semble que sa clientèle se situe plutôt vers la classe moyenne et bourgeoise.

Cependant, elle peut donner un aperçu de la vie sociale de l'époque. L'espérance de vie est faible même sans épidémies endémiques et il est fréquents que des veufs et des veuves aient des enfants en bas âge et doivent se remarier rapidement. Les cm mentionnent généralement les conjoints décédés pour les femmes, mais rarement pour les hommes. Ainsi, on trouve 179 citations de veuvage de la femme, soit 18% des contrats de mariage. Pour les hommes, le veuvage n'est pas explicite, mais on peut constater qu'il est probable quand les parents du contractant ne sont pas cités ou quand le père seul est cité, ce qui permet une estimation d'une centaine de cm.

Par son activité économique diversifiée et son commerce, la ville est pourvoyeuse d'emplois. Aussi trouve-t-on dans les cm de Pierre GIRAULD près de 200 contractants venus « d'ailleurs ».

Ici et ailleurs

Ici, c'est dans un cercle de 3 lieues de rayon, c'est-à-dire les 3 paroisses de Thiers et les paroisses environnantes de Paslières, Saint-Rémy, Saint-Victor et Montvianeix, Celles, Vollore, Escoutoux, Néronde, Peschadoires, Saint-Jean d'Heurs, Orléat, Noalhat et Dorat.



Pour l'ailleurs, je distinguerai un ailleurs proche, « la première couronne » à une distance comprise entre 3 et 12 lieues, c'est à peu près la moitié est du département du Puy-de-Dôme, englobant Issoire, Clermont et Riom et se prolongeant sur l'Allier, un peu au-delà de Vichy ; à l'est, la première couronne englobe les Monts du Forez et la partie ouest du département de la Loire de Montbrison à Roanne. Le grand ailleurs est au-delà.

Les 986 cm dépouillés concernent environ 900 contractants (hommes) car certains ont passé 2, voire 3 cm durant la période des relevés. On relève 133 contractants venus d'ailleurs : 101 de « l'ailleurs proche » et 32 du « grand ailleurs ». La profession est renseignée pour 125 d'entre eux.

Les contractantes sont moins nombreuses : 58 dont 48 de « l'ailleurs proche » et 10 du « grand ailleurs ». La plupart vivent à Thiers, certaines sont veuves, leur profession est rarement indiquée, mais on peut penser qu'elles sont servantes dans des maisons de marchands, maîtres-artisans et professions libérales.

Les 10 autres sont venues du « grand ailleurs » :

- 1673, Jeanne CHAMBE de Lyon, x Jacques SOZEDDE, maître coutelier à Thiers ;
- 1683, Antoinette DERISSEAUX de Moulins, x Jacques VILLE, marchand à Thiers ;
- 1684, Marie-Marguerite JORET du diocèse de Chartres vivant au château de Bulhon, x Gabriel BOURCANDIERS, praticien à Bulhon ;
- 1672, Anna MEGE de Saint-Illpize (43), vivant à Thiers, x Esprit CHAIX, originaire d'Embrun (05), cordonnier à Thiers ;
- 1672, Claua MÈGE de Doranges (63), x François PAUZE, coutelier à Thiers ;
- 1662, Jeanne MOYNIT de Saint-Elbe ? en Haute-Auvergne, x Antoine PENDARIAS, meunier au moulin de l'abbaye du Moutiers ;
- 1675, Marie POTTIÈRE, d'Évaux-les-Bains (23), vivant à Thiers, château de la Chassigne, x Gilbert FAURE, praticien de Villefranche, diocèse de Saint-Gervais ?
- 1673, Catherine ROFFET de Montaigut-Listernois, x Jean BRUGIÈRE, vigneron au Moutier ;
- 1671, Catherine TOUZET de Grémonville (76), vivant à Thiers, maison de Jean Trioulier, hôte, x Jean LONDICHE, d'Augerolles ;
- 1682, Marguerite VARENNE de Moulet (43), vivant à Lezoux, Chassignol, x Antoine SARRON, laboureur à Orléat.

Les contractants venus d'ailleurs se répartissent ainsi :

- 16 couteliers dont 12 dans la première couronne et un maître coutelier, la coutellerie reste attractive ;
- 17 marchands dont 7 venus du grand ailleurs (Savoie, Dauphiné, Marseille, Aquitaine) ;
- la papeterie recrute encore dans la première couronne : 7 sur un total de 8, mais elle est légèrement devancée par la carterie (cartes à jouer) qui attire 9 cartiers et 3 maîtres cartiers ;
- on trouve aussi 9 laboureurs et 9 vignerons, il faut bien nourrir et abreuver la population thiernoise qui approche déjà les 10.000 habitants !
- d'une manière générale, les métiers de bouche et l'alimentation sont bien représentés : 4 boulangers, 4 cuisiniers de même que les services à la personne avec 5 tailleurs d'habits et un maître tailleur ;
- le service de santé attire à Thiers 4 chirurgiens et un maître chirurgien.

Si l'on s'attarde sur la provenance des contractants, on constate sans surprise que beaucoup viennent de la périphérie du bassin d'emploi à moins de 4 lieues de Thiers. Les plus nombreux sont originaires de Lezoux (18), devantant de loin les autres paroisses : 4 de Courpière, d'Arconsat et de Puy-Guillaume ; 3 d'Augerolles, de Maringues, de Seychalles et de Noirétable. Clermont et Mirefleurs « fournissent » aussi 3 contractants.

Important : Ces données ne sont pas un recensement, mais un cumul établi sur une période de 35 années au vu des contrats de mariage de Pierre GIRAULD le Jeune, contrats qui précèdent approximativement un mariage sur 5 célébrés dans l'une des 3 paroisses de Thiers.

Des marchands venus d'ailleurs

- 1673, Louis BERAR, originaire du Bouyssou en Languedoc (Le Buisson ?), x Antoinette MICHELON, fille de Gabriel, marchand à Thiers ;
- 1690, Claude BERTHUNET-L'ESPINE, originaire du Monestier (05), x Françoise RHILIOUX, fille de Barthélemy, marchand tanneur ;
- 1685, Pierre BUISSON, originaire de Fontcouverte (73), x Marie LABEAUME, fille de Martin, hôte ;
- 1680, Jean GRANGEON, originaire de Sauxillanges (63), x Marie CHABROL, fille de François, de Thiers, le Moutier ;
- 1673, Jacques GRANGEON, originaire de Châteldon, x Anne De Mariol, veuve d'Antoine CLUZEL ;
- 1687, Bernard GROSSON, originaire de Marseille, x Catherine OJARDIAS, fille de Philibert, absent depuis plusieurs années, « trafiquant en Italie » ;
- 1694, Antoine MALIQUET, originaire de Saint-Chamond (42), x Antoinette DES RISSEAUX, veuve de Jacques VILLE ;
- 1663, Grégoire RAMBAUD, originaire d'Oisans en Dauphiné (Domène ?), x Anna BRUGIÈRE, fille de † Guillaume ;
- 1671, Antoine SOLIGNAT, originaire de Clermont-Ferrand, épicier-cirier, x Marie DELOTZ, fille de † Gilbert ;
- 1687, Nicolas VINEAU, originaire de Fontcouverte (73), x Clauda LABEAUME, fille de † Marin (et sœur de Marie ci-dessus).

Les négociants

Ceux cités dans les contrats de mariage de Pierre GIRAULD le Jeune, sont des marchands-grossistes qui achètent les marchandises aux fabricants et organisent leur expédition pour l'export, aidés par des emballeurs, des portefaix, des voituriers par terre ou par eau. Ils sont généralement natifs de Thiers.

- 1667, Alexandre BOURLIN, marchand-tanneur, originaire de Vollore ;
- 1692, Jean BRUGIÈRE, marchand, Jean et Gabriel, fils de Jean, marchands ;
- 1668, Barthélemy BUISSON, marchand ;
- 1694, Guillaume BUISSON, fils de Barthélemy, marchand ;
- 1683, Pierre BUISSON, originaire de Fontcouverte (73) ;
- 1667, Mathieu CARTALLIER, Mary, fils de Mathieu,
- 1693, Antoine CHARBONNET, originaire de Lezoux, Claude CHARBONNET, fils d'Antoine,
- 1681, Pierre CHICOT ;
- 1689, Jacques CHICOT ;

- 1663, Gabriel DARROT ;
- 1667, Pierre DARROT ;
- 1683, Durand POMMIER ;
- 1680, Hugues RIBEROLLES, marchand ;
- 1696, Barthélemy THILHOUX, marchand-tanneur.

L'attractivité de Thiers au XVIII^e

La coutellerie

Les activités industrielles, commerciales et artisanales de la ville se maintiennent sans évolution notable dans les premières décennies du XVIII^e siècle, à l'exception du déclin de la carterie.

Les données qui suivent sont tirées d'un article de M. TOURNILHAC, paru dans le *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne* 1986-1987.

Une étude des rôles de taille de l'année 1738 couvrant 8 quartiers de la ville et des environs (le bourg, la Porte neuve, la Malorie, la Rivière, les Astiers, les Garniers, Pisseboeuf et Mambrun) confirme la place de la coutellerie comme activité largement dominante avec 202 maîtres-couteliers recensés et près d'un tiers de la population employée. Les émouleurs et les gainiers concourent activement à la production de coutellerie.

La papeterie

16 maîtres-papetiers recensés, environ 7% de la population active, installés près de la Durolle.

Les tanneries

27 tanneurs recensés dont 22 dans le quartier de la Porte neuve, secteur du pont de Seychal.

Les teinturiers en fils

29 sont recensés, principalement dans le quartier de la Malorie et de la Porte neuve. Les fils à teindre proviennent des bassins de Courpière, Lezoux, Billom.

Les cartiers

La carterie thiernoise, florissante au XVII^e siècle est en fort déclin et ne compte plus que 3 cartiers.

Les vigneron

On estime la surface du vignoble à 430 ha environ et 7 % de la population est employée aux travaux de la vigne et au commerce du vin.

Les artisans et commerçants de détail représentent 18 % environ de la population active.

On peut encore citer les services à la personne (tailleurs d'habits, perruquiers, les personnels de santé : chirurgiens, médecins, apothicaires ...), les gens de loi et les notaires.



*Les remparts de Thiers au XVII^e siècle
L'église Saint-Jean-du-Passet, en bas à droite sur la carte,
est à 600m environ de la place des Grammonts
Quant à la largeur de la ville intra-muros,
elle ne dépasse guère 300 m*

LE RÉGIMENT DE MILICE D'Auvergne

par Jean-Louis MARSSET (cghav-2627)

Au XVII^e et XVIII^e siècle les routes de France sont parcourues par des marchands, des pèlerins, et, dans cette période de guerres incessantes, par des armées, en particulier par les Milices du Roi.

Constituées de recrues prélevées dans de nombreux villages, elles créent dans les familles les plus modestes des situations difficiles : un travailleur en moins, rupture des liens familiaux pendant plusieurs années pour ces hommes qui, la plupart du temps illettrés, ne peuvent donner de leurs nouvelles, au pire décèdent loin de leurs paroisses sans même que la famille soit prévenue !

1688, La Milice royale

En 1688, début de la guerre de la Ligue d'Augsbourg, Louis XIV manquant de troupes crée la Milice royale. Elle complétera les troupes réglées qui, elles, sont constituées de volontaires. AD 63 – 1 C 5471 (texte partiel et « allégé ») : « Règlement fait par le roy pour la levée des Milices dans plusieurs Provinces de son Royaume du 29 Novembre 1688. De par le roy.

Sa Majesté ayant résolu de mettre sur pied dans plusieurs Provinces de son Royaume des Régiments de Milice d'Infanterie qui soient toujours en état de marcher aux lieux où elle le jugera à propos, pour la sureté de ses Places tant frontières que maritimes [...].

[...] L'intention de sa Majesté est que les Intendants informent chacun des Gouverneurs de Province du nombre de Compagnies qui devra être mis sur pied dans son Gouvernement afin que ledit Gouverneur de Province puisse diligemment proposer à sa Majesté les Officiers qui devront commander lesdits Régiments & Compagnies [...] Les Lieutenants devront être choisis parmi la Noblesse, ou gens vivant noblement faisant leur demeure à portée des villages qui devront fournir la Compagnie, âgés au moins de vingt-deux ans, & s'il se peut qui aient servi...

À l'égard des Capitaines, Aides-Majors, Majors, Lieutenants-Colonels & Colonels, sa Majesté désire qu'ils soient choisis parmi ceux qui auront servi, soit dans les Troupes, soit dans les Compagnies de sa Maison.

L'intention de sa Majesté est que l'Intendant envoie à sa Majesté dans tout le mois de Décembre prochain un État des Officiers qu'ils proposeront pour remplir les Charges de ladite Milice, afin que sa Majesté puisse aussitôt leur faire expédier leurs Commissions et Brevets nécessaires pour qu'ils puissent être reconnus & qu'ils commencent dans le mois de Janvier prochain à connaître les gens qui doivent composer leurs Compagnies & à les exercer [...].

Les Intendants verront par l'État qui leur est adressé, le nombre d'hommes que sa Majesté demande de leur département, qui est beaucoup moindre que celui des Paroisses qui composent leur Généralité, ce qu'elle a ainsi réglé, afin que les villages les moins forts puissent être exempts d'en fournir [...].

Ils feront des états de cinquante villages chacun, qui devront fournir les hommes d'une Compagnie, observant qu'ils soient proches, afin que lorsqu'on voudra assembler

la Compagnie au centre d'iceux, les soldats ne soient point obligés de découcher, ou tout au plus qu'ils ne découchent qu'une nuit pour s'y rendre.

Ils donneront aux Gouverneurs des Provinces l'état des villages de l'étendue de leur Commandement qui devront fournir chaque Compagnie, afin qu'ils puissent choisir les Officiers qu'ils doivent proposer à sa Majesté pour les commander [...].

[...] Lesdits Commissaires départis avertiront chacune des Paroisses qui devront fournir un homme, afin que le Dimanche suivant, à la sortie de la grande Messe & en la forme usitée pour la nomination des Collecteurs, elle puisse choisir l'homme qu'elle voudra présenter pour servir dans ladite Milice, lequel devra être non marié, au moins de l'âge de vingt ans & point plus vieux que quarante et mesurer au moins 5 pieds [1,62 mètre] ; cet homme devra avoir un bon chapeau, un juste à corps de drap, des culottes & bas aussi de drap, & être bien chaussé, sans que les Soldats qui composeront cette Milice soient obligés à aucune uniformité de vêtement & couleur d'habit, de bas, ni de chapeau.

Il sera aussi armé d'un mousquet ou d'un fusil, tel que la Paroisse pourra trouver, duquel il pourra se servir pour faire l'exercice, en attendant que sa Majesté puisse envoyer des mousquets pour leur être distribués : ladite Paroisse fournira aussi un baudrier et une épée. Le Soldat ainsi nommé par la Paroisse ne pourra s'en absenter pour plus de deux ou trois jours sans permission, pendant les deux années qu'il devra servir dans ladite Milice [...].

Cet homme ainsi nommé sera payé par la Paroisse qui l'aura choisi sur le pied de deux sols par jour, de six jours en six jours par avance : cette levée se fera sur la Paroisse en la même forme usitée pour l'ustencile [sic] de la Cavalerie pendant la Guerre qui a fini en 1678, & au sol la livre de ce que chaque Habitant sera imposé à la Taille.

Parmi chaque cinquante hommes qui auront été nommés pour former une Compagnie, le Capitaine choisira les deux plus capables & qui auront le plus de service pour en faire des Sergents, lesquels auront double paye.

Il en choisira aussi un pour faire un Tambour, dont la caisse sera aussi fournie par la Paroisse : Si la Paroisse avait choisi un homme qui ne fut pas jugé propre à servir par le Capitaine & le Commissaire ordonné à la Police desdites Milices, elle sera obligée d'en nommer un autre le Dimanche suivant.

Le Colonel touchera cinquante livres par mois pendant que les Milices resteront dans la Province ; le Lieutenant-colonel quinze livres, outre la paye de Capitaine ; le Major quarante livres ; l'aide-Major trente ; les Capitaines trente & les Lieutenants quinze livres. L'argent nécessaire pour le paiement des Officiers sur le pied ci-dessus & pour la seconde paye des Sergents et au nombre porté par l'État qui accompagnera le présent règlement, sera imposé par l'Intendant sur tous les contribuables à la Taille de la Généralité, au sol la livre de leur Taille [...].

[...] Si le Soldat ainsi nommé par la Paroisse, comme il est marqué ci-dessus, venait à mourir, ou être hors d'état de servir, il sera remplacé par ladite Paroisse, huitaine après, d'un homme de pareille qualité, que celle-ci-devant désignée.

Fait défense sa Majesté à celui qui aura été ainsi nommé, de quitter le Village pour plus de trois ou quatre jours, sans permission, à peine d'un écu d'amende, applicable aux pauvres de la Paroisse ; & s'il quittait tout à fait ladite Paroisse, ou vint à s'absenter du Régiment lorsqu'il serait ensemble, il sera puni du fouet. Après les deux ans passés, si le Soldat nommé par un Village, ne voulait pas continuer le même service, il en fera la déclaration au mois de Novembre, devant le Juge du Village, moyennant quoi, le premier Dimanche de Décembre, la Paroisse sera obligée d'en nommer un autre, & ne pourra celui qui aura été ainsi nommé une fois & aura servi ses deux ans, être plus nommé de sa vie, que de son consentement.

Veut sa Majesté que celui qui aura ainsi servi deux années pour une Paroisse & viendra à se marier dans la même Paroisse, ne puisse y être imposé à la Taille que deux années après son mariage ; Sa Majesté voulant qu'il en soit exempt pendant lesdites deux premières années, en considération du service qu'il aura rendu pour la Paroisse [...].

Fait à Versailles le vingt-neuf Novembre mil six cent quatre-vingt-huit ». Signé « Louis » ; et plus bas, « LE TELLIER ». (ndlr LOUVOIS).

Le milicien

Le roi fixe le nombre de miliciens dont il a besoin (la première levée fut de 25 000 hommes, puis de 60 à 75 000 suivant les époques). Ce nombre est ensuite réparti entre les Généralités, les Subdélégations et enfin les Paroisses dont les Assemblées choisissent les hommes.

L'homme désigné est équipé par la communauté (AD 43 – E 530 art 214). Voici l'équipement de Jean VIDAL, milicien, le 03.04.1689.

« En sa personne Jean VIDAL, fils à feu Vidal VIDAL originaire de Soulhac paroisse de Saint-Cirgues, lequel de son bon gré a reconnu et confessé qu'en conséquence de la nomination de sa personne par le corps commun de la paroisse de St Cirgues pour servir le roi en qualité de soldat de milice, il a reçu des habitants un fusil et un espèce de juste à corps, des culotes, des souliers, un chapeau et une crevate ensemble la somme de quinze livres de laquelle somme fusil épée culotes solliers, chapeau et crevate il acquitte et quitte lesdits habitants et les consuls sauf leur rendre l'un l'autre de ce qu'ils ont fourni chacun en leur particulier.

En conséquence de quoy il promet rendre le service requis et à cet effet aller joindre Monsieur son capitaine qui est à la ville de Clermont à quoi faire il s'est obligé par les voyes portées par l'ordre de sa Majesté [...]. fait et passé à Saint-Cirgues maison de maître Pierre MATHIEU avocat en parlement et juge dudit lieu sousigné avec laurent de PAYRE et Jean ROCHE collecteurs les autres collecteurs et habitants présent et acceptant ont déclaré avec maître Jean ROCHE TANTOU de Saint-Cirgues ne scavoit signer de ce enquis

Le troisième avril Mil six cents quatre-vingt-neuf avant midy.

Certificat de ce dessus Mathieu ROCHE DEPEYRE. SEGUIN notaire ducal »

Lorsqu'un homme désigné fait défaut par inaptitude, maladie, désertion ou décès, la paroisse doit fournir un remplaçant.

Les Régiments de milice ont 15 ou 20 compagnies formées de 50 miliciens. Les Officiers, agréés par le Roi, sont recrutés dans la noblesse locale qui, au début, fait souvent spontanément acte de candidature et se fait recommander par un protecteur influent.

Cependant la réputation de faibles aptitudes, d'indiscipline, de désertion des miliciens se répand rapidement et les officiers répugnent quelquefois à en prendre le commandement.

Le Régiment de Couteuge-Infanterie de la Province d'Auvergne

En 1688, pour la première levée, l'Intendant Jean-Baptiste DEMARETZ de VAUBOURG fixa pour la Généralité de Riom un régiment de 15 compagnies de 50 hommes : ce sera le Régiment de Couteuge-Infanterie, du nom de son Colonel. Il était organisé en une Compagnie Colonelle et deux Bataillons de 7 compagnies chacun : Bataillon de Clermont (commandant AUDIGIER) et Bataillon de Brioude (commandant du CHAMBON).

La compagnie « de La Souchère » (c'est le nom du Capitaine), du bataillon de Brioude tire ses effectifs notamment des paroisses de Saint-Ilpize, Ally, Blassac, Saint-Cirgues, Chilhac, Cerzat, Paulhaguet, Chanteuge, Brioude ... Celle du Capitaine de VILLENEUVES recrute à Langeac, La Chaise-Dieu, St Georges-d'Aurac, Chilhac, Lavoûte, Vieil-Brioude...

À partir du 23.12.1691, un tirage au sort présidé par le Subdélégué se substitue à la nomination par l'Assemblée de la paroisse qui envoyait trop d'hommes inaptes. Le Subdélégué escorte ensuite les recrues jusqu'au lieu d'assemblée.

Le « remplacement » d'un homme désigné, par un autre, bien qu'interdit, permet à des volontaires de se substituer à ceux que le tirage avait retenus, contre une rémunération qui peut atteindre 400 £.

Afin d'échapper à la Milice royale, certains se marient ou simulent la folie. D'autres quittent leur village avant le tirage pour un travail saisonnier ou même pour se cacher dans les forêts voisines. D'autres enfin désertent à peine recrutés et sont ensuite pourchassés par les Archers de la Prévôté. On voit ainsi en 1703 à Lavoûte Cirgues GOLVAND, Archer de la Prévôté, armé de son fusil, aller à Blassac à la recherche de miliciens déserteurs (AD 63 – 1 C 71 62).

Le service dure, suivant les époques, de 2 à 6 ans. En temps de paix, les miliciens assemblés effectuent chaque année des exercices d'une semaine ou deux à Clermont lorsque tout le Régiment est convoqué, ou un lieu proche du recrutement lorsqu'il n'y a qu'une partie du régiment. Il arrive qu'à l'issue de son service un milicien contracte un nouvel engagement ce qui montre que la vie de milicien n'est pas insupportable à tous, ou qu'il se sente devenu étranger à sa paroisse n'y ayant plus d'attache familiale par exemple.

« Milice d'Auvergne, Bataillon de Brioude

Je Vital BASTIDE tambour de milice servant pour la paroisse de Saint-Pal-de-Murs dans le bataillon de Brioude et dont les 6 années de services ont expiré à la fin de 1739 reconnaît avoir renouvelé et mon engagement pour 6 autres années qui ont commencé au premier janvier de la présente année.

Fait à la Chaise-Dieu en présence du sieur Pierre NEMPDE subdélégué et de Joseph MARCHAND aide-major de milice dudit bataillon soussigné avec Michel SAUVE lieutenant au bailliage de la Chaise-Dieu et moi-dit Vital BASTIDE ne l'ayant su, ai fait une croix audit engagement le 20^e mars 1740 ».

L'Assemblée

L'état de la levée de 1740 est conservé aux AD 63 sous la cote 1 C 5483. Il respecte les termes de l'Arrêt du Roi : « Les Intendants verront par l'état qui leur est adressé, le nombre d'hommes que sa Majesté demande de leur département, qui est beaucoup moindre que celui des Paroisses qui composent leur Généralité, ce qu'elle a ainsi réglé, afin que les villages les moins forts puissent être exempts d'en fournir [...] (annexe 1).

LE TONNELIER de BRETEUIL, Ministre de la Guerre de Louis XV, ordonne l'Assemblée par Compagnie des deux Bataillons de la Généralité de Riom et nomme les officiers de chaque Compagnie (AD 63 – 1 C 5483) (annexe 2).

Des « revues » passées par un Commissaire des guerres permettent de vérifier la présence et l'aptitude des hommes et conduisent à de longues listes d'hommes à remplacer ! Pour plusieurs de ces campagnes d'exercice les états nominatifs par Compagnie et par paroisse d'origine, des présents, des inaptes, des malades, des décédés et des déserteurs figurent aux AD 63 (1 C 54 71).

Les unités étaient renouvelées dans un premier temps par tiers tous les deux ans, puis par quart, mais il fallait remplacer les déserteurs, les malades et les morts et parfois augmenter les effectifs, il y avait donc tous les ans de nouvelles levées.

La milice royale a été levée de 1688 à 1697 (libérée lors de la paix de Ryswick qui termine la guerre de la Ligue d'Augsbourg), de 1701 à 1714 pour la guerre de succession d'Espagne et devient permanente par l'Ordonnance du 25.02.1726. Elle sera abolie à la Révolution et remplacée en 1798 par la Conscription qui ne sera pas plus populaire.

En temps de guerre

Les Miliciens sont d'abord chargés d'escorter des convois (ravitaillement des armées, munitions, armes) ou de garder des places fortes. Comme nous l'avons vu, à la fin de leur service de milicien, les volontaires pourront ensuite être incorporés dans les troupes réglées.

Une Ordonnance royale fixe la destination du Régiment et la « route » qu'il doit suivre avec les étapes qui sont choisies pour leur capacité à fournir « l'ustensile » à plusieurs centaines d'hommes c'est à dire « les meubles que les hostes sont obligés de fournir aux soldats qu'ils logent, qui sont un lit avec des draps, un pot, un verre, une escuelle. Il faut donner aussi une place « au feu & à la chandelle de l'hoste ». L'ustensile se fournit quelques fois en argent.

Les étapes seront préparées par des « étapiers » qui ont conclu un marché généralement très profitable, avec l'Administration royale. Outre le logement et la nourriture des soldats, les étapiers doivent loger les officiers, leurs chevaux et prévoir le fourrage.

Lors de la Guerre de la Ligue d'Augsbourg : en 1690 Victor-Amédée, duc de Savoie refuse de céder Turin à Louis XIV.

« De par le Roy. Sa Majesté ordonne au Régiment d'Infanterie de Couteuge des milices de la Généralité de Riom qui se sont assemblés à Brioude d'en partir le vingt avril prochain et de s'acheminer suivant la route jointe à Pignerol où il demeurera jusqu'à nouvel ordre, venant partout en bonne discipline et police. Mande et ordonne sa Majesté a celui qui commande pour son service à Pignerol d'y recevoir et fasse loger ledit Régiment Ordonne en outre sa Majesté aux consuls et habitants de le loger et de lui fournir les vivres nécessaires en payant [...].

Chemin que tiendra le Régiment d'infanterie de Couteuge des milices de la Généralité de Riom pour aller à Pignerol.

- Partira de Brioude le 20 avril prochain et ira loger à la Chaise-Dieu,

- à Bas en Basset,

- à Saint-Etienne où il séjournera un jour,

- à Rives de Giers,

- à Vienne où il séjournera un jour,

- à Moras et St Romain d'Albon,

- à Romans,

- à Valences où il séjournera un jour,

- à Crest,

- à Die où il séjournera un jour,

- à Lesches Baurieres et Fourcinet,

- à Veynes,

- à Gap où il séjournera un jour,

- à Chorges,

- à Embrun,

- à St Martin de Queyrières,

- à Chizonne où il séjournera un jour,

- à Roux (Oulx ?),

- à Pignerol où il demeurera jusqu'à nouvel ordre.

Aux lieux de passage ci-dessus les vivres seront fournis par étapes aux effectifs suivant les règlements du Roy et ils advertiront de leur marche.

Fait à Versailles le vingt-six mars 1692 ». Signé « Louis » et plus bas « LE TELLIER ». « Je soussigné colonel du Régiment de Couteuge Milice d'Auvergne reconnais que monsieur l'Intendant de la Province m'a mis es mains l'ordre du Roy et la route ci-dessus transcrite. À Brioude le treize avril 1692 ». AD 63 - 1 C 5471.

Cet itinéraire dicté par les seuls chemins et ponts existants pour relier les villes étapes, scindé en 18 étapes de 31 km en moyenne (mini 18 maxi 44) sera parcouru en 24 jours dont 6 de repos, avec le franchissement de 2 cols importants : col de Cabre et col du Montgenèvre à 1850 mètres le 10 mai c'est-à-dire probablement par une température voisine de 0°C par 750 hommes chargés de leur équipement, mal entraînés, mal habillés : beaucoup désertent, tombent malade, meurent... sur 60 hommes partis de Brioude : 3 ont déserté, 6 sont restés malades en route ou à l'hôpital de Pignerol, 2 dont Antoine MAMET de Lavoûte, morts à l'hôpital de Pignerol.

Le 04.06.1692 l'Intendant Gilles de MAUPÉOU ordonne au sieur VESINET, capitaine au Régiment de Couteuge, malade lors du départ pour Pignerol, d'y conduire les déserteurs que l'on a arrêtés depuis.

Le 30.01.1696 le Roi ordonne au Régiment qui était revenu en Auvergne d'aller à Suze (au nord-ouest de Pignerol) en partant de Riom le 20.02.1696 : 21 étapes de 29 kilomètres en moyenne, 28 jours dont 6 de repos. L'itinéraire est voisin de celui de Pignerol, avec franchissement des mêmes cols à la même époque !

En mai 1696, c'est depuis Pignerol que le Capitaine DUBOIS de BELLEGARDE informe l'Intendant d'Auvergne d'ORMESSON de la situation du Régiment de Couteuge qui y est de nouveau cantonné :

AD 63 (1 C 54 73) : « À Pignerol, 24 mai 1696

J'avais attendu à me donner l'honneur de vous écrire, qu'il se passa quelque chose de considérable à l'entrée de notre armée dans la plaine et l'on croyait que les ennemis disputeraient la gorge de Chivone mais à l'approche de nos troupes monsieur le duc de Savoie a retiré les siennes qu'il a une partie, mis dans ses places, le reste campe sous le canon de Turin. Dès qu'il se passera quelque action je ne manquerai pas monsieur de vous le faire savoir, nous avons eu ordre de venir à Pignerol où nous sommes plusieurs bataillons français avec deux de Suisse tant pour garder la place comme pour escorter les convois à l'Armée dès qu'elle sera à portée. Nous attendons demain les caissons pour venir charger du pain. Voilà monsieur l'état des affaires. Nous vous supplions de donner vos ordres pour faire arrêter nos déserteurs et nous faire recouvrer les armes et les habits qu'ils emportent s'il n'y avait des exemples nous aurions peine l'année prochaine d'assembler le régiment et même d'avoir des fonds pour le mettre en état par la raison que ces fripons s'en vont bien armés et vêtus depuis les pieds jusqu'à la tête et que nous n'aurons que de petite masses les compagnies étant faibles. Je vous en ai envoyé la liste. Si elle n'était pas comme vous le souhaitez, faite moi l'honneur de me le faire savoir. Je ne manquerai pas de vous l'envoyer suivant vos ordres.

J'ai été parler à monsieur le Maréchal de CATINAT après la mort de monsieur de COUTEUGE pour lui présenter mes droits pour le Régiment, étant Major depuis la création et premier capitaine et par conséquent commandant. Mais il me fit comprendre que monsieur son fils en ayant la démission, la justice voulait qu'il l'eue. Ce qui me console si cela arrive, est que le régiment ne changera pas de nom. Cependant je me trouve bien vieux pour être toujours major l'y étant depuis plus de trente ans que je sers, ayant commandé un bataillon de Navarre en Sicile et même été gouverneur du fort d'Anot et ayant toujours servi pendant qu'il y a eu des guerres sans que j'aie à me reprocher.

Toutes ces raisons me faisaient espérer que je monterai à mon tour. Il est vrai que de la manière que la chose arrive, je n'ai pas beaucoup lieu de m'en plaindre. Je vous demande l'honneur de votre protection dans les autres occasions qui pourraient arriver et suis avec mon respect ordinaire, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur, BELLEGARDE DUBOIS ».

Au XVIII^e siècle

Les deux bataillons seront souvent utilisés séparément : en 1727 le Bataillon d'AUDIGIER est à Lille, en 1733 il reste en garnison dans le Languedoc d'où il revient le 21 janvier 1734. En février il repart à Strasbourg et ne reviendra qu'en 1736.

En 1742 le Bataillon de Brioude repart à Strasbourg. (1 C 5504) : 650 km en 24 étapes de 27 km en moyenne (17 à 37) et 6 jours de repos. En janvier 1748 il doit aller à l'Île d'Oléron, le départ est retardé car le chemin de La Chaise Dieu est obstrué par les neiges. A Limoge on constate « *l'absence de quelques-uns qui ont dû périr dans les neiges* » [...]

En 1756 lors la Guerre de Sept Ans que la France commence par des opérations en Méditerranée, ce sera pour le Régiment de Milice d'Auvergne, Draguignan, Fréjus, Monaco...

Une longue lettre de M GRAMPRE décrit la vie du Régiment ; à Fréjus de nombreux déserteurs passent en Conseil de guerre : la désertion « simple » est sanctionnée par les galères à perpétuité, mais pour la désertion avec armes et bagages, c'est la pendaison. C'est le cas de Jean MAUQUEN qui a déserté pendant qu'il était de garde ! La troupe supporte mal le climat, il fait une chaleur épouvantable, l'eau est très mauvaise et le vin très cher. Le 01.09.1756, soixante soldats sont à l'hôpital et trois sont morts. On doit détacher trois Compagnie pour aller aux îles Ste Marguerite et St Honorat. Monsieur DUMESNIL commandera en l'absence de M le Duc de Richelieu. « *Ce général aime les honneurs et je lui en ai fourni* » ! (AD 63 - 1 C 5473 et suivants). Le 22.02.1757 le Roi envoie de nouveau le régiment à Strasbourg.

Les Grenadiers postiches

Lors de la « réformation » des troupes réglées, c'est-à-dire la suppression d'un certain nombre de régiments devenus inutiles, il fut décidé de réunir les meilleurs grenadiers de ces régiments dans le corps des Grenadiers royaux, et en 1740 on remplaça les manquants par les meilleurs soldats de milices qui furent appelés « *Grenadiers postiches* ».

Les Milices et la population

Une fois assemblés en Compagnie, les miliciens oublient souvent qu'ils faisaient partie la veille encore des communautés qu'ils traversent. Ils se comportent mal vis-à-vis de la population qui le leur rend bien... Aux AD 63 :

- 1 C 7169 : plainte adressée au prévôt de Langeac, par Vidal RODIER et Catherine SICARD, sa femme, de la paroisse de Couteuge, se plaignant d'avoir été maltraités par les garçons de milice des paroisses de Couteuge et de Flageac.
- 1 C 7151 : plaintes par François de GUILHEN, sieur de La Souchère, capitaine dans le régiment de Couteuge, et par Guillaume FAULCON de Villaret, sieur de La Bastide, son lieutenant, contre des habitants de Brioude qu'ils accusent de les avoir maltraités.

Dans *Les Chronique de Lavoûte* dont j'ai extrait la majeure partie de cet article, on fait mention de miliciens, soit parce qu'ils sont originaires de la paroisse, soit parce que leur « route » passe par Lavoûte.

Le 23.10.1685, Pierre BONNAFOUX, soldat de Chilhac, indique que Jean MONNIER du Pouget est mort dans les troupes du Roi, muni des sacrements. En 1703, l'Archer Cirques GOLVANT se rend à Blassac pour rechercher des déserteurs de la milice. Le 02.02.1706, un soldat de milice est passé par les armes pour désertion. Le 9 un milicien de Toulouse et le 18 un autre de Cahors sont enterrés à Lavoûte : de nombreux hommes épuisés par les déplacements harassants auxquels ils ne sont pas entraînés et par le froid restent en route pour être soignés et souvent pour mourir. Dans l'enquête sur la grossesse d'Anne MEZARD que nous verrons en 1710, son mari Cirques FÉVRIER est en service depuis deux ou trois ans dans la milice du Roi.

Dans les revues de la Compagnie de LA SOUCHÈRE, effectuées à l'occasion de l'assemblée de 1690 on trouve des miliciens originaires de la paroisse Saint-Cirques :

- Jean VIDAL, de Soulhac peut-être fils d'Antoine et Claudette Gironde, né le 22.01.1668 ;
- Antoine VIDAL qui peut être le fils de Simon et Madeleine SEGUIN, né le 14.06.1670 ;

- Jean-Baptiste BERNARD, qui est certainement Jehan BERNARD né le 12.06.1665, fils de Michel et Marguerite COUDOING, dont le parrain est Jean Baptiste BAYOL ;
- En 1690 dans la Compagnie du Chevalier de VILLENEUVE-LORAT c'est un « *LOUTOIRE, de La Voute* », qui pourrait être Jean LOUTHUAYRE fils de Jean et Maronne MORIN, né le 28.12.1669.

L'armée sur les routes

Nous avons suivi quelques-unes des pérégrinations de Couteuge-infanterie, mais ce ne sont que 750 hommes sur les 25 000 recrutés les premières années dans les différentes provinces et jusqu'à 75 000 hommes, qui viennent s'ajouter aux troupes réglées 3 à 400 000 hommes et aux mercenaires étrangers (principalement Suisses et Allemands) qui furent de 20 000 à 60 000 hommes.

Les combats principaux de la guerre de la ligue d'Augsbourg eurent lieu près de toutes les frontières françaises : dans les Pays-Bas espagnols, en Rhénanie, en Catalogne et dans le Piémont-Savoie.

On imagine la multitude des hommes se rendant sur les théâtres d'opération, traversant les villages, bivouaquant aux étapes à une époque de crise économique dramatique de 1693-94 qui fit en France 1 300 000 morts de faim et d'épidémie !

On mesure bien aussi la difficulté causée par les délais : entre la décision prise à Versailles d'envoyer le Régiment de milice d'Auvergne à Pignerol prise le 26.03.1692, son regroupement à Clermont le 20.04.1692 et son arrivée le 14.05.1692, il s'est écoulé 6 semaines !

Lorsque de Duc de NOAILLES qui combat dans le Roussillon doit envoyer des renforts à Catinat en difficulté en Savoie, c'est deux à trois semaines de route !

Annexe 1. État pour la levée de la milice en 1740

| Subdélégation | nombre de paroisse | Nombre de miliciens à fournir | nombre de paroisses qui les fournissent |
|------------------------------|--------------------|-------------------------------|---|
| <i>Bataillon de Clermont</i> | | | |
| Montaigu | 44 | 25 | 27 |
| Riom | 79 | 55 | 33 |
| Rochefort | 28 | 23 | 17 |
| Bort | 26 | 20 | 21 |
| Besse | 31 | 18 | 22 |
| Clermont | 46 | 64 | 36 |
| Billom | 27 | 26 | 15 |
| Thiers | 47 | 44 | 38 |
| Ceilloux | 25 | 21 | 15 |
| Issoire | 49 | 30 | 17 |
| Vic-le Comte | 21 | 24 | 6 |
| Total | 423 | 350 | |
| <i>Bataillon de Brioude</i> | | | |
| Aurillac | 95 | 95 | 51 |
| Mauriac | 58 | 48 | 21 |
| Saint-Flour | 148 | 83 | 62 |
| Brioude | 58 | 34 | 33 |
| Langeac | 68 | 31 | 18 |
| La-Chaise Dieu | 18 | 10 | 12 |
| Saint-Amant | 35 | 21 | 6 |
| Ambert | 29 | 21 | 20 |
| Lempdes | 40 | 22 | 26 |
| Ardes | 18 | 10 | 9 |
| Total | 567 | 375 | |

Annexe 2. État des officiers en 1740

| | | | |
|-----------------------------|--------------------------------|---------------------------------|--|
| <i>Bataillon de Riom</i> | <i>Capitaines : Les Sieurs</i> | <i>Lieutenants : les sieurs</i> | <i>Lieu de l'assemblée de chaque Compagnie</i> |
| | PHELUPT | VILLARS | Clermont |
| | PALLADUE | DUBREUIL | Riom |
| | VERDONNES | RAYNAUD | Ambert |
| | PERRON | BORDEIL | Issoire |
| | TISSANDIER | LASALLE VERRIERES | Rochefort |
| | DESCORAILLES DAILLY | DU VERDIER | Ardes |
| | GRANDPRÉ Ayde-major | | |
| <i>Bataillon de Brioude</i> | <i>Capitaines : Les Sieurs</i> | <i>Lieutenants : les sieurs</i> | <i>Lieu de l'assemblée de chaque Compagnie</i> |
| | LA BESSIÈRE | LA BESSIÈRE DE VERNEUGE | St Flour |
| | BOISSIEU | BÉRAUD | Brioude |
| | CAILUS | SAINT-SULPICE | Aurillac |
| | DESCORAILLES | DUMOUTIER | Mauriac |
| | DUCHASSAN | LA BESSIÈRE | Murat |
| | CORTEIS DE MONTGON | RIOL | Langeac |
| | MARCLAND Ayde-major | | |



Personnages et familles



DES COMPLÉMENTS

par les uns et les autres

À l'hôpital américain de Royat en 1919 Soldats américains masqués

A la question posée p. 80 du n° 172 concernant le tout à l'égout clermontois, l'attestation ci-jointe du 16.04.1884 peut être un élément de réponse pour les années 1882-1883 et suivantes.

« Je soussigné Antoine ROY Ingénieur des travaux municipaux de la ville de Clermont (Ferrand) certifie que le sieur PHELUT entrepreneur et représentant de la maison MAIGNIER de Joze a exécuté en 1882 et 1883 sous mes ordres, une longueur d'environ 1500 mètres d'égouts dans la ville de Clermont. Ces égouts qui par leurs dimensions se rapprochent du type n° 12 de la ville de Paris ont été construits en béton avec les produits de la maison MAIGNIER de Joze. Ils ont été parfaitement exécutés et se sont très bien comportés depuis. Je n'ai d'ailleurs qu'à me louer de la manière dont le travail a été conduit par le sieur PHELUT. Le règlement des travaux a été également accepté par lui sans contestation.

L'emploi de la chaux hydraulique de Joze qui était appliquée pour la première fois aux égouts à Clermont a donné des résultats tels que je n'ai pas hésité à l'admettre pour le cahier des charges dressé pour l'adjudication prochaine d'un égout collecteur dont la dépense s'élèvera à 125 000 francs environ.

En foi de quoi j'ai délivré le présent certificat.
Clermont-Ferrand le 16 avril 1884 ».

par Alain CHABRILLAT (cghav-2281)

Monsieur de Censière

Dans la généalogie de Patrick POIVRE d'ARVOR parue dans le numéro 175, pp. 11-18, je pense que son n° 768 Jean JEUGE (p. 16) est né le 04.02.1669 à Pionsat et non pas le 19.03.1675.

J'ai des ancêtres communs avec PPDA et des dates qui peuvent compléter votre document. Mon arbre est en ligne sur Geneanet identifiant *evaqsclu12*.

Pouvez-vous me dire pourquoi lorsque je fais sur Geneanet la recherche avec personnalités célèbres, PPDA n'apparaît pas ?

par Catherine SUBERT (cghav-11321)

La rébellion de Saint-Cirgues en 1782

À la suite de l'article de Jean-Louis MARSSET dans le n° 175 pp. 6-8 sur la rébellion de Saint-Cirgues dans lequel il est question de Laurent de MONTCHENU, je précise que le comte de MONTCHENU, issu d'une vieille famille du Dauphiné, assumait, de 1780 à 1789, la fonction de commandant en second, à Tournon, en charge du Vivarais (et du Velay), sous l'autorité du comte du Périgord, commandant en chef et lieutenant général de la province de Languedoc.

En cherchant, sur internet, des données sur Jean Bruno FREVOL de LACOSTE, commandant des places de Pradelles, Langogne et Tournon, à la même époque que MONTCHENU, je suis tombé sur une thèse de l'université de Lyon – relative à la correspondance administrative de ce dernier – dont l'auteur est Frédérique de LAMBERT BREGHOT du LUT. Je vous conseille sa lecture. Le travail a bénéficié de nombreuses sources archivistiques privées. C'est une mine de renseignements. Il suffit de taper sur votre moteur de recherche « *laurent de Montchenu scd* » et vous aurez librement accès à la thèse.

par Pierre CLAVEL (cghav-3743)

Dans son ouvrage (244 p) sur les MONTCHENU, Jean-Louis COSTE consacre un long article à Laurent de MONTCHENU, pp. 160-176.

par Jean-Marc BLANC (cghav-2559)

Pierre HUGUET, bagnard et peintre venu d'Auvergne

Complément à l'ascendance parue dans le n° 174, p. 227.
16. = 56. Pierre HUGUET ° 22.02.1669 Ravel x 19.01.1696 Ravel :

17 = 57. Claude MAZENAS ° 19.11.1673 Ravel.

20. Jean GIRODIAS x 24.02.1716 Ravel :

21. Claudine VILLENEUVE ° 03.03.1696 Ravel † 08.03.1733 Ravel.

22. Claude DAULHAT ° 25.10.1707 Ravel ? x 15.02.1724 Ravel (16 ans ?) :

23. Marie DELORME † 09.05.1778 Ravel

24. Guillaume DETRITTEAUX x 17.02.1705 Ravel :

25. Marianne ROSSET.

28. Jean HUGUET ° 07.12.1696 Ravel x 09.07.1724 Ravel :

29. Antoinette MIALET ° ca 1699 † 16.10.1749 Ravel.
 30. Pierre PIRIN x
 31. Françoise GUINARD.
 32. = 112. Jean HUGUET ° 07.12.1696 Ravel x 09.07.1724 Ravel :
 33. = 113. Antoinette MIALET ° ca 1699 † 16.10.1749 Ravel.
 34. = 114. Gilbert MAZENAS x :
 35. = 115. Anne COTTEVILLE.
 40. Georges GIRODIAS x :
 41. Marie GOUTEGROS.
 42. Noël VILLENEUVE x 08.02.1695 Ravel :
 43. Jeanne BONTEMPS.
 44. Jacques DAULHAT ° 27.02.1673 Ravel x 07.02.1697 :
 45. Simone ROMEUX ou ROMEUF ° ca 1681 † 01.04.1741 Ravel.
 46. Jacques DELORME x :
 47. Marie BROUSSE.
 48. Louis DETRITEAUX x
 49. Michelle DUCROS.
 50. Claude ROSSET x 25.01.1670 Ravel :
 51. Gilberte HUGUET.
 58. Charles MIALET ou MIALIER x 16.08.1693 Ravel :
 59 Péronnelle BLANC.
 88. Pierre DAULHAT x :
 89. Michèle RODDIER.
 90. Michel ROMEUX x :
 91. Anne DETRITEAUX.
 102. Estienne HUGUET.
 112. Antoine HUGUET x :
 113. Gilberte LAGEYRE.

116. Thorin MIALIER.
 118. Jean BLANC.

par Maurice JAFFEUX (cghav-1926)

Soldats morts lors de la guerre de 1870

Deux remarques au sujet de l'article (très intéressant) sur les soldats de la guerre de 1870 paru dans le n° 169, pp. 145-147.

Dans la liste :

- l'acte de naissance de Antoine DUMAS est bien dans le registre de Roche-Charles en 1846, vue 9/72.

l'avis de décès transcrit au Mont-Dore en 1873 ne concerne pas un Pierre Chardon mais un Pierre COHADON, peut-être né en 1841.

par Marie-Françoise BRUNEL (cghav-964)

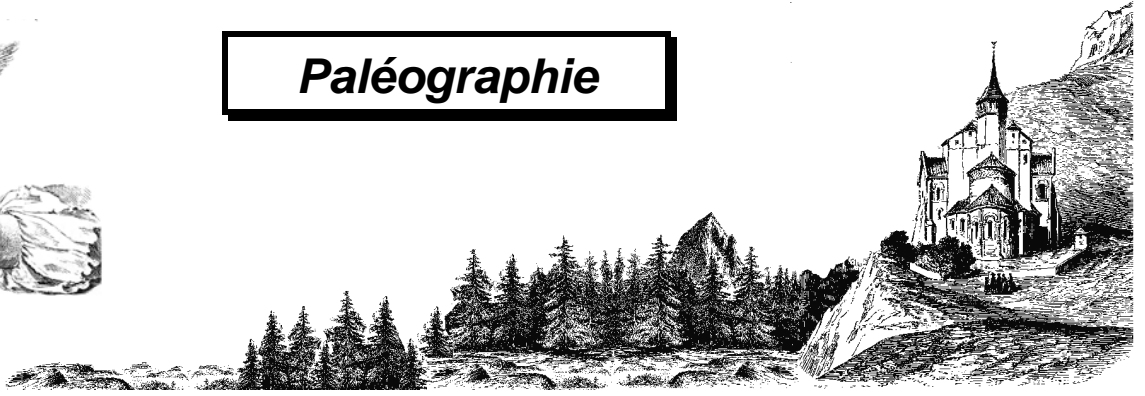
Carte envoyée de Paris le 31.12.1914 par Jean DÉSOTRAT (né le 23.09.1850 à Mauriat, Puy-de-Dôme, fils de Pierre, cantonnier, et de Jeanne GIRARD), avec barbiche à la gauche du porte-drapeau, à son beau-frère Guillaume SCOULAROUX (qui avait épousé sa sœur Jeanne, dite Eugénie, à Vichel en 1873) : *« Cher beau-frère, je profite du renouvellement de l'année pour t'adresser mes vœux et souhaits les meilleurs. Bonne santé et bonne vieillesse, mon vieux, nous ne sommes plus jeunes hélas ! mais ça fait rien, nous sommes toujours un peu là et si l'on avait voulu de moi, il y a longtemps que je serais dans les tranchées avec mes gars, mais malheureusement, je suis trop vieux et l'on m'a refusé, enfin quand même ton vieux beau-frère qui t'embrasse ».*

par Michel COLAS (cghav-1582)



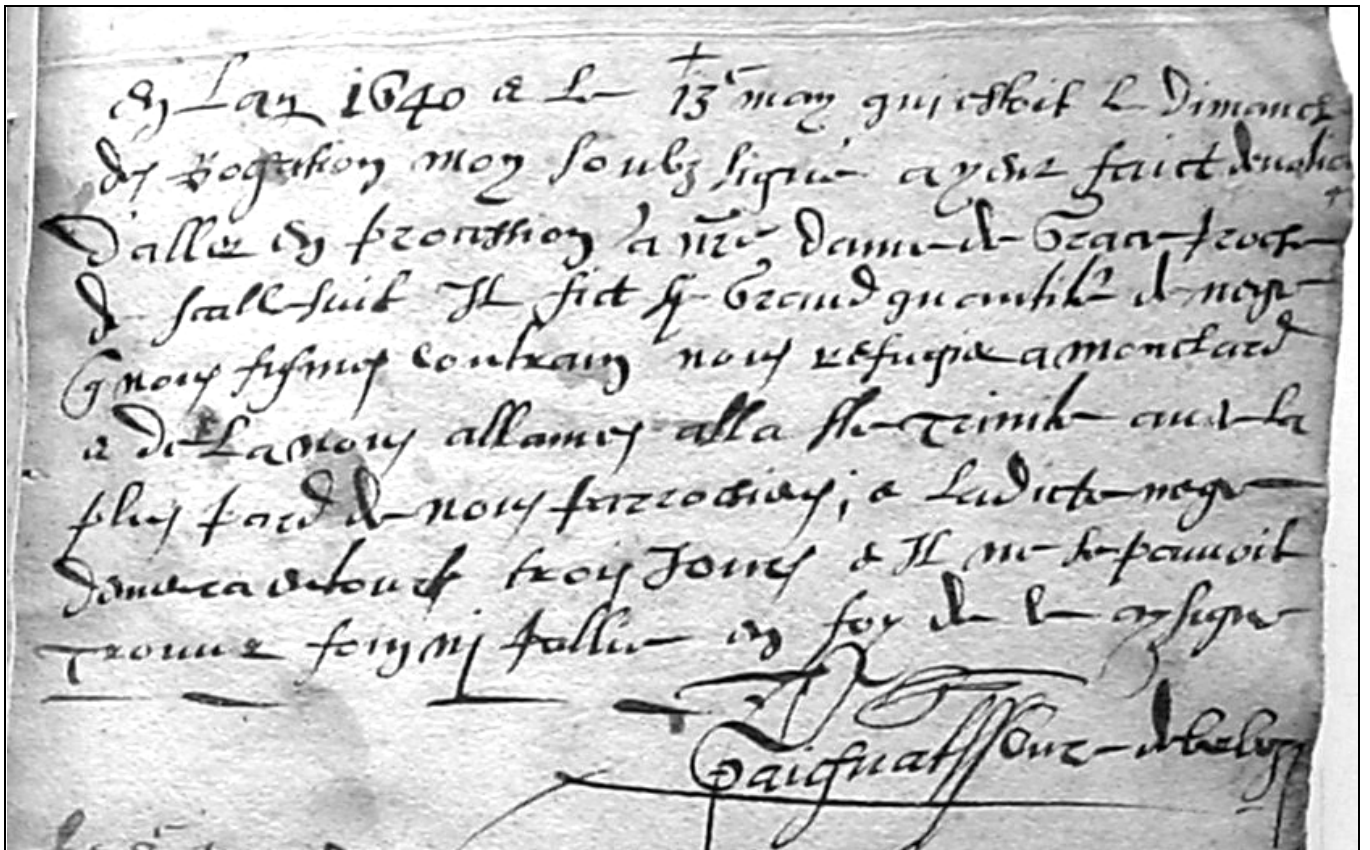


Paléographie



UN PEU DE PALÉOGRAPHIE Un pèlerinage raté à Berbezit en mai 1640

par Alain ROSSI (cghav-2140)



Berbezit, dont vous n'avez, sans doute, jamais entendu parlé, est un tout petit village à une dizaine de km de la Chaise Dieu. Le 13.05.1640, à l'occasion du dimanche des « rogations » le curé veut y emmener ses paroissiens en pèlerinage. En voici le résultat !

Le texte

Même si la forme des lettres a un peu changé depuis cette époque, je trouve que Messire GAINAT, curé de Berbezit, écrit bien, utilisant même des accents, mais ne connaissant pas les apostrophes, et utilisant quelques semi-abréviations telles les « et » de la première et de la sixième lignes qui apparaissent ainsi : *e* ou encore le « que » initial de la cinquième ligne, qui lui est une véritable abréviation,

ressortant de ce que l'on appelle les « notes tironiennes », issues de la véritable sténographie, initiée par TIRON, affranchi et secrétaire de CICÉRON, au I^{er} siècle avant Jésus-Christ, qui put ainsi noter tous ses discours, qui n'étaient jamais écrits d'avance.

En ce qui concerne Berbezit, sa population atteignit son maximum en 1836 avec 480 habitants. Son registre des baptêmes commence en 1601 (AD43, E dépôt 63/1) et présente, à cette époque, en moyenne 6 baptêmes annuels soit environ 150 habitants (en utilisant le multiplicateur habituel de 25 appliqué au nombre de baptêmes annuels).

À cette époque qui nous intéresse, le seigneur est Jean de VICHY, né en 1611, fils de feu François Samuel et Mathée de LASTIC. Il vient de vendre la principale seigneurie de sa famille, celle de Chastreix.

Voici la transcription du texte de notre curé :

« En L'an 1640 et Le 13^e may qui estoit le dimanche
« des Rogations moy soubz signé ayant faict devotion
« d'aller en procession à N^{re} Dame de Grace proche
« de Sallesuit Il fict sy Grand quantité de nege
« [que] nous fusmes contrain nous refugier a monclard
« et de La nous allames alla ste Trinite avec la
« plus pard de nous parrochiens ; et ladicte nege
« demeura entouct trois jours et il ne se pouvoit
« trouver foin ni pallie en foy de ce ay signe

GAINAT// cure de berbezit »

Nous sommes mi-mai et il tombe, en 3 jours, peut-être un mètre de neige. Notre brave curé a dû subir des reproches marqués de ses paroissiens. Les avoir entraîné dans une aventure qui a dû être passablement désagréable, car le groupe des paroissiens a certainement passé les 3 jours, bloqués par la neige, sans doute abrités dans une grange ou dans l'église de la Trinité, mais sans foin ni paille pour coucher par terre.

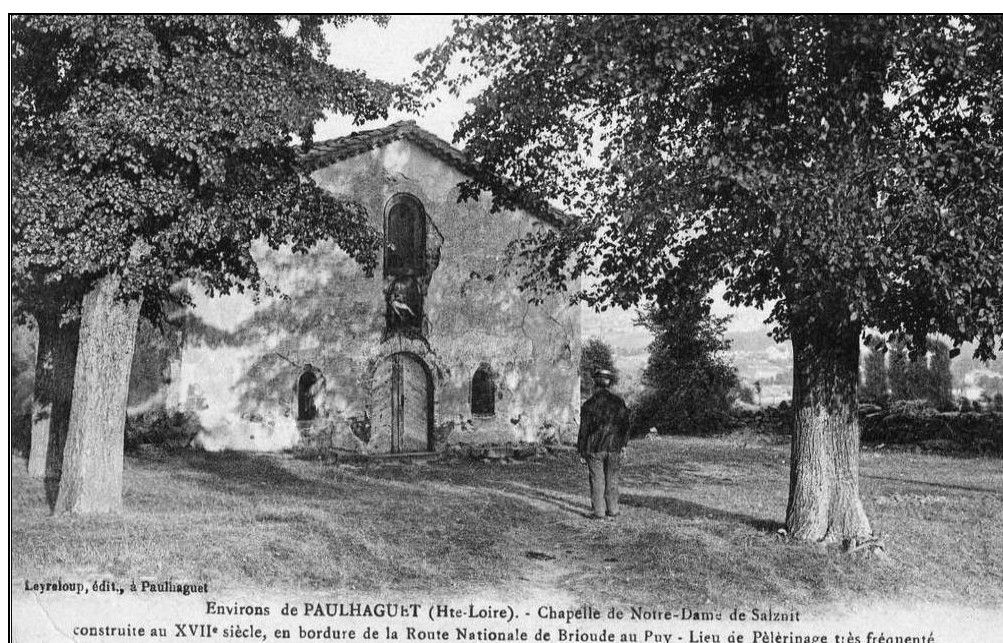
Note

Les « Rogations » (du latin « rogare » = demander) se célébraient par des processions solennelles pendant les 3 jours précédant le jeudi de l'Ascension avec jeûne pour préparer la fête. Ces processions, à travers champs, sur tout le finage de la paroisse, étaient destinées à demander à Dieu la réussite et la protection des cultures : le 1^{er} jour pour les prés, le 2^e pour les champs labourables et le 3^e pour les vignes.

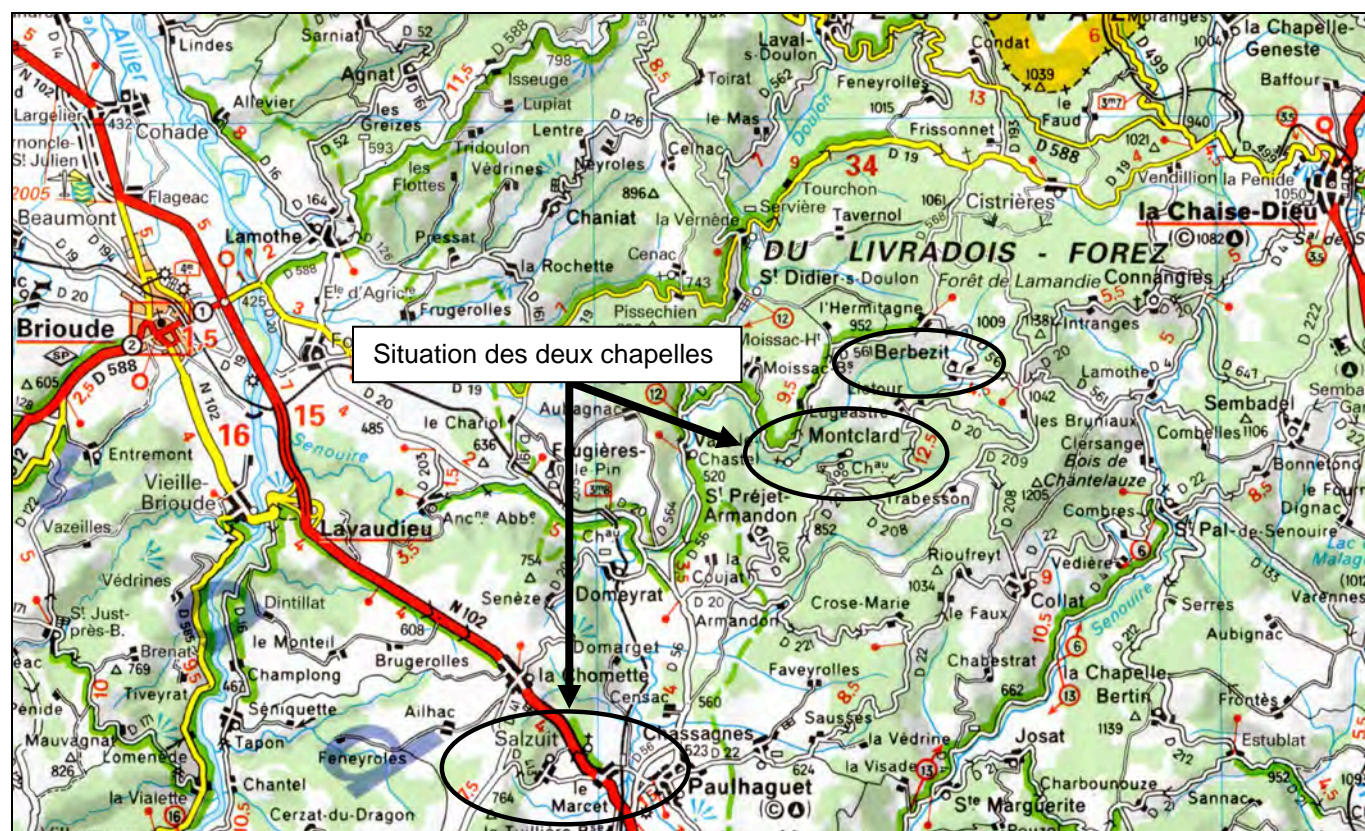
Le « dimanche des Rogations », le 6^e après Pâques, était quant à lui l'objet d'une célébration particulière de « préparation ».

Le rite, très ancien, est signalé dès le milieu du V^e siècle et le concile d'Orléans de 511 le généralise à toute la Gaule. Ce ne sera qu'avec le concile de Vatican II que la fête perdra de son importance, et n'est plus célébrée que localement.

Des cartes postales du début du XX^e siècle restituent l'aspect du village de Berbezit et des deux destinations de la procession.



Contrairement à ce qui est écrit sur la carte précédente, la chapelle originelle est antérieure au XVII^e siècle et aurait été bâtie, en expiation de quelques méfaits par le seigneur de Salzuit. Mais une restauration importante a été effectuée en 1625 et elle a pu consister en l'installation d'une nef et des deux transepts, dont les toits ne sont pas au même niveau que celui du chœur. Cusse fut une paroisse (?) jusqu'à sa réunion à Montclard, par décret de Mgr d'ESTAING évêque de Clermont, le 15.05.1701. La nomination au prieuré et les bénéfices étaient dans les mains du prieur de « La Bajasse », la léproserie de Brioude. Avec Notre-Dame-de-Salzuit, les deux chapelles étaient des destinations de pèlerinages très fréquentés.

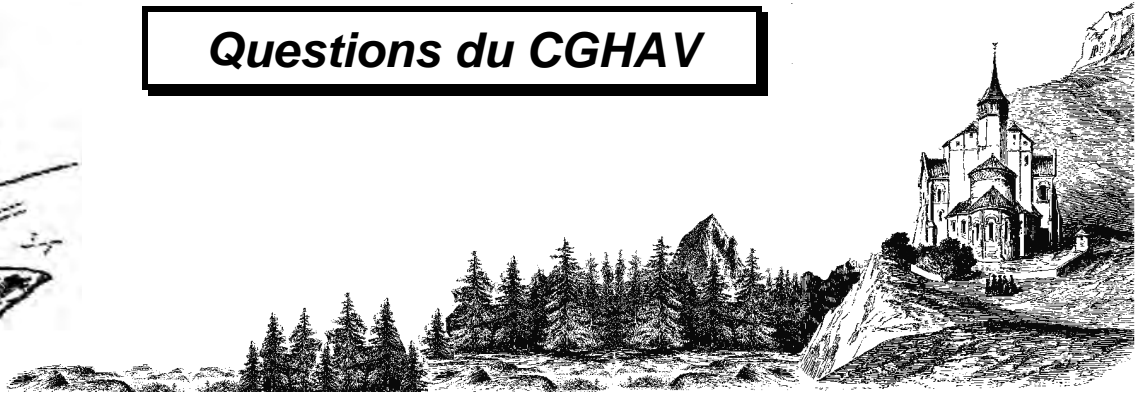


La géographie de notre pèlerinage





Questions du CGHAV



Les questions et les réponses doivent être adressées
à : Jean-Pierre BARTHÉLEMY
14 rue Broca 75005 Paris
courriel : barthelemyjpmc@wanadoo.fr

La rubrique Questions-Réponses est conçue pour être un espace d'échanges privilégié, ouvert à tous. Dans cet esprit, elle reprend les échanges intervenus sur le forum cghav@yahoogroupes.fr

Si certains le souhaitent, ils peuvent entrer en contact avec l'auteur d'une question (directement ou par mon intermédiaire), mais ils ne doivent pas oublier de tenir la rédaction informée de leur réponse qui peut intéresser d'autres adhérents car... nous sommes tous cousins !

Pour les textes envoyés par Internet, et afin de faciliter le travail de reprise, veuillez placer le prénom en minuscules avant le nom en majuscules, et écrire les noms de lieu en minuscules.

Pour les envois manuscrits, utilisez les majuscules pour tous les noms propres, patronymes et lieux. Attention aux dates.

Avant l'envoi de vos questions, vérifiez que celles-ci comportent à la fois une date et un lieu au moins approximatifs et limitez-vous à 5 ou 6 questions par numéro.

Voici les abréviations couramment utilisées dans les questions/réponses afin d'alléger le texte :

| | |
|---|----------------------------|
| ° = né(e) le | b = baptisé(e) le |
| † = décédé(e) le ou feu(e) | x = marié(e) le |
| fs = fils de | fa = fille de |
| asc. = ascendance | desc. = descendance |
| av. = avant | ap. = après |
| psse = paroisse | pr. = présent(s) |
| ca = environ pour une date ou un lieu | |
| y °, y †, ou y x = évite la répétition du lieu déjà cité. | |
| Le département noté dans le titre de la question n'est pas répété auprès des lieux du même département. | |

Le signe * devant le numéro de la question signifie qu'une réponse se trouve dans ce même numéro, mais cela n'empêche pas qu'un complément soit bien accueilli et puisse paraître ultérieurement.

Toutes les questions et réponses reçues, par courrier postal ou électronique, ou sur le forum, avant le **1^{er} mai 2021** ont été reprises dans ce numéro.

QUESTIONS GÉNÉRALES

*176-17865 Enregistrement

Des difficultés pour retrouver des collatéraux sur la période 1920-1930 m'amènent à des interrogations sur les déclarations de successions.

Peut-être un adhérent qui connaît-il bien les règles détaillées de l'Enregistrement et/ou la pratique notariale pourra-t-il m'éclairer.

Quand je ne trouve pas un nom dans les tables des successions et absences, les causes théoriques peuvent être les suivantes :

- La formalité n'a pas été accomplie : invraisemblable.
- Il manque des recueils : non, il est facile de vérifier que la suite est ininterrompue.
- Je me trompe de bureau (et ils changent souvent), sachant que les communes de domicile ne sont pas toujours celles des lieux de décès ; par ailleurs, ignorant si les défunts sont propriétaires d'immeubles, les tables de mutation au lieu de situation des immeubles ne sont pas utilisables.
- Je me trompe de date : pourtant j'explore chaque fois l'année civile de décès et la suivante (y a-t-il fréquemment des retards importants de déclaration ?).
- Les tables enregistrent-elles les ouvertures de successions, ou plutôt – me semble-t-il – les déclarations en clôture ? Faut-il consulter d'autres tables ?
- Les tables sont en désordre : les noms des défunts sont notés au fur et à mesure, à raison d'une ligne par personne, sur des feuillets par lettre alphabétique initiale, mais j'ai vu parfois des feuillets intercalés (par exemple des M entre L et N, et aussi plus loin des M entre S et T) à cause des cahiers utilisés, ou des feuillets ajoutés en supplément (se méfier des fins de cahier !) (il ne semble pas qu'il y ait d'anomalies lors de la numérisation).
- Et enfin une autre raison qui m'échapperait ?

Les différentes AD sont plus ou moins pédagogiques en la matière. Je signale un document explicatif très complet sur le site des AD du Rhône, par exemple.

Pierre MALHIÈRE (cghav-3545)

*176-17866 Registre des mariages religieux

Où dois-je m'adresser pour avoir la copie de l'acte de mariage religieux de mes parents le 14.11.1940 à Saint-Gervais-d'Auvergne (63). Il aurait été célébré par le curé BATHIAT.

Je signale que j'ai trouvé dans les papiers de famille deux peintures sur bois : « *abbé BATHIAT* » et « *Mme BATHIAT* ».

Emmanuel ANGLARD (cghav-1580)

176-17867 Prononciation puydômoise

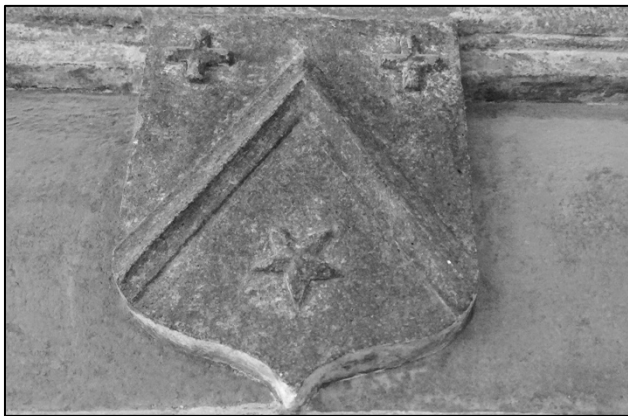
Pourquoi Lempty se prononce-t-il *Linti* et Lempdes *Lande*. Quel est le rôle (ou l'origine) du *p* après le *m* dans le Puy-de-Dôme ?

Fulcan de ROQUEFEUIL (cghav-833)

*176-17868 Identification d'un blason

Qui serait en mesure d'identifier le blason ci-dessous présent dans l'ancienne commanderie hospitalière Saint Jean de Billom, rue Saint Loup (propriété privée).

Cette commanderie dépendait, de la commanderie « *chef* » de Courtesserre dont la paroisse a été rattachée à Courpière.



« d'... au chevron.... accompagné en chef de deux croix de... et en pointe d'une étoile... ».

Daniel GROISNE (cghav-2872)

176-17869 Service militaire

À la suite d'un décret en date du 09.08.1911, le hasard intervient dans l'affectation du contingent des classes entre les garnisons. Une liste des jeunes conscrits de chaque subdivision de région est établie en fonction de l'ordre alphabétique, à partir d'une lettre tirée au sort chaque année au ministère de la guerre. Les premiers inscrits sont affectés dans les corps de troupe les plus éloignés, situés en dehors de leur région militaire d'origine. C'est par arrêté ministériel que chaque année la lettre désignée était diffusée.

Quelle lettre a été tirée au sort pour effectuer la répartition du contingent à incorporer pour les classes 1914, 1915 et 1916 ?

Jean-Luc CROIZIER (cghav-2352)

176-17870 Laissez-passer durant la guerre 14-18

Ma cousine a trouvé dans les archives familiales des laissez-passer établis par la mairie de Chamalières en août 1915 afin de se rendre pour affaire familiale à Saint-Jacques d'Ambur. Quelqu'un peut-il m'en dire plus sur la raison de ces laissez-passer : y en avait-il dans toute la France et comment pouvait-on circuler ? En l'occurrence, il semble que le déplacement devait être fait en automobile (mention dans mode de circulation : « *Autom. 295 V 2* »)

Annie FRIER (cghav-3065)

*176-17871 613^e régiment de pionniers à la 2^e guerre mondiale

Je recherche des renseignements sur ce 613^e régiment durant la dernière guerre. J'ai lu que son casernement se situait dans les locaux des écoles Michelin à Clermont. J'ai vainement recherché des photos.

Julien PASCAL (cghav-3729)

*176-17872 Dépouillements du CGHAV et registres en ligne

J'ai trouvé dans Généabank le mariage à Bussières-près-Pionsat, de Michel DOIGNON et Françoise PEYNYT le 25.02.1734.

Dans les AD numérisés, j'ai cherché ce mariage, espérant y trouver des précisions, mais l'année 1734 est absente. Avez-vous des documents autres, qui pourraient me faire progresser ?

Michel DUPOUX (cghav-11212)

*176-17873 Fichier Généabank

Savez-vous s'il existe une procédure pour faire rectifier les données saisies dans la base de Généabank ?

Patrick DARBEAU (cghav-3814)

*176-17874 Recherche de la cause d'un décès

Je voudrais savoir la cause de la mort de mon arrière-grand-père, Charles JEAN. Sur son acte de décès, le 14.04.1898 Paris X^e, il est écrit, en marge, *Lariboisière*. Avant et après son acte de décès, le décès de personnes mortes au 2 Ambroise Paré. À quel service puis-je m'adresser

Alain JEAN (cghav-3914)

NDLR : l'hôpital *Lariboisière* est bien 2 rue Ambroise Paré.

176-17875 Recherche d'un enfant assisté

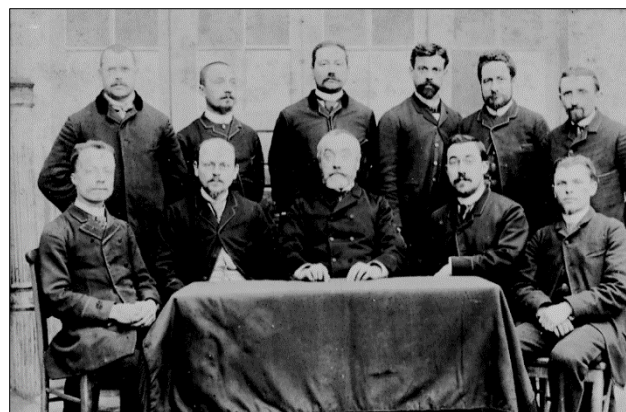
Comment pourrais-je faire pour avoir des informations sur Olga FOURRE placée aux enfants assistés en 1906 sous le n° 6197. Je suppose que sa mère est Louise FOURRE (FOURREY), née le 23.03.1882 à Boulogne sur Seine. Olga aurait été placée dans le département du Cher.

Alain JEAN (cghav-3914)

176-17876 Première section riomoise de la SFIO

Voici une photo de la première section riomoise de la Section Française de l'Internationale Ouvrière (SFIO - Ite Internationale). Le personnage central (barbe blanche) est mon arrière-grand-père (° 03.04.1847 à Paris † 14.11.1930 à Mozac (Puy-de-Dôme) : Émile-Denis JUNCKER. Qui pourrait identifier les personnes présentes avec lui sur cette photo ?

Claude VIRLOGEUX-JUNCKER (cghav-11390)



*176-17877 Train d'enfants réfugiés 1915-1916 dans le Cantal

Tous renseignements sur ce qu'ont pu devenir les enfants réfugiés de la région parisienne, séparés de leurs parents sans doute en grande difficulté, qui sont passés par le Cantal mais dont on ne parle jamais dans les quelques journaux numérisés de cette époque de la grande guerre. Y a-t-il eu d'autres trains d'enfants à la destination inconnue par les parents eux-mêmes ? Mon père, Henri René URBIN a eu la chance qu'un jeune couple d'instituteurs de Massiac ait réclamé le plus jeune enfant du train : c'était lui et il avait 7 ans ! Le train est reparti ensuite avec les autres enfants et j'ignore où. Que sont-ils devenus ?

Lucienne COUTANCEAU (cghav-3252)

*176-17878 Correspondances Auvergne-Hollande XVII^e

Je m'intéresse aux correspondants auvergnats et bourbonnais de Constantijn HUYGENS et Isaac VOSSIUS. Dans ce cadre, j'aimerais savoir :

- À partir de quand y a-t-il eu une poste en Auvergne ?
- 2 Quelles personnes d'Auvergne sont-elles susceptibles d'être allés en Hollande ou d'y avoir envoyé colis ou lettres ? Après avoir été orienté par l'université d'Amsterdam, j'ai trouvé Pierre PETIT, Blaise PASCAL, Jacques SIRMON, Christophe JUSTEL. En connaissez-vous d'autres ?

Richard DUJON (cghav-2570)

176-17879 Église d'Olby

Dans l'église d'Olby (63), il est noté sur un vitrail « À la mémoire de Michel et Jean Costes ». Qui peut me renseigner sur ces deux personnes ?

Marcel COSTE (cghav-3200)

176-17880 Entreprise O.T.I.C.

Je cherche des informations sur l'entreprise O.T.I.C., installée 5, rue Dumaniant à Clermont-Ferrand (quartier Saint-Eutrope), qui existait avant la guerre 39-45 et probablement pendant la guerre. Je ne sais pas quand elle a cessé son activité. Je n'ai pas trouvé d'archives répertoriées aux AD, mais il en existe peut-être non répertoriées.

Annie FRIER (cghav-3065)

QUESTIONS PARTICULIERES

*176-17881 ALBALAT, aviateur

Je suis à la recherche d'informations sur le parcours militaire d'un aviateur, François ALBALAT, grand-père de ma belle-fille. Les informations que je vous communique sont le résultat de recherches sur Internet (AD, articles de presse) et de souvenirs... : né le 05.06.1916 à Toulouse ; 1935, admis au concours d'admission de l'École Nationales des Arts et Métiers d'Aix en Provence ; 1938, il devient pilote deuxième degré au club de « *L'aile Populaire Niçoise* » puis intègre la préparation militaire supérieure comme élève pilote militaire au Centre de perfectionnement de l'aviation populaire de Bourges ; il aurait participé en tant qu'aviateur à la guerre 39-45 ; marié le 03.01.1941 à Bédarieux(34) et remarié le 01.06.1946 à Grenoble ; décédé le 13.12.2009 à Nice.

Jean Marc OUBRIER (cghav-3043)

*176-17882 BARGHON-DUMONTEL de Maringues et Issoire
Y-a-t-il une parenté entre les BARGHON de Maringues et ceux d'Issoire ?

Je descends du couple Antoine AMOUROUX (LAMOUREUX), arquebusier, et Olympe BARGHON, cités dans la liste des familles protestantes de Maringues en janvier 1684 ; un de leurs fils nommé Isaac, deviendra marchand orfèvre à Maringues.

Je viens de découvrir les frères Jean et Isaac BARGHON dans la liste des protestants de Parentignat de janvier 1684.

Les deux frères sont marchands orfèvres, Isaac est seul, Jean est marié et demeure avec sa mère, sa femme et sa belle-sœur et un compagnon.

Il me semble possible qu'Olympe soit une fille de Jean BARGHON d'Issoire et que Isaac (prénom de son oncle) ait repris la suite de son grand-père Jean.

Dans le livre de Claude-Gérard CASSAN, *Les Orfèvres de l'Auvergne*, il est bien cité un Jean ou Isaac BARGHON, orfèvre à Issoire, les deux frères étant confondus. En 1706, le délégué écrit : « *vit d'aumône des Dames de la Charité et de son petit travail, à présent très rare* ». J'ai bien trouvé le décès d'Isaac à Issoire le 16.09.1719 (registre 6E 3238 vue 37), il est dit « *anciennement de la religion réformée* ».

C.G. CASSAN donne une information très intéressante : BARGHON est fils de Antoinette DUMONTEL. En recoupant avec les informations sur la famille DUMONTEL données dans le livre *Les Protestants du Livradois du XVI^e au XVIII^e siècle* de Michel BOY et Thierry REMUZON, j'ai reconstitué la lignée ainsi :

I. Gaspard DUMONTEL, médecin à Issoire en 1595, ca 1550-1595 dont :

II. N... DUMONTEL père de :

- Anthoinette x Daniel BARGHON 1615-1648,
- Marie ° ca 1630, x Balthazard BOUDIN, maître corroyeur,
- Madeleine ° 1632, x Louis DESMAIZEAUX, pasteur calviniste à Palhat de 1660 à 1665 et se réfugie à Genève après la révocation de 1685,
- Théophile † ca 1698

Joseph DUMONTEL, conseiller médecin du roi à Montferrand, pensionné en 1697 et 1698.

Pour le moment, je n'ai pas retrouvé le décès de Jean BARGHON ni ceux d'Olympe et de son mari. Sont-ils restés protestants ? Est-ce que tous les registres d'Issoire ont été relevés ? Je n'avais pas trouvé le décès d'Isaac dans les relevés collaboratifs sur Geneanet.

Fanny CERQUANT (cghav-3976)

176-17883 BAYLE

Rech. les parents de Louis BAYLE, ° sans doute vers 1670-1680 (son père était un Jean peut-être du Grand Cheix). Il a épousé le 13.10.1704 à Ambert Jeanne MICHALIAS ° ca 1780, † 12.05.1740 Ambert, fille d'Antoine (lui-même fils d'Antoine et de N...) et Françoise CHOUVEYRON (fille d'un Jean et de N...). Le couple a eu au moins 3 enfants : Antoine 1705-1710, Agathe 1711-1791 et Jean ° ca 1712 † 28.04.1790.

Il x en secondes noces, le 05.10.1751, Anne Marie VALENCON fille d'Antoine et Marie PRAT dont je descends. Ce couple a eu 9 enfants, le mari en ayant eu 12 en tout. J'ai trouvé sur Ambert plusieurs possibilités d'épouse, dont une Alix COLLANGETTE, mais aucune ne me semble convenir. D'autre part, je n'ai pas pu trouver un lien familial avec Régis MICHALIAS. S'il existe, il est peut-être introuvable...

Marie-Dominique ICOLE (cghav-3820)

176-17884 BAUDHUIT-PÉRIÈRE (63)

° et x du couple Gervais BAUDHUIT et Anne PER(R)IÈRE. Pour lui, j'ai une ° le 19.10.1764 Puy-Saint-Gulmier, mais ? Le x est avant le 10.10.1799, date de ° de leur fils Annet à Puy-Saint-Gulmier. Peut-être un contrat de mariage ?

Claude REGNIER (cghav-2393)

176-17885 BERTHOULE (63)

Combien de temps la famille BERTHOULE est-elle restée à Verrières vers les années 40 ?

Jacques SARROT (cghav-11382)

176-17886 BESSON (63)

Au baptême de Marie BESSON à Prondines le 26.01.1688, le relevé du CGHAV indique comme parents Jean BESSON, originaire de l'Éclache, et Toinette PRISSAS, et comme parrain et marraine SERTILLANGES le jeune et Marie de CHALUS.

Cet acte n'est pas en ligne. Cette Marie BESSON est-elle celle qui x 20.02.1721 Clermont-Ferrand Charles AMOUROUX et qui est dite fille de Jean BESSON et Antoinette CRESSAT ?

Fanny CERQUANT (cghav-3976)

*176-17887 BICHON

Les sources en ligne concernant Vergheas sont très incomplètes.

Je souhaiterais toutes les infos disponibles sur deux personnes de la famille BI(S)CHON de Vergheas.

- Antoine BICHON qui serait ° vers 1666 et † le 22.04.1731 selon certains arbres en ligne. Il s'est marié le 10.02.1687 à Vergheas avec Françoise MAIGNOL selon la Fiche 159270. Peut-on avoir un scan de cet acte ?

- Pour Michel son père, deux actes de décès peuvent correspondre : l'un le 20.11.1709 (AD63 p. 67/366), et un autre le 13.08.1704 (AD63 p. 60/366) à 75 ans, donc une naissance vers 1629. Il se serait marié vers 1653 avec Gilberte CHIBET (ou CHIBEL). Est-il bien le fils de Charles et de Rose de SALLEVERT ?

J-F. HERMOSO (cghav-11354)

176-17888 CHARNIER-AGENON (63)

x Annet CHARNIER et Anne AGENON vers 1740 dans la région de Thiers.

Jean-Claude CHARTRON (cghav-3109)

*176-17889 DEARSIS (63)

Ascendance de Jean DEARSIS, notaire royal à Vic-le-Comte, bailli de Sugères, qui x pc. 25.11.1672 Clauda ANDRAUD.

Alain SOURY-LAVERGNE (cghav-378)

176-17890 DEARSIS-DUMAS (63)

Quid d'un mariage entre Amable DEARSIS et Michelle DUMAS (XVII^e siècle, Vic-le-Comte, Sauxillanges, ou environs) ?

Alain SOURY-LAVERGNE (cghav-378)

176-17891 DEARSIS-PESCHIER (63)

Descendance du couple Jean DEARSIS, notaire à Vic-le-Comte, et Isabeau PESCHIER (milieu du XVII^e siècle). On connaît déjà Catherine x cm 12.11.1668 Charles de MASCON.

Alain SOURY-LAVERGNE (cghav-378)

176-17892 DELORS-FONTES (15)

Ascendance du couple Jean DELORT x 16.06.1795 Ussel Jeanne FONTES.

Christiane FONTANIÈRES (cghav-1936)

176-17893 DUPRAT-CHABROL (63)

x Louis DUPRAT et Gilberte Rose CHABROL, les enfants étant nés à Marcillat-en-Combrailles, dans les années 1720.

Fulcran de ROQUEFEUIL (cghav-833)

176-17894 DUVERNOIS (63)

Qu'est devenue la famille DUVERNOIS de la commune de Verrières ?

Jacques SARROT (cghav-11382)

*176-17895 d'ESTAING de Chambon (63)

La famille d'ESTAING a des liens avec Chambon-sur-Lac et avec Bertignat où il y a un Chambon. De quel Chambon tire-t-elle son nom ?

Fulcran de ROQUEFEUIL (cghav-833)

*176-17896 GRÉGOIRE-SANTOIRE (63)

x et ascendance de Benoît GRÉGOIRE, de Saint-Diéry, marié ca 1670 à Monde SANTOIRE, probablement de la région de Chidrac, remariée à Ligier AMBLARD et † le 26.08.1727 à Saint-Diéry.

Je constate, à mon grand regret, que ce soit dans la revue ou dans le groupe, la faible manifestation de personnes concernées par la région où vivaient mes ancêtres, à savoir un territoire allant grosso modo de Saint-Nectaire à Murat-le-Quaire, de Muroil à Compains.

Marie-Hélène BOUCHER (cghav-1178)

176-17897 GROSGRAIN-RASSIOUX (63)

Claude GROSGRAIN et Brigitte RASSIOUX se marient le 08.01.1726 à Chateaugay. L'acte de mariage ne donne pas la filiation de l'époux. L'un d'entre vous a-t-il le cm ?

Nadine CHASSAING (cghav-3504)

176-17898 LAPORTE (63)

Cm et ascendances de Michelle Geneviève LAPORTE ou DELAPORTE (° 1677, † 01.02.1758), qui x à Lezoux le 03.02.1695 à Louis LASTEYRAS (° 1669, † 28.02.1755).

Michel BOYER (cghav-11293)

*176-17899 LASSALAS (63)

Décès d'Anne LASSALAS, née vers 1855 à Vernines, dont un fils Lucien LASSALAS °.02.1876 à Clermont au 3, rue Sainte-Claire et qui fut placé comme orphelin de l'hospice. En 1910, elle aurait habité Montluçon. On ignore si elle fut mariée bien que certains sur Geneanet lui attribuent un mariage avec un dénommé POULET.

Henri PONCHON (cghav-62)

*176-17900 LESCHER-DANIEL (63)

x Antoine LESCHER et Marie DANIEL vers 1820 dans la région de Saint-Éloy-les-Mines.

Jean-Claude CHARTRON (cghav-3109)

*176-17901 LINDER Joseph

Tous renseignements sur Lucien LINDER qui a épousé ma tante Cécile DOUSSON le 03.08.1957 à Mornant (69).

André REYNARD (cghav-2832)

*176-17902 MABRU-d'ESTAING

x ou cm de Louis MABRU et Jeanne ESTAING. Le Gonfanon n° 69 de l'ARGHA, publié en 2003, indique que le mariage a eu lieu le 17.02.1599 au bourg du Chambon (Maître MONTAT, notaire à Muroil).

Cette information n'est pas disponible sur Geneabank. Par ailleurs, je n'ai pas trouvé la cote du contrat de mariage passé à Muroil sur le site des archives départementales du Puy-de-Dôme (les minutes notariales démarrent à 1618).

Frédéric LE MOUËL (cghav-11389)

*176-17903 MAISSE

Date et lieu de décès de François-Hugues MAISSE, né à Vertaizon en 1757, marié (second mariage) à Cervières (42) le 12.03.1812 avec Antoinette FRANCONNIER.

F-H. MAISSE est géomètre et domicilié à Chabreloche.

Fernand COUZON (cghav-3833)

176-17904 MALNUIT-BRUN (63)

x Jean MALNUIT (MALLENNUIT) et Antoinette BRUN ca Nonette ? Un cm passé le 01.12.1775 chez Me Annet MARTIN à Nonette.

Recensements de Nonette : le couple est présent en 1836, et en 1841 Jean MALNUIT est mentionné veuf.

Leurs décès, enregistrés à St-Germain Lembron en 1840 et 1842, ne mentionnent que leur fils Claude comme héritier.

Les parents : Jean MALNUIT, né à Nonette le 01.06.1758 fils de Mathieu MALNUIT et Anne PEZET, et Antoinette BRUN († 25.03.1840 Nonette), fille de Jean BRUN et Catherine BOUGHON.

R. BERNARD (cghav-11360)

176-17905 MOREL-CHASSAING (63)

x de Bonnet MOREL et Marie CHASSAING vers 1782 dans la région de Thiers, Mariol.

Jean-Claude CHARTRON (cghav-3109)

*176-17906 OUDIN (42)

Je recherche l'acte de baptême d'Antoine (H)OUDIN ou (H)OUDAIN vers 1711, région de Montagny (42). Voici les informations en ma possession :

- il se marie le 21.11.1741 à Montagny avec Jeanne-Marie ROCHE-LAFAY (pas de mention des parents. Il est dit de Thisy (Thisy, 69) ?
- il décède le 28 brumaire an IV (19.12.1795) à Montagny (42) à l'âge de 84 ans.

Est-il né en 1710 ou en 1717 ?

Daniel BIGAY (cghav-3355)

*176-17907 PELARDY (63)

Mon aïeul Antoine PELARDY, ° au hameau de Pélardy à La Chaulme, épouse à Saillant Louise COLOMB, ° au hameau de Férreol à Saillant le 06.02.1657.

Lors de ce mariage est présent Antoine PELARDY curé de Saint Clément de Valorgue (63). Est-il possible de trouver le parcours de ce curé qui devait être proche du marié et son décès. À cette époque y avait-il des documents tenus dans les évêchés ?

Robert PELARDY (cghav-2948)

176-17908 PESTRE-PONCHON (63)

x de Pierre PESTRE et Antoinette PONCHON qui ont eu 7 enfants à Saurier, le premier étant né en 1802.

Pierre PESTRE est décédé le 13.01.1840 et Antoinette le 08.02.1854, à Saurier également. (J'ai lu leurs actes de décès, il n'y a pas d'indice)

Yvette JUMEL (cghav-1536)

*176-17909 PEYRONNET-PEROT

Je recherche la copie du cm entre Pierre PEYRONNET et Gilberte PEROT le 28.08.1704 chez Me DESBIZET de Virlet.

Alain PERCHE (cghav-1464)

*176-17910 PRADAT-BEAL

Date et lieux de décès du couple Jean PRADAT ° 18. 08. 1837 Augerolles, y x 09.10.1864 Marie BEAL, y ° 22.10. 1838.

Selon mes informations :

- ils seraient décédés le 31.12.1872 selon une légende familiale,
- la famille est présente à Augerolles dans le recensement de 1872, mais aucune trace ensuite ; ils ont probablement quitté la commune,
- Joseph PRADAT était cultivateur ouvrier et Marie BEAL ouvrière fileuse à Augerolles. Peut-être travaillaient-ils dans la même fabrique.

Jean-Marc FAYOLLE (cghav-2340)

pour M. LANIER en cours d'adhésion

176-17911 RANGHEARD

Je ne parviens à identifier ni le lieu de décès ni l'éventuelle descendance de Marguerite Marie RANGHEARD (famille issue du Monestier dans le Puy de Dôme). Elle fut l'épouse de Joseph BOUILLOT ° 08.01.1902 Ciry-le-Noble (71) qui x₁ 16.03.1929 Lyon VI^e Marguerite Marie RANGHEARD ° 20.11.1909 Mazières-les-Briennes (10) † 07.04.1932 ; x₂ 19.11.1938 Lyon VI^e Gabrielle BOVET ° 24.12.1910 Lyon IV^e, † 08.11.1986 Marseille (13). Quelqu'un peut-il me secourir ?

Philippe RANGHEARD (cghav-11344)

176-17912 REVEL-BOURDON (15)

x, °, † et ascendance du couple Jean REVEL (+ 26.04.1803 Ussel) et Jeanne BOURDON (° 24.02.1870 Ussel)

Christiane FONTANIÈRES (cghav-1936)

176-17913 de SENIER

Noble Marie Catherine de SENIER est marraine à Augerolles le 01.04.1618 de Marie Catherine MALLET fille et premier enfant de Jean MALLET le jeune et Antonia MALLET habitant du village de la Servilie, paroisse d'Augerolles (commune actuelle de La Renaudie).

Ce nom de SENIER semble totalement étranger à l'Auvergne et pourrait être originaire du Sud-ouest ou de la Manche. Qui pourrait me renseigner sur cette noble dame ?

Une piste peut-être : le petit village de la Servilie et deux ou trois autres autour, perdus dans la montagne, relevaient pour les cens de l'abbaye de Montpeyroux, près de Puy-Guillaume. On peut imaginer que ce dit Jean Mallet était redevable à ladite dame en tant que métayer, fermier...

Henri PONCHON (cghav-62)

176-17914 TARTARYE

Je suis à la recherche de :

1/ L'acte de baptême de François TARTARYE ° ca 1600 à Pontgibaud (63). Grâce à Alain ROSSI, j'ai appris que dans B Ins 163 f° 5, Michel TARTARYE notaire en présence de Gilberte de LANGHAC (son épouse, mère du donataire) fait une donation le 06.09.1627 à son fils François TARTARYE, étudiant en théologie âgé de 27 ans. Les parents de Gilberte s'étant mariés en 1583, celle-ci aurait eu 17 ans lors de la naissance de son (premier ?) enfant... De plus, elle aurait eu un enfant en 1627, soit à 44 ans.

2/ le mariage de Michel TARTARYE et de Gilberte de LANGHAC (Pontgibaud ou Saint-Pierre-le-Chatel (63), peu avant 1600.

Thierry TATRY (cghav-1655)

*176-17915 TURLIN

Décès de Jean-Baptiste Alfred TURLIN, fils de Gilbert TURLIN (chaudronnier) et de Françoise FAIVRE, né le 19.01.1842 à Moulins (03). Il se marie le 04.06.1867 à Montluçon avec Marie LAFEUILLADE. Il est dit ouvrier-confiseur habitant Nevers (registre 2E 191 59).

Il s'installe alors confiseur à Montluçon, place Notre Dame. En 1891 (recensements), il habite toujours place Notre Dame avec son épouse et ses enfants. Il en est de même au mariage de son fils Jules Jacques Pomponne, confiseur, avec Marie MEILLANT le 24 avril 1893.

En 1896, il n'habite plus place Notre Dame, il a 52 ans et je perds sa trace... Ses parents, à son mariage habitaient Yzeure. Je ne retrouve pas son acte de décès dans les registres en ligne de Montluçon, Yzeure et Moulins.

Hélène MARTIN (cghav-3409)

176-17916 VOLDOIRE

Connaissions-nous l'arrivée des VOLDOIRE en Auvergne (ceux de Valcivières) ? J'ai lu dans la revue qu'ils viendraient du nord de la France.

Jérôme REYNAUD (cghav-2931)





RÉPONSES AUX QUESTIONS GÉNÉRALES

174-17779 Mata Hari

Mata-Hari a été fusillée le 15 octobre 1917 à 5 h 47 du matin dans les fossés du Fort de Vincennes par un peloton de soldats du 4^e régiment de zouaves commandé par le sergent Lucien ARNAUD, originaire de Billom, qui lui a administré le coup de grâce.

Paul GUILLOUX (cghav-1560)

175-17819 Identification d'un blason

J'ai trouvé sur RIESTAP : BEAUVOIR – Champagne, Dauphiné, Bresse (Maison éteinte) Écartelé d'or et de gueules. Cela conduit à Ymbert de BEAUVOIR, une des 4 solutions proposées.

Alain SOURY-LAVERGNE (cghav-378)

175-17823 Sabotiers à identifier (63)

J'ai fait un travail sur les recensements d'un lieu-dit du Vernet, la Chartoire.

Une famille de sabotier avec ouvriers apparait en 1906 : Jean CLOUVEL, né à Job, 41 ans, son épouse Marie FOUGEROUSE 41 ans née à Saint-Anthème, leur fille Françoise 5 ans née à Saint-Anthème, la belle-mère Marie FOUGEROUSE, 75 ans née aussi à Saint-Anthème, les domestiques Antonin BAUDOUX, 20 ans né à Saint-Anthème et Henri CHARTOIRE 16 ans né à Saint-Féréol-des-Côtes.

Puis en 1911 : Jean CLOUVEL, sa fille Joséphine 10 ans, sa belle-mère Marie FOUGEROUSE et les ouvriers non parents : Marie CHARDON 58 ans née à Saint-Pierre-la-Bourlhonne, Jean-François 28 ans et Félix COSTE 18 ans, nés à Saint-Pierre-la-Bourlhonne, Sébastien BÉAL, 61 ans de Job, Antoine 44 ans et Jean BÉAL 35 ans nés à Marat. Antonin BAUDOUX est toujours présent mais il s'est marié et vit dans la maison des beaux-parents avec Louise SABATIER, veuve de Jean RANGLARET et les enfants RANGLARET Rose Angèle, Reine épouse d'Antoine BAUDOUX, et Jeanne Louise, 1 an de Paris.

En 1921, il n'y a plus de sabotiers, il reste uniquement Antonin BAUDOUX qui reprends la ferme RANGLARET avec son épouse.

Cela ne répond pas à votre question d'identification des personnages de la photo mais si cela peut aider... on ne sait jamais. J'ajoute deux remarques :

1/ Google Maps permet de bien voir cette maison au lieu-dit la Chartoire avec la porte en voûte et sa clé. La maison a été retapée et un appentis ajouté, mais elle est bien reconnaissable.

2/ Des spécialistes dans l'étude des coiffes et costumes auvergnats anciens comme M. Thierry BONHOMME pourraient vous aider à dater approximativement la photo. Les deux femmes portent des coiffes à tuyautés et l'une d'elles une payole.

Lucette GENESTOUX (cghav-3857)

La photo vient justement des familles BAUDOUX-RANGLARET. Reste à identifier les personnes présentes.

Yvette JUMEL (cghav-1536)

J'ai continué les recherches et j'ai trouvé un article dans la revue *Patrimoine des pays de Sauxillanges*, faite par l'association *Pierre le Vénérable*. La saboterie mécanique des CLAVEL-BAUDOUX à la Chartoire. Côte A70532 par Gilles BAUDOUX et Liliane GODARD, à la Bibliothèque du Patrimoine à Clermont.

Cette photo est dans l'article datée de 1907, l'homme tout à gauche est Mr CLAVEL, CLOUVEL en fait fondateur de la saboterie de la Chartoire et c'est bien Antoine BAUDOUX plus à droite son neveu.

Si vous le souhaitez, je peux vous envoyer des photos, bon samedi, cordialement.

Lucette GENESTOUX (cghav-3857)

Quelques remarques sur cette photo :

1/ La maison à l'arrière (si elle existe toujours) devrait être assez facile à localiser grâce à la porte avec une voute et clé de voute (assez rare)

2/ Il manque au premier plan le paroir monté sur son chevalet, un des outils traditionnels des sabotiers. À moins que ce soit lui que l'on distingue vaguement à l'arrière en grossissant la photo. La photo a été mise en scène.

3/ Compte tenu des noms évoqués, il s'agit d'une famille de migrants des montagnes du forez venus exercer au Vernet-la-Varenne ; elle s'y est installé pour une longue période. La quasi-totalité de ces migrants sabotiers du Puy-de-Dôme venaient d'une commune entre La Renaudie et Augerolles au nord et Job au sud. Il s'agirait là d'un atelier de sabotier avec plusieurs employés

Henri PONCHON (cghav-62)

176-17865 Enregistrement

Il ne faut pas confondre le service de l'enregistrement et la pratique notariale. L'Enregistrement est un service de l'État qui a pour but, dans le cas d'une succession, de percevoir un impôt sur cette succession ; alors que le notaire, toujours dans le cas d'une succession, est chargé de répartir les biens du défunt entre les héritiers.

Les héritiers doivent effectuer une déclaration au service de l'enregistrement : c'est la déclaration de succession.

Toutefois, actuellement, le notaire se charge souvent d'effectuer les démarches auprès de l'enregistrement (contre rémunération), aux noms des héritiers.

S'il n'y a pas de biens immobiliers, il n'est pas obligatoire de passer par un notaire, mais les héritiers doivent faire une déclaration auprès de l'enregistrement, comme pour les autres impôts....

Cette confusion apparaît de nouveau lorsque vous écrivez : « *Les tables enregistrent-elles les ouvertures de successions, ou plutôt - me semble-t-il - les déclarations en clôture ?* ». Il me semble que l'ouverture de succession correspond à la démarche des héritiers qui contacte un notaire pour régler une succession ; je crois que cette démarche doit s'effectuer dans le mois qui suit le décès. Quant à la déclaration de succession auprès de l'Enregistrement, elle doit s'effectuer dans les 6 mois qui suivent le décès. Il y a peut-être des aménagements lorsque la succession est compliquée (par exemple des héritiers absents, à l'étranger...). La clôture de la succession correspond à la fin du travail du notaire lorsque ce dernier a réparti les biens du défunt entre les héritiers.

Je connais des cas où les héritiers ont bénéficié de l'héritage plusieurs années après le décès. Dans ce cas, il me semble que la loi impose au notaire d'effectuer la déclaration de succession, sur l'évaluation des biens du défunt, dans les 6 mois qui suivent le décès. Ensuite il répartit les biens entre héritiers ce qui peut prendre plus de 6 mois.

Ce que l'on appelle couramment frais de notaire correspondent à la rémunération du notaire auquel s'ajoutent ses différents frais et notamment l'imposition sur la succession versée au service de l'enregistrement.

Pour revenir à la question posée, vous écrivez : « *La formalité n'a pas été accomplie : invraisemblable* ». Non pas invraisemblable ; comme pour les impôts, certains « *oublent* » d'effectuer une déclaration !...

Concernant le bureau de l'enregistrement, lorsque le défunt possède des biens dans différentes communes, je ne sais pas dans quel bureau doit être effectué la démarche. Si vous ne trouvez pas, on peut imaginer que le défunt habitait dans une commune, mais était locataire, et possédait des biens immobiliers dans une autre commune où la déclaration a été faite.

Les tables sont établies par ordre alphabétique de la première lettre du patronyme puis par ordre des déclarations. Lors de la mise en place d'un nouveau registre on laisse quelques pages pour chaque lettre. Mais si par exemple toute la place laissée pour les noms commençant par la lettre B sont prises, la suite est à trouver plus loin dans le registre, souvent à une lettre peu utilisée, là où on trouve de la place, et parfois il y a plusieurs suites pour une même lettre, il faut feuilleter tout le registre...

Autres raisons de recherches infructueuses : comme pour l'état-civil et d'autres services, des erreurs, oublis, peuvent être commises par les fonctionnaires de l'enregistrement.

Gérard BOUDET (cghav-1045)

176-17866 Registres des mariages religieux

Les anciennes paroisses ont été regroupées en 32 nouvelles. Saint-Gervais-d'Auvergne fait partie de celle de Sainte-Marie-en Combrailles-basée à Saint-Éloy-les Mines. Téléphone 04 73 85 01 33. Votre mariage devrait s'y trouver en principe.

Henri PONCHON (cghav-62)

Voir aussi le lien :

<https://clermont.catholique.fr/decouvrir-le-diocese/communes-et-paroisses-du-diocese/les-32-paroisses-du-diocese/paroisse-sainte-marie-en-combrailles>
Vous pouvez vous adresser au secrétariat paroissial, mail paroisse.combrailles@free.fr, téléphone 04 73 85 01 33, place Gravier, 63700 Saint-Éloy-Les-Mines.
Ils vous diront ce qu'il faut faire pour obtenir copie de l'acte de mariage que vous recherchez.

Georges TEILLARD d'EYRY (cghav-256)

176-17868 Identification d'un blason

En parcourant HOZIER sur Gallica, j'ai trouvé deux personnages dont les blasons pourraient correspondre :

- Jean TROTTIER, avocat du Roy au bureau des finances de Riom
- François TROTTIER, seigneur de la Vaur, bourgeois, ainsi que deux articles sur Billom et Courtesserre :
- *Une petite ville de basse Auvergne. Billom et ses lieux de culte au Moyen-Age*, par Thomas Areal, <http://journals.openedition.org/siecles/6704>,
- *Grand-prieuré d'Auvergne*, http://templiers.net/ordinateurs/grands-prieures/index_2php.

Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221)

Cela me semble bien être le cas. Le fief de Lavaure à Saint-Julien-Coppel fut acheté par François TROTTIER, avocat au Parlement, le 20.12.1564 à François CHARDON, seigneur de Saint-Bonnet, conseiller à la cour des Aides (d'après REMACLE, *Dictionnaire des fiefs*)

Il passa ensuite à son fils Jean TROTTIER, conseiller à la Cour des Aides, qui en fait donation le 22.08.1729 à Jean de FRÉDEFONT, écuyer, seigneur de Marcillac.

Henri PONCHON (cghav-62)

176-17871 613^e régiment de pionniers à la 2^e guerre mondiale

Ce 613^e régiment de pionniers est formé le 07.09.1939. Il est composé de 2 bataillons. C'est l'équivalent des territoriaux de 14-18.

Les hommes proviennent du CMI 132 (Centre Mobilisateur d'Infanterie), garnison à Clermont-Ferrand et détachement à Riom, et du CMI, 133 garnison à Montluçon et détachements à Roanne et Guéret.

Ce régiment est non endivisionné, il fait partie du 13^e CA (ce Corps d'Armée n'étant pas issu de la 13^e RM comme en 14-18). Le JMO de cette unité se trouve au SHD Versailles 34 N 346 qui regroupe les régiments numérotés 605 à 613. Voir <https://fr.geneawiki.com/index.php/SHD>.

Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221)

176-17872 Dépouillements du CGHAV et registres en ligne

Si vous lisez les quelques lignes d'introduction aux BMS numérisés par les AD du Puy-de-Dôme, il vous est indiqué que tous ne sont pas numérisés (ou mis en ligne).

En particulier, les registres de la série communale ne le sont qu'en faible partie, qu'ils soient déposés aux AD ou conservés en mairie.

Lorsque nous effectuons le dépouillement des actes d'une paroisse, nous essayons de faire l'ensemble, ce qui a bien souvent nécessité des déplacements répétés de nos bénévoles jusqu'à la mairie concernée.

Si vous désirez avoir accès rapidement aux actes concernés, il n'y a qu'une solution, celle d'un déplacement soit aux AD soit à la mairie, après avoir vérifié que les registres y sont bien conservés.

Marie-Françoise BRUNEL (cghav-964)

176-17873 Fichier Généabank

Les erreurs repérées sur Généabank doivent m'être signalées sur cghav@orange.fr. Il n'est pas possible de faire des modifications ponctuelles car toute modification nécessite de réintroduire toute la base de données Nimègue des 3 départements. Les corrections sont faites lors des mises à jour effectuées par Dominique BÉNET deux fois par an.

Marie-Françoise BRUNEL (cghav-964)

176-17874 Recherche de la cause d'un décès

Les archives numérisées des Hôpitaux de Paris ne sont malheureusement plus disponibles en ligne pour l'instant mais consultables sur place.

J'avais pour ma part fait une recherche sur l'Hôtel-Dieu pour 1831 et obtenu les informations sur la cause du décès et la durée d'hospitalisation en remontant jusqu'à la date d'admission.

En allant sur le site <http://archives.aphp.fr/#>, j'ai pu pour la date de décès que vous recherchez obtenir la cote LARIBOISIÈRE 3Q 2/54 (le site est relié ensuite à celui de France Archives pour les inventaires en ligne) :

<https://francearchives.fr/fr/facomponent/7b14e974ba6f33ec62bfff61e21461fe4d2be7f8a>

S'il n'est pas possible pour vous d'aller consulter sur place, peut-être qu'avec la date exacte du décès et le nom de l'hôpital il vous sera possible d'obtenir une reproduction avec les informations recherchées :

<https://francearchives.fr/service/34597/#departement-des-patrimoines-culturels--archives-et-musees-de-laphp--archives-de-laphp>

Corinne POYET (cghav-3299)

Je ne me suis jamais rendue sur place, j'ai demandé par courrier pour mes 2 arrière-grands-pères, † l'un en 1898, l'autre 1917 à l'adresse suivante :

Assistance Publique, Hôpitaux de Paris, Service des archives, 7, rue des Minimes, 75003 Paris, en précisant nom, date de ° et de †, adresse.

L'un est mort à l'hôpital Saint-Louis, l'autre à l'Hôtel-Dieu. J'ai eu les réponses sans problèmes

Annie FRIER (cghav-3065)

176-17877 Train d'enfants réfugiés 1915-1916 dans le Cantal

Voici quelques compléments :

1/ Un extrait de La Montagne (Aurillac) du 28.12.2011.

« Pour le département, on estime à une bonne trentaine les convois à l'arrivée d'Aurillac, Saint-Flour et Mauriac, ce qui représente pour la période août 1914-octobre 1918, un peu moins de 15.000 personnes. Dans une enquête menée a posteriori (1931), les services de la préfecture arrêtent leur nombre à un peu moins de 3.000 à la fin de l'année 1917. Ces incertitudes statistiques traduisent les difficultés à inventorier ces populations ».

2/ Aux Archives nationales de Pierrefite-sur-Seine : côte F/23/13.

3/ Aux Archives du Cantal :

- 10R64-74 : Arrivée des réfugiés, annonces de convois, listes nominatives.
- 10R95-99 : Relevés nominatifs des réfugiés résidant dans le Cantal, indiquant leur âge, la composition de la famille, leur lieu d'origine ainsi que les secours.
- 10R105-121 : Listes nominatives des réfugiés, classés par commune d'accueil (noms, prénoms, âge, profession, dernier domicile, nationalité) (par canton).

Jean-Pierre BATTISSE (cghav-3221)

176-17878 Correspondances Auvergne-Hollande XVII^e

La « Poste aux lettres » été créée par Henri IV en 1602, sur la base de la « poste aux chevaux » de Louis XI (établie pour les besoins de l'administration royale), en gardant les relais de poste pré-établis. Elle était destinée au transport des lettres, mais aussi des paquets, effets, gibiers, volailles, voire argent.

Pour Paris-Clermont, on comptait, pour les 420 km, 46 postes et demi en 1785, mais 51 en 1721 (différence due aux routes ?). Le chemin utilisé était pour partie l'une des routes de Lyon de Paris jusqu'à Echirolles.

Le temps de trajet devait être de l'ordre d'une heure entre deux postes, représentant le trajet normal d'un cheval au petit galop, avec probablement 30 minutes à chaque poste pour le changement d'équipage. Soit un temps total de l'ordre de 70 à 80 heures (3 jours).

Le règlement de 1785 précise qu'une diligence Paris Clermont partait le lundi à 5 heures du matin et arrivait le lundi soir suivant, soit 7 jours et demi de voyage, plus lentes car s'arrêtant pour la « dinée » et la « couchée ».

Le coût du voyage était, en 1785, de 46 £ 10 sols (soit une livre par « poste »).

De Paris existaient des messageries vers Liège, Tournai, Ostende, qui devaient être relayées au-delà par les différents pays concernés.

Alain ROSSI (cghav-2140)

Parmi les correspondants, n'oublions pas Pierre CHANUT qui a correspondu avec DESCARTES, alors en Hollande, à partir de Paris et de Stockholm. Voir *A moi Auvergne !* n° 171 1^{er} trimestre 2020.

Jean-Pierre BARTHÉLEMY (cghav-1260)

RÉPONSES AUX QUESTIONS PARTICULIÈRES

175-17845 JALLAT à Montferrand

Tout d'abord César DAUPHIN était seigneur de Leyval, un hameau de Tauves (génalogies DAUPHIN, Dictionnaires des noms de lieu).

Ensuite une piste ; il y avait une famille REBOUL à Montferrand, notable Guillaume REBOUL, avocat du roi en 1432, Henri REBOUL, consul de Montferrand en 1486... (*Histoire de Montferrand et du bourg de Chamalières* par Ambroise TARDIEU, *Le bailliage royal de Montferrand* par André BOSSUAT).

TARDIEU précise (p. 92) que cette famille avait un hôtel en 1456 ayant appartenu à Jean COUSTE.

En revanche, rien dans l'ouvrage de Henri et Emmanuel du RANQUET, *Les vieilles pierres de Montferrand d'Auvergne*, mais il est vrai que la table en fin d'ouvrage est très succincte.

Enfin dans *La Montagne*, édition du 21.07.2017, une tour REBOUL est citée avec photo dans le rempart Ouest de Montferrand.

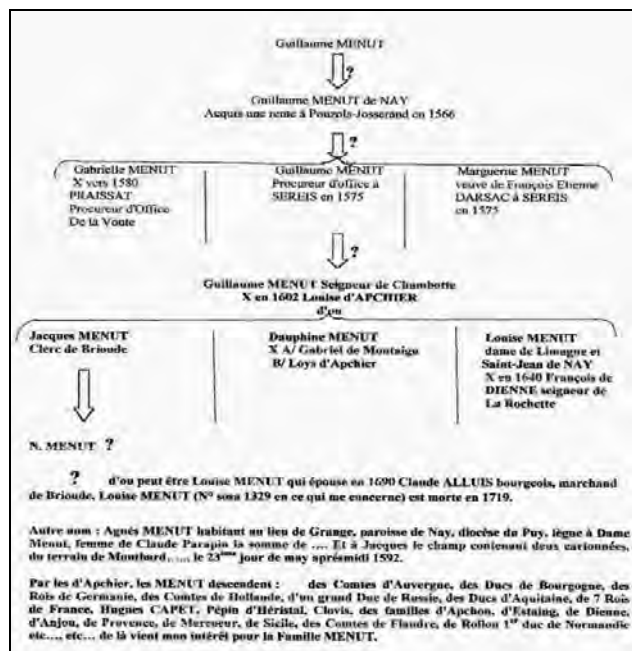
Alain SOURY-LAVERGNE (cghav-378)

175-17851 MENUT

J'ai lu les 35 premières pages des registres de Brousse : il n'y a aucun MENU.

Marie-Jo CHABRERIE (cghav-1660)

Voici ce que je connais sur mes MENU :



Jean MAISONNEUVE (cghav-160)

175-17852 MICOLON (63)

Je m'inscris dans le prolongement des contributions parues dans *A moi, Auvergne !* n° 175, 2^e trimestre 2021 (p. 60), pour suggérer de faire le lien entre le baptême d'André MICOLON à l'âge de 3 ans et la peste qui a durement sévi en Livradois et dont les registres paroissiaux conservent des témoignages, spécialement en 1629... qui correspond à l'année de naissance dudit André.

Dans une communication consacrée à la peste de 1629-1631 à Ambert et en Livradois (*Chroniques Historiques du Livradois-Foréz*, n° 25, 2003, pp. 7-14), Michel BOY indique ainsi que le curé d'Ambert, Damien ARTAUD se déplaçait parfois dans les villages pour ondoyer les nouveau-nés, « la cérémonie de l'esglise estant renvoyée au temps opportun à cause de la maladie contagieuse ». à partir d'éléments statistiques, il établit que, pendant les périodes d'accalmie, de nombreux baptêmes correspondent, en réalité, à la régularisation d'ondolements antérieurs (cette remarque est valable pour 12 des 24 baptêmes célébrés en août 1630, par exemple). La même explication peut être avancée à partir des registres paroissiaux de La Tour-Goyon, au nord d'Ambert.

Une autre hypothèse peut être avancée en termes de décalage entre la date de la naissance et celle du baptême. Elle concerne un cas très particulier, celui des enfants issus de familles huguenotes lorsqu'elles se décident – par extraordinaire – à les présenter au baptême (catholique) bien après leur naissance. Quelques cas sont attestés sur Job où la petite communauté protestante implantée au milieu du XVI^e siècle entretint la flamme de la Réforme jusqu'à la révocation de l'Édit de Nantes... et sans doute un peu au-delà.

Thierry REMUZON (cghav-492)

175-17855 OBENICHE-RECOQUE (63)

Voici quelques éléments de réponse :

1/ On peut ajouter 2 enfants aux 10 déjà mentionnés :

- Mathias OBENICHE ° le 26.02.1758 à Gerzat et † le 05.03.1758 à Gerzat ;
- Catherine OBENICHE ° le 31.05.1777 à Gerzat et † le 15.06.1783 à Gerzat.

2/ Presque tous les enfants sont morts en bas âges, et tous à Gerzat :

- Agathe est † le 14.05.1767 ;
- Marie le 21.08.1764 ;
- Antoine et Rose le 04.05.1768 ;
- Françoise le 02.10.1772 ;
- Anna le 16.04.1776 ;
- et « un garçon » (prénom et âge non cités) le 02.07.1782, Bonnet ? Joseph ? plus sûrement Étienne.

Ce qui nous laisse, en dehors d'Anne (° en 1784) dont le mariage est donné, que deux autres possibilités de descendance, de deux garçons, et sans doute de Bonnet et Joseph.

Peut-être faudrait-il vérifier les décès de Gerzat pour ces deux personnes...

Philippe CHALET (cghav-1449)

175-17856 OUVRY ou VAURIS

Ces deux patronymes VAURIS et OUVRY sont présents à Saint-Julien-de-Coppel.

Le mariage François OUVRY et Gabrielle DUCHIER eut lieu à St-Julien-de-Coppel le 15.02.1695. Pas trouvé de mariage François VAURIS et Gabrielle DUCHIER.

Le cm de Henry BOUSSICUT et Jeanne OUVRIY est passé le 29.12.1719 chez Me Jean SAUVAGNON à Billom ; Jeanne est dite fille de † François OUVRY et Gabrielle DUCHIER.

Le 29.12.1723 à Tinlhat est baptisé Antoine BOUSSICUT, fils de Henry et Jeanne VAURIS ; le dit Antoine se marie le 09.02.1751, même lieu, avec Jacqueline DARBAUD ; cette fois le patronyme de sa mère est OUVRY.

Le 05.03.1753 à Tinlhat, Jeanne OUVRY, fille de † François et Gabrielle DUCHÉ, se marie avec Jacques DEHORS. Jeanne est dite veuve de Benoît BOUSSICUT et en présence de Antoine et Julien BOUSSICUT ses fils.

Personnellement j'opterais pour le patronyme baptisé.

On peut se reporter à la question (175-17815) de Philippe RANGHEARD concernant l'orthographe et la prononciation auvergnates.

Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221)

175-17861 ROUSSEL-FORESTIER

En complément aux réponses parues dans le précédent numéro : Antoine ROUSSEL, né à Marsac en 1789, était le grand-père de mon arrière-grand-père. C'est donc son souvenir qui m'amène à rouvrir mes dossiers de généalogie abandonnés depuis une vingtaine d'années...

Du côté de son père, les ROUSSEL, je n'ai rien de plus que ce que vous avez publié. Pour les JALABERT, je suis tout à fait d'accord avec les réponses données dans le dernier n° de *A moi Auvergne !* en page 62.

Du côté de sa mère, en revanche, les FORESTIER, je remonte beaucoup plus haut. Tous ces braves gens ont vécu à Marsac. Il serait prudent qu'André REYNARD vérifie les dates. À l'époque de mes recherches, j'étais en activité : mon temps étant précieux, j'allais au plus vite et j'ai pu faire des erreurs dans mes relevés. Et je n'ai pas Internet pour contrôler.

À mon tour, j'ai une question : les ROUSSEL disaient avoir un religieux dans la famille. De quel côté ? Je ne l'ai jamais su et n'ai jamais rien trouvé sur ce point.

Les actes cités sont passés à Marsac sauf indication contraire :

2. Antoine FORESTIER ° 20.12.1745 † 08.09.1798, x 04.09.1787 ;
3. Clauda CONVERS ° 23.04.1744 † 10.05.1813.
4. Jean FORESTIER, † 12.02.1780, x 16.10.1742 :

5. Clauda GRENIER, ° 1711, † 1765.
6. Damien CONVERS x 18.03.1721 :
7. Toinette GRENIER.
8. Vital FORESTIER ° 18.12.1687 x 13.01.1705 :
9. Marie DRENOT (ou DREVOT) ° 26.01.1687 † 14.2.1761.
10. Benoît GRENIER † 30.06.1746 x 02.10.1707 :
11. Gabrielle GRENIER ° en 12.1684 † 18.04.1724.
12. Claude CONVERS ° 12.06.1661 † 22.10.1739 x 23.08.1678 :
13. Jeanne BOITHIAS † 23.12.1741.
14. André GRENIER ° 25.03.1665 † 05.05.1723 x :
15. Anne CHAPELLE.
16. Martial FORESTIER ° 03.03.1663 † 30.09.1701 x 04.02.1683 :
17. Isabeau DONDON † 20.02.1716.
18. Mathieu DRENOT ° 01.05.1645 † 15.07.1697 x 20.07.1678 :
19. Antonia SOLIER ° 22.03.1657 † 14.03.1700.
20. Pierre GRENIER † 04.12.1694 x :
21. Clauda SOLIER ° 27.02.1651 † 08.10.1700.
22. Pierre GRENIER x 31.08.1683 Saint-Bonnet-le-Chastel :
23. Clauda MAVEL.
24. Vital CONVERS † 24.05.1678 x 09.11.1654 (à Marsac, avec la permission du curé de Novacelles) :
25. Louise GARDE de Novacelles.
26. Jacme BOITHIAS x 13.06.1654 :
27. Catherine LEDUC † 18.09.1694.
28. Damien GRENIERX :
29. Anne MAVEL.

Michèle VERNAUDON-ROLLE (cghav-1587)

J'ajoute une modeste contribution, tirée aussi de mes vieux papiers et méritant vérification :

26. Jacme BOITHIAS † 10.08.1691 Novacelles.
52. Martin BOYTHIAS X :
53. Johanna CHAPAT.
104. Benoit BOYTHIAS X :
105. Gabrielle MARCHEVAL † 17.05.1612.

Jean-Pierre BARTHÉLEMY (cghav-1260)

175-17863 SOTO-MARTINEZ

Marco Aurelio Soto MARTINEZ est décédé 47 bis, avenue Kléber, Paris XVI^e, le 24.02.1908 (acte 25.02.1908, 343, 14/31).

Jean-Marc BLANC (cghav-2559)

176-17881 ALBALAT, aviateur

Il a obtenu le brevet de pilote militaire avion numéro 26688 en date du 22.09.1938 en tant qu'aviateur de 2^{ème} classe à l'École de Bourges.

L'association dont je fais partie a une liste de plus de 48 600 noms de personnes ayant reçu un brevet de pilote militaire depuis 1911.

Je n'ai malheureusement pas de copie de ces brevets. Par contre, il y aurait un dossier au Service Historique de la Défense, je pense à Vincennes, sous la cote DE 2016 ZL 120 9 au nom de ALBALAT François, Lieutenant, né le 05.06.1916.

[https://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr/sites/default/files/2020-](https://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr/sites/default/files/2020-02/SHDAI_Dossiers_carrière_militaires_Air_1856-1919.pdf)

[02/SHDAI_Dossiers_carrière_militaires_Air_1856-1919.pdf](https://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr/sites/default/files/2020-02/SHDAI_Dossiers_carrière_militaires_Air_1856-1919.pdf)

Christophe ESPENEL (cghav-2081)

Je vous conseille Laurent ALBARET adresse laurent.albaret@gmail.com. Il est passionné par l'histoire de l'aviation et est secrétaire général de l'aéro-club de France. Il habite Paris, mais il est auvergnat. Son site internet : <http://laurentalbaret.fr>

Richard DUJON (cghav-2570)

Avez-vous pu vous procurer sa fiche matricule ? La grande muette est parfois très bavarde sur ces documents. Comme il est né à Toulouse, voyez les AD 31.

Annie FRIER (cghav-3065)

S'agissant d'un officier, son dossier « DE 2016 ZL 120 9 ALBALAT, François Lieutenant 05.06.1916 » est archivé au Archives de la Défense, Division Armée de l'Air à Vincennes. La réservation d'un dossier pour consultation en salle de lecture se fait en ligne. Vous pourrez le jour de la consultation sur place relever l'unité (groupe de chasse, de bombardement ou de reconnaissance) au sein duquel votre parent a servi, car les journaux de marches, reliés, se trouvent classés dans la bibliothèque d'une salle adjacente à celle de lecture. Ils permettent de suivre au jour le jour les opérations et déplacements des groupes et escadrilles. L'Aéro-Club de France auquel j'appartiens a en principe conservé la liste des brevets attribués, puisque c'est lui qui les délivrait par délégation de l'État. Il faut voir aussi de ce côté-là.

Jacques PAGEIX (cghav-2881)

176-17882 BARGHON de Maringues et d'Issoire

Maringues et Montgascon, Issoire et Parentignat, et Pailhat près de Job étant les trois pôles du protestantisme. On ne trouvera évidemment pas dans les registres catholiques mention des hérétiques persistant dans la RPR. Des BARGHON de la RPR à Maringues et des BARGHON de la même RPR à Issoire, du même milieu social, sont très probablement proches parents.

Peut-être une piste sur les DUMONTEL : on trouve dans les registres des Insinuations relevés par Éric TIXIER, le cm du 08.10.1620 (B. Ins. 154 folio 31 verso) de sage et discrète personne Me Jean DUMONTEIL, docteur en médecine, habitant la ville d'Issoire, fils de † sage et discret Me Gaspard DUMONTEIL, vivant docteur en médecine, et d'Antoinette du BREUIL, avec honnête fille Marie VIGOT, fille d'honorable homme Me Gabriel VIGOT, chatelain en la baronnie de Montgascon, lieutenant général au baillage de Maringues et d'honnête femme Marie MARRAS.

S'agirait-il des parents d'Antoinette DUMONTEL l'épouse de Daniel BARGHON ? Cela semble concorder.

On peut noter aussi qu'honorable homme Me Gaspard DUMONTEIL docteur en médecine habitant Issoire passe par ailleurs un traité le 15.09.1581 (B. Ins. 95 folio 129) avec sire Jean NICOLLAS, marchand de St Pourçain, et honnête femme Anne BALSAN veuve de † Charles VIALLE d'Issoire.

Jean-Noël MAYET (cghav-657)

Merci Monsieur MAYET pour toutes ces précisions sur ces familles de la RPR pour lesquelles les actes sont inaccessibles.

J'avais trouvé un site d'archive lyonnais avec des actes protestants dont certains avec des familles issues de Maringues mais je n'ai plus en tête ses coordonnées ni les périodes concernées. J'ai consulté aussi les archives du Refuge et identifié au moins une famille secourue issue de Maringues, les MOREL. Pour les DUMONTEL / DUMONTEIL, cela semble concorder aussi.

Par ailleurs sur les AMOUROUX, en plus des œuvres répertoriées par le Ministère de la Culture, j'ai guetté sur les sites d'enchères tout ce qui passait, ce qui rajoute une bonne dizaine de pièces de vaisselle, timbales, couverts, plats, ayant circulé ces dernières années. J'espère aboutir à un petit document récapitulatif.

Merci pour vos compléments aussi sur cette branche, en attendant la réouverture des archives.

Fanny CERQUANT (cghav-3976)

En réponse à votre dernier message, je peux vous indiquer ce lien pour les actes protestants à Lyon : <http://www.fondsenligne.archives-lyon.fr/ac69v2/genealogie.php>

Dans le menu déroulant « *paroisse* », vous trouverez « *protestant* ». J'ai trouvé dans ce registre des actes concernant des protestants originaires de Pailhat à Job. Notamment la famille CHAMPANDAL, famille importante de la communauté locale.

Le temple se trouvait à Saint-Romain-de-Couzon (actuellement Saint-Romain-au-Mont-d'Or), ces registres sont assez complets, et il existe des tables qui facilitent la recherche.

Pour avoir passé beaucoup de temps à rechercher les « *fugitifs* » de la RPR, on en retrouve beaucoup en Suisse, dans le canton de Vaud pour ce qui concerne les exilés du Forez, puis vers la région du Kassel (région de Hesse en Allemagne) pour de nombreuses autres familles. Il me semble avoir croisé le nom de Réfugiés venus de Maringues dans un livre consacré au sujet.

Je suppose que c'est le site que vous mentionnez mais je vous joins le lien du travail effectué par le CNRS sur le refuge. N'hésitez pas à multiplier les différentes requêtes en modifiant l'orthographe et en ratissant large. J'ai dressé un tableau de tous les membres de la communauté de Pailhat répertoriés sur le site et il m'a fallu de nombreuses recherches différentes pour les trouver tous (ou presque).

On trouve également dans les bulletins de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français des « *rolles* » de réfugiés dans différents baillages en Suisse. Une requête dans Gallica vous permettra probablement d'y trouver des noms connus de la communauté de Maringues : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb34349275w/date.r=bulletin††protestantisme.langFR>

Enfin concernant les DUMONTEL, Magdelaine, mariée au Pasteur Louis DESMAIZEAUX, est probablement décédée au début des années 1720 sur la paroisse d'Avenches dans le canton de Vaud, où son mari était décédé en 1701. Leur fils Pierre s'installa en Angleterre où il devint journaliste et écrivain. Cf :

- <https://lumières.unil.ch/fiches/bio/1905>

- https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Des_Maizeaux

Julien PASCAL (cghav-3729)

Je me permets d'ajouter dans les pistes de huguenots émigrés, le cas des vallées vaudoises, en Piémont. Vous pourriez vérifier s'il y a des patronymes vous intéressant dans les noms de famille répandus chez eux, qui sont souvent français (c'est MUSSOLINI qui a imposé l'italianisation des noms de famille et noms de localités). Je pourrais également vous donner les références de catalogues de familles.

Leur centre d'archives (www.studivaldesi.org) est très bien structuré, il vaut la visite sur place à Torre Pellice et leur accueil est chaleureux et remarquablement efficace. Cerise sur le gâteau, les générations « *mûres* » parlent franco-provençal et les paysages sont très beaux.

Pierre MALHIÈRE (cghav-3545)

Le site lyonnais est bien celui auquel je pensais, je vais y retourner, je ne sais plus si j'avais cherché des BARGHON. Je vais regarder Gallica.

Quant au Piémont, c'est une région merveilleuse, je suis fan de Turin et ai fait une ou deux excursions en montagne, dans le village de la famille de Fernandel par exemple. Je vais aller voir le site d'archives et, quand on pourra, pourquoi ne pas y aller.

Fanny CERQUANT (cghav-3976)

176-17887 BICHON

J'ai regardé ce que j'ai sur le patronyme BICHON, dans mes relevés et je n'ai pas trouvé vos BICHON.

Par contre, dans *Les 700 pensionnaires de Louis XI, étude et édition d'un rôle de 1481* par Léonard DAUPHAN, il y a le n° 717 « *Jehan BICHON, outre ce qu'il prend sur Pierre SYMART* », il est payé 80 livres. Il semble que plusieurs personnes originaires des environs de Pionsat sont au service de Louis XI.

Richard DUJON (cghav-2570)

176-17889 DEARSIS (63)

Selon *Les anciennes familles dans les insinuations judiciaires de Riom*, par Éric TIXIER, Me Jean DEARCIS, bailli et juge en la justice de Sugères (filiation malheureusement non indiquée), x cm 25.11.1672 (B. Ins. 190 folio 269) Claude ANDRAUD, fille de Charles ANDRAUD, bourgeois de Sauxillanges, et de † Marguerite ROUGEBET.

Jean-Noël MAYET (cghav-657)

176-17895 d'ESTAING

Selon le *Dictionnaire généalogique* d'Albert de REMACLE, Joachim d'ESTAING est marquis de Murol, seigneur de d'Enval et de Chambon. Selon les *Déclarations de Fiefs nobles et roturiers* d'Éric TIXIER, Joachim d'ESTAIN dans un acte de 1674 est seigneur de Murol, de Chambon et de Varenne, il habite le château d'Estaing (Aveyron).

J'aurai tendance à penser que c'est Chambon-sur-lac.

Richard DUJON (cghav-2570)

Vous trouverez la réponse dans le tome I, colonnes 357-358, de l'ouvrage d'Albert de REMACLE, *Dictionnaire des fiefs de la Basse-Auvergne*, article « *Chambon (Le) : Bertignat [etc.]. Fief de la maison d'ESTAING, donné à un bâtard, auteur de la branche d'ESTAING du CHAMBON* ».

Xavier d'ALBARET (cghav-63)

D'après les données de Michel GILBERT sur Généanet :

I. Joachim d'ESTAING, sgr de Boissières, ° vers 1620, † 03.06.1685, Chambon-sur-Dolore, x 15.12.1646 avec Suzanne PAULET, dame de Réquistat, ° vers 1625, dont :

II. Guillaume d'ESTAING, seigneur de Réquistat, b. 25.10.1648 Jabrun, y † 19.06.1711, Jabrun, x 13.07.1680 Saint-Urcize, avec Anne CHASTAING, ° 25.02.1655, Saint-Urcize, †.03.1701, Jabrun, dont :

- Suzanne, l'Aînée d'ESTAING, b. 07.09.1681 Jabrun,

- Joachim d'ESTAING, seigneur de Réquistat et de Boissières, ° 04.12.1682, † 30 .10.1749, Jabrun, x 23.07.1709, Saint-Urcize, avec Marguerite SAIGNET.

Mais les DESTAING apparaissent dans les registres du Chambon sur Lac dès la seconde moitié du XVI^e siècle : le 11.03.1573, baptême de noble Gaspard d'ESTAING, fils à noble Guilhaume et noble damoiselle, sa mère. Parrain et marraine noble Jehan DESTAING et noble damoiselle de BAYSSIERS (BOISSIERES ?).

Le 28.09.1650 (6E 77/1 28/224), baptême de Nicolas CHANDEZON fils de Michel et Marie DESTAING. Parrain et marraine Nicolas ROUGET et damoiselle Suzanne de PAULET.

D'où la confusion possible entre les deux Chambon.

Marie-Hélène BOUCHER (cghav-1178)

L'INSEE recense encore au XXI^e siècle plus de 20 Chambon dans le Puy-de-Dôme !

Pour notre affaire, je penche pour Chambon-sur-Lac :

1/ Guillaume dit le Bâtard d'ESTAING † avant 1656, qui x 1612 Alix LE BOUTELIER, est certes dit par REMACLE seigneur du Chambon paroisse de Bertignat, mais en réalité, si on examine les actes, rien n'atteste de sa présence à Bertignat :

- son fils François du CHAMBON d'ESTAING, fils de † noble Guillaume et d'Alix LE BOUTELIER, ° ca 1639 † le 01.01.1707 à Bertignat et inhumé le 2 dans l'église semble bien s'être installé à Bertignat mais c'est probablement par son mariage en 1656 (cm à Bertignat) avec Charlotte DESMAISON fille de Guillaume DESMAISON et Anne CHABRIER, ce sont les DESMAISON qui sont implantés à Bertignat depuis longtemps.

- son autre fils Joachim a été curé de Bertignat, mais cette paroisse était le siège de l'important archiprêtre du Livradois, qui n'était pas réservé aux familles locales.

À l'inverse, on note la présence depuis au moins 1559, à Chambon-sur-Lac, près de Murols, de nombre de membres des différentes branches bâtarde des d'ESTAING, seigneurs de Murols ! Sous des noms d'ailleurs divers, ESTAING, DESTAING, de REQUISTAT, de CHAMBON, etc. Mais ceci est une autre histoire, sur laquelle on pourra y revenir par la suite.

Jean-Noël MAYET (cghav-657)

176-17896 GRÉGOIRE-SANTOIRE (63)

Le relevé de Saint-Diéry concerne les années 1668 à 1679 et ne reprend ensuite qu'en 1700. Clairement un registre manque. Reste à savoir à quelle époque il a disparu !

Même les archives des notaires sont à l'état d'épaves pour cette commune... Une piste : la rareté du prénom Monde ? Avez-vous noté les actes suivants ?

- x le 29.10.1711 à Chidrac de Monde SANTOIRE fille de François et Françoise VEYSSEY, avec Gilbert BRESSOLIER de Pardines, fils de † Gabriel et Marie PELLISSIER. Si cette Monde SANTOIRE a hérité son prénom de sa marraine, pourrait-elle être une nièce ou une petite-nièce de l'épouse de Benoît GRÉGOIRE ?

- † le 26.08.1727 de Monde SANTOIRE, témoins Ligier GRÉGOIRE et Louis GRÉGOIRE.

Jean-Noël MAYET (cghav-657)

Je connais bien ce secteur puisque tous mes ancêtres sont de là et que j'ai effectué tous les relevés. La secrétaire de Saint-Diéry a retrouvé, il y a une dizaine d'années le registre de 1668 à 1679. Elle a recherché partout pour voir s'il y en avait d'autres, égarés, mais sans succès. Si vous voulez d'autres renseignements sur tout ce secteur, je puis vous aider (Bessen St Bectaire, St Anastaise, Murol, Compains, Valbelex, etc.).

Christiane de VRIENDT (cghav-2337)

Les travaux d'Éric TIXIER qui a dépouillé les registres d'insinuations judiciaires de la sénéchaussée de Riom apportent quelques réponses à vos questions.

L'avantage du couple recherché est la rareté du nom et du prénom de l'épouse. Le nom SANTOIRE fait l'objet de 3 « clusters » : Chidrac et les bourgs voisins (Meilhaud, St Cirques), Saint-Diéry et Ardes-sur-Couze.

Le prénom « Monde », issu d'une abréviation de Simonde, Raymonde, ou plus vraisemblablement « Ennemonde » est concentré sur les familles proches de celle qui est notre objectif (à l'exception d'une Monde CHALUS de Courpière).

1/ Couples en rapport avec Monde SANTOIRE en 2^e partie du XVII^e siècle :

- cm 15.01.1687 (B. ins 200 II, folio 133) de Jérôme GRÉGOIRE, marchand à Saint-Diéry, fils de † Benoit et Monde SANTOIRE, avec Michelle THINEL, fille d'Étienne et Michelle ALBIGNAT de Saint-Diéry ;

- donation par Ligier AMBLARD, marchand à St Diéry, le 19.07.1689, à Monde SANTOIRE, sa femme (B. ins 201 [II] folio 26).

Benoit GRÉGOIRE est donc décédé avant 1687 et Monde SANTOIRE remariée avant 1689. Le fait que Ligier AMBLARD ne soit pas mentionné au cm de son beau-fils peut signifier qu'il n'a pas encore épousé Monde SANTOIRE. Et le fait que Jérôme GRÉGOIRE soit dit « marchand » en 1687 signifie qu'il est déjà installé, apte à commercer / contracter, et donc âgé sans doute de 25 à 30 ans. Ce qui amène à penser le mariage de Benoit GRÉGOIRE et Monde SANTOIRE vers 1660 († / - 10 ans).

2/ Il existe une autre Monde SANTOIRE que l'on trouve marraine à Chidrac le 13.11.1650 comme « *Damoizelle Monde SANTOIRE* » en compagnie comme parrain de Noble Jehan de LAIZER, écuyer, seigneur de Siaujac. Tous deux sont parrain et marraine de Jehan GRÉGOIRE fils de Maître Benoit GRÉGOIRE et Jehanne PAGES.

J'aurais tendance à penser que cette Monde SANTOIRE est marraine de celle qui vous intéresse et sans doute sa tante ou grand-tante. Quant à Maître Benoit GRÉGOIRE, je le verrai bien comme celui qui vous intéresse, après le décès de sa première épouse, Jeanne PAGES.

Cette seconde Monde SANTOIRE, apparaît dans plusieurs actes dépouillés par Éric TIXIER :

- donation par Monde SANTOIRE, veuve de François CHAUCHAT, notaire royal et greffier de Saint-Cirques (y habitant) le 13.04.1642 (B. ins 177, folio 147 verso) à Monde PUYLERON, sa nièce, fille de Jean et Catherine SANTOIRE ;

- Monde SANTOIRE, veuve de François CHAUCHAT mentionnée au cm de Monde PUYLERON, sa nièce avec Amable BERNARD, procureur au Bureau des Finances de Riom le 05.03.1645 (B. ins 177 folio 552) ;

- donation par Monde SANTOIRE veuve x₁ Gilbert RICHARD, veuve x₂ François CHAUCHAT (notaire et greffier de Saint-Cirques, chatelain de Mègemont) le 03.01.1645 (B ins 170, folio 550) à Jeanne CHAUCHAT sa belle-fille, veuve d'Angely RICHARD (lieutenant-general de Meilhaud) ;

- donation par Françoise MARION, veuve de Jean SANTOIRE (procureur d'office et notaire ordinaire à Chidrac) à Gilbert RICHARD, son gendre (procureur d'office et notaire à Meilhaud) époux de Monde SANTOIRE, le 12.09.1624 (B ins 160 folio 113).

Ces actes nous donnent la généalogie de la Monde SANTOIRE de la première moitié du XVII^e siècle : elle est fille de Jehan SANTOIRE et Françoise MARION, sœur de la Catherine, mariée avec Jean PUYLERON et mariée deux fois :

- x₁ Gilbert RICHARD, procureur d'office et notaire à Meilhaud († après 1624),

- x₂ François CHAUCHAT, notaire et greffier de St Cirques sur Couze († avant 1645). Elle n'eut, semble-t-il aucun enfant de ses deux mariages, mais son 2^e mari avait eu au moins une fille de son premier mariage (Jeanne CHAUCHAT).

J'ai parcouru assez rapidement les épaves des BMS d'avant 1650 avec quelques notes intéressantes :

- la première remarque est celle d'une très faible population à Chidrac, autour de 300 âmes ; le seul notaire qui est cité est un « *notaire ordinaire* », c'est-à-dire un notaire seigneurial employé de celui-ci et de droits réduits comparativement aux notaires royaux (il n'est pas certain que ses actes aient été insinués) ;
- la proximité des SANTOIRE avec les de LAIZER, seigneurs de Siaujac (sur Chidrac) avec à plusieurs reprises des parrain et marraine de chaque famille ;
- le Jérôme GRÉGOIRE (x 1687) fait penser à Maître Hiérosme SANTOIRE ;
- ce dernier est parrain le 17.04.1706 de Gabrielle SANTOIRE, fille de Me Jehan et Anne FAVARD (la marraine, une Gabrielle FAVARD) ;
- Il décède le 14.08.1606 ; il est contemporain de Hiérosme (Jérôme) de LAIZER ;
- le 25.10.1604 un Yves SANTOIRE est fils de Maître Jehan et Anne FAVARD, parrain et marraine Me Yves FAVARD et Françoise SANTOIRE (qui serait décédée le 11.11.1603 erreur ?) ;
- un Maître Yves SANTOIRE est fille de Jehan et Charlotte SANTOIRE.

Dans Éric TIXIER toujours : cm 29.05.1608 (B ins 137, folio 123) Pierre SANTOIRE fils de † Jean, notaire et procureur d'office de Saint-Cirgues, habitant Chidrac avec Marguerite EXISSAS, fille de honorable homme Me Michel EXISSAS, notaire royal et lieutenant de Chapde. Présents : Me Jean SANTOIRE, frère de l'époux et Pierre MARION, cousin germain. L'époux, Pierre et son frère Jean sont fils de † Jean et (peut-être ?) de Françoise MARON, donc frères de Monde SANTOIRE.

Dernier point, sans doute le plus intéressant est le baptême le 13.11.1650 de Jehan GRÉGOIRE, fils de Maître Benoit et de Jehanne PAGES. Le parrain est Noble Jehan de LAIZER, escuyer, seigneur de Siaujac, la marraine damoiselle Monde SANTOIRE.

L'idée qui vient est celle d'une arrivée de Benoit GRÉGOIRE (dont le patronyme est inconnu antérieurement à Chidrac). Peut-être a-t-il travaillé pour le seigneur de Siaujac. Sa femme, Jehanne PAGES, serait morte et il se serait remarié localement avec Monde SANTOIRE. Grâce à l'intervention de la tante ou grand tante) et marraine de cette dernière, la première Monde SANTOIRE.

À vérifier, bien entendu ! Bonnes recherches.

Alain ROSSI (cghav-2140)

Merci pour ces commentaires détaillés et documentés sur les SANTOIRE que je vais étudier de très près, mais j'envisage effectivement une parenté et / ou une affinité avec la femme de François CHAUCHAT.

À noter qu'il existe à Saint-Amant-Tallende, mariée à Thomas VIGNAT, le 10.02.1636, une autre Monde GRÉGOIRE, contemporaine semble-t-il de mon ancêtre (x Benoît GRÉGOIRE). Ce couple a eu une fille, Sébastienne, baptisée le 16.11.1636, parrain et marraine Yves SANTOIRE et Sébastienne VIGNAT.

Pour terminer, voici une reconstitution raccourcie de cette partie de ma généalogie :

I. Monde (Raymonde) SANTOIRE, ° ca 1640, † 26.08.1727 Saint-Diéry (63) x Benoit GRÉGOIRE ° ca 1640 Saint-Diéry, maréchal, dont :

- Louise GRÉGOIRE ° ca 1660, x François BOUDET et † 19.05.1694 Chidrac (63), dont Jérôme BOUDET ° 07.11.1690 Chidrac ;

- Jérôme GRÉGOIRE qui suit ;
- Martin GRÉGOIRE qui suivra ;
- Jean GRÉGOIRE qui suivra ensuite.

II.A. Jérôme GRÉGOIRE ° ca 1670 Saint-Diéry, † avant 01.10.1712 Chidrac (63), marchand, hoste, x ..01.1687 Michelle TINEL ° ca 1660, † avant 1724, dont :

- Jeanne GRÉGOIRE, ° ca 1689, x 31.01.1702 Saint-Diéry Diéry MALLET, y ° 15.07.1676, y † 12.10.1713, notaire ;
- Ligier GRÉGOIRE ° ca 1691, † 02.09.1760 Saint-Diéry, y x₁ 24.02.1716 Antonia BEDOT ° ca 1691, y x₂ 22.02.1724 Jeanne BABUT y ° 05.02.1708 Saint-Diéry ;
- Antoinette GRÉGOIRE ° ca 1695, † ? 12.07.1744 Saint-Diéry, y x₁ 21.08.1719 Nectaire NICOLAS, y x₂ 11.02.1738 Antoine GÉRAUD ° ca 1710 ;
- Guillaume GRÉGOIRE, ° ca 1700 Saint-Diéry, y † 07.02.1759, y x 25.02.1743 Catherine FAVIER, y ° 13.05.1714 ;
- Louis GRÉGOIRE, ° ca 1700, x 25.02.1721 Saillant Antoinette BEDOT ° ca 1700 Saillant (63).

II.B. Martin GRÉGOIRE ° ca 1670 Saint-Diéry, † avant 1752 hôte, laboureur à Chidrac, y x 10.1695 Antoinette HÉBRARD ° ca 1670, † av.1752, dont :

- Marie GRÉGOIRE, ° 19.08.1695 Champeix (63) ;
- Louise GRÉGOIRE, ° 17.03.1698 Chidrac (63) ;
- Marguerite GRÉGOIRE, ° 23.09.1700 Chidrac ;
- Michelle GRÉGOIRE ° 04.02.1703 Chidrac ;
- Marie GRÉGOIRE ° 04.11.1705 Chidrac ;
- Pierre GRÉGOIRE ;
- Gilbert GRÉGOIRE, x₁ 25.01.1752 Coudes Isabeau PRADIER, x₂ 01.03.1756 Anne GISSALIN ° 01.03.1756 Champeix (63)

II.C. Jean GRÉGOIRE, † 09.11.1693 Chidrac, maréchal, x Marguerite VIGOUROUX dont :

- François ° 03.07.1691 Chidrac ;
- Hugues Gilbert, ° 23.03.1694 Chidrac, maréchal, x Claudine BOUCHARD ;
- Jeanne x₁ avant 1689 Ligier AMBLARD de Trémouille (15), charpentier, † 05.1696 Saint-Diéry, x₂ 14.09.1706 Chidrac André RODIER.

Marie-Hélène BOUCHER (cghav-1178)

176-17899 LASSALAS

Cette Anne LASSALAS, née à Vernines le 03.03.1855, fille de † Michel et Marie BOUCHEIX, s'est mariée à Mazayes le 09.11.1882 avec Michel POULET. Pas de mention d'enfant reconnu dans l'acte.

En sortant de Vernines, une autre Anne LASSALAS est née à Nébouzat le 15.09.1855

Alain ROSSI (cghav-2140)

Fiche militaire 1669 du bureau de Riom classe 1896 : il réside à Augerolles en 1896, cultivateur. Pupille de l'hospice. Pas de nom de la mère ; donc elle a dû l'abandonner tout en lui donnant son nom. C'est pour ça qu'il n'y a pas de reconnaissance lors du mariage de la mère.

Je pense que l'adresse rue Sainte-Claire est celle de l'hospice des vieillards et des orphelins.

Annie FRIER (cghav-3065)

Son fils Lucien LASSALAS né le 12.02.1876 à Clermont-Ferrand épouse Antoinette MEGE à Augerolles le 08.06.1909.

À cette date sa mère est aubergiste à Montluçon, rue de la Fontaine.

Julien PASCAL (cghav-3729)

C'est justement en 1910 qu'on perd la trace de cette Anne. Les petits-enfants de Lucien dont Christian LASSALAS qui fut journaliste autrefois radio et/ou télévision à Clermont aimeraient bien retrouver le lieu du décès de leur arrière-grand-mère.

Le petit Lucien fut en effet placé vers 9 mois au village du Mayet d'Augerolles (voir recensement de 1876). Il s'y maria, aura des enfants dont le père de Christian. L'oncle de ce dernier, Raymond LASSALAS, a été tué le 06.06.1940 dans la Somme ; il est inscrit sur le monument aux morts d'Augerolles.

Pour sa part Michel POULET (registre matricule de 1876 de Riom) est dit mort selon ce registre le 02.08.1892 sans indication de lieu. Il était jusqu'au 30.06.1884 employé du chemin de fer PL à Paris, puis le 14.08.1886 employé à la compagnie d'Orléans et dit poseur à Bourgeade (il pourrait s'agir du village de Bourgeade commune de Briffons). Je n'y ai pas trouvé son décès et il n'y a pas de gare à Briffons. Alors maintenant double question :

- où est mort Michel POULET en 1892 ?
- où est morte Anne LASSALAS veuve POULET après 1910 ?

Henri PONCHON (cghav-62)

Décès de Michel POULET, époux d'Anne LASSALAS le 02.08.1892 à Mazayes.

Paul MENVIELLE (cghav-3540)

176-17900 LESCHIER-DANIEL (63)

Il y a un mariage à Youx près de Saint-Éloy, entre Antoine LESCHIER et Elizabeth Marie DANIEL le 21.06.1814, et un autre le 06.06.1835 à Saint-Éloy-les-Mines entre Antoine LECHIER et Marie DANIELLE.

Bernadette PRÉVOST (cghav-11286)

176-17901 LINDER Joseph

Vous trouverez l'acte de naissance de Maurice Joseph Benoit LINDER sur le site de Archives municipales de Lyon le 10.12.1908 Lyon III^e, avec toutes les mentions marginales qui vous permettront de remonter sa généalogie, ainsi que son x à Mornant (69) avec Cécile Marie Joséphine DOUSSON.

Jean-Marc FAYOLLE (cghav-2340)

176-17902 MABRU-d'ESTAING (63)

L'association ARGHA, qui édite *Le Gonfanon*, a effectué des dépouillements, ceux-ci ne sont pas sur Geneabank.

En ce qui concerne les notaires, contrairement à d'autres régions, notre ancienne administration auvergnate a très mal géré les archives. En Forez ou en Provence, les notaires devaient conserver la totalité de leurs minutes, y compris les plus petits actes, tels des procurations ou des quittances de dot, et de les relier en registres, année après année. Ce n'était pas le cas en Auvergne. De ce fait, la grande majorité des actes ont disparu et, quand ils ont été conservés, ils l'ont été parfois dans les dossiers des clients ultérieurs.

En fait, pour nous, la meilleure source des XVI^e et XVII^e siècles est faite des registres d'insinuations qui, de 1538 à 1703 ont recueilli une copie de tous les actes comportant un échange de biens d'une valeur supérieure à 50 livres, que ce soient des contrats de mariage, des testaments, des donations ou de l'immobilier.

Pour les deux sénéchaussées de Riom et de Clermont-Ferrand, ces registres sont accessibles au Archives départementales sous la cote B.ins. xxx et les actes s'y trouvent en succession chronologique de la date à laquelle ils ont été copiés, sans répertoire.

Normalement les actes étaient insinués dans les 6 mois de leur établissement, sauf les testaments qui l'étaient au temps de leur ouverture (éventuellement 10 ans après leur établissement !).

Heureusement pour nous, Éric TIXIER en a fait un dépouillement partiel qui a été publié par ses soins. Partiel car il n'a tenu compte que des actes concernant les familles « *bourgeoises* » c'est-à-dire celles où les personnes concernées sont appelées « *Sieur* ». Ce dépouillement qui touche environ 20% des actes, représente 7 volumes pour Riom (1539-1703) et un seul pour Clermont (1676-1706). Dans ces dépouillements, le couple que vous recherchez n'apparaît qu'une fois : Le 21.06.1620, est passé un contrat de mariage entre Me Antoine GEUF, fils de Sr Antoine GEUF et de Catherine DULAC, habitant au bourg de Chambon et honnête fille Diane MABRU, fille de Me Claude MABRU, notaire royal, et de Delle Jeanne d'ESTAING.

Il est mentionné dans l'acte Guillaume « *bastard d'ESTAING* », grand père de la future épouse (cote B.ins. 153, folio 222).

L'identification des personnes concernées pose quelque problème : l'époux de 1599 est-il Louis, fils de Claude, ou Claude lui-même ? S'agit-il d'Anne ou de Jeanne d'ESTAING. Cela est peu important du fait des mélanges entre Anne et Jeanne à l'époque, sauf s'il y avait eu, à la même date, deux mariages, du père et du fils avec deux demoiselles d'ESTAING !

De la même façon, ce Guillaume « *bastard d'ESTAING* » est-il celui cité par REMACLE, *Dictionnaire généalogique des familles d'Auvergne*, tome 2, p. 94) ? Seigneur du Chambon (Bertignat), il était fils de Jean III d'ESTAING (né ca 1545, † 1621). Guillaume, marié seulement en 1612, eut une fille Jeanne, mariée en 1635. Mais, illégitime lui-même, il peut être né vers 1560/65 et il serait fort possible qu'il ait eu une fille mariée, très jeune, en 1599.

Reste à définir de quel Chambon, il s'agit : est-ce Chambon-sur-Lac qui dépend de Murols dont le seigneur est le père de Guillaume, ou Chambon de Bertignat, dont Guillaume était seigneur ? Il semble que les GEUF étaient de Varennes, lieu-dit de Chambon sur Lac, ce qui explique un contrat chez un notaire de Murol.

Je crains que vous ayez beaucoup de mal à résoudre le problème.

Alain ROSSI (cghav-2140)

La réponse se trouve dans le monumental travail de Pierre CHARBONNIER, *La seigneurie rurale en Basse Auvergne du XIV^e au XVI^e siècle*, tome II, 1980, p. 1087. Je le cite in extenso :

« Une évolution se dessine cependant accordant aux *bâtards* une existence plus indépendante. En 1559, Gabriel d'ESTAING reconnaissant « les bons et agréables services à lui faits par Noble Homme Guillaume d'ESTAING son fils naturel lui lègue 1000 livres et quelques fonds à Chambon (3). Épousant Mademoiselle de LA REYNERIE (4), celui-fonde un autre petit lignage noble dans cette paroisse à côté de ceux des BOUTEILLER et des MALET (5). On le voit agrandir son domaine par quelques achats (6) ».

Et en notes :

« (3) Cette donation est transcrite dans un registre de la justice de Murol (archives privées Murol J 30 assise du 11.11.1560.

(4) Famille noble de la région d'Issoire.

(5). *Ce lignage va d'ailleurs tourner court, car son fils, mentionné dans les registres de justice de 1587 (archives privées Murol) ne lui survécut guère et ses biens passèrent sa fille qui épousa un notaire de Saint-Sauves.*

(6). *Lods et ventes de 1569 et de 1583 dans archives privées Murol G 19 ».*

REMACLE indique dans son *Dictionnaire généalogique des familles d'Auvergne* qu'en 1577, ce Guillaume « *bastard d'ESTAING* », était « *maître d'hôtel du château de Saint-Cirgues* » (article BOUTELIER).

La généalogie de ce Guillaume bâtard d'ESTAING est donc parfaitement établie :

- Il est fils naturel de Gabriel d'ESTAING † 1561.
- Il ne doit pas être confondu avec son petit-neveu un autre Guillaume bâtard d'ESTAING, qui lui est fils de Jean III d'ESTAING (ce dernier † 1621 est le fils de François d'ESTAING † 1585 et le petit-fils de Gabriel † 1561).
- Il a épousé une demoiselle de LA REYNERIE.
- Il est le père de Gaspard baptisé 12.03.1587 à Chambon-sur-Lac, parrain noble Jehan d'ESTAING (Jean III d'ESTAING, neveu de Guillaume), marraine noble demoiselle de VAYSSIERS (lire VAISSIÈRES).
- Il est le père de Jeanne d'ESTAING l'épouse de Claude MABRU notaire royal de Saint-Sauves, qui vont marier par cm du 21.06.1620 (B. Ins. 153 folio 222) leur propre fille Diane MABRU avec Me Antoine GEUF du bourg de Chambon.

J'ignore par contre l'origine de la date du 17.02.1599 citée par l'ARGHA mais elle est absolument cohérente avec ce qu'indique Pierre CHARBONNIER.

Jean-Noël MAYET (cghav-657)

176-17903 MAISSE

François Hugues MESSE est décédé à Thiers le 24.04.1833 à l'hospice (AD63 – Thiers – 6 E 430 16 – Vue 29).

Julien PASCAL (cghav-3729)

176-17906 OUDIN (42)

Sur les registres de Saint-Maurice-de-Lignon, vous trouvez :

- baptême le 13.10.1710 et ° le 12 d'Antoine OUDIN, fils de Claude et Catherine VARENNE du Bouchet, parrain Antoine VARENNE de la Vilette à Sainte-Sigolène, marraine Marguerite OUDIN, tante ;
- baptême le 26.10.1719 et ° le 25 d'Antoine OUDIN, des mêmes parents toujours au Bouchet, parrain Antoine OLLION, Marie BILHARD de Loucéa.

Source : Association Généalogique de la Loire.

Jean-Marc BLANC (cghav-2559)

*176-17907 PELARDY (63)

Oui, bien entendu, les diocèses d'Ancien Régime avaient des archives, elles ont toutes été confisquées à la Révolution. C'est donc bien aux Archives départementales qu'il faut chercher. L'ensemble est colossal : historiquement, l'Église était le principal producteur d'archives avant la Révolution !

Pour ce qui concerne le Puy-de-Dôme, il y a bien, un classement du personnel ecclésiastique par ordre alphabétique, celui-ci est (relativement) pauvre en dossiers personnels, mais parfois on y trouve des pépites. Il vous faudrait chercher dans la cote 1G 1220 Peauroux-Pellisson (32 pièces).

Il existe aussi ce qu'on appelait l'Insinuation Ecclésiastique : tous les actes (ordinations, bénéfices, etc.) y sont retranscrits chronologiquement résumés.... en latin !

Si vous êtes latiniste, paléographe et téméraire, vous pouvez les consulter sous les cotes 1G 1258 à 1G 1456 (années 1554 à 1789).

Enfin, dans le Puy-de-Dôme, nous avons la chance de disposer des remarquables travaux de l'abbé ADAM qui dans la première moitié du XX^e siècle a établi un fichier des prêtres d'Ancien Régime. Rien ne garantit qu'il est exhaustif, mais il est vraiment énorme.

Vous pourrez consulter la cote 6F 84 PARJADIS Annet – PELISSIER de VASSAL Dominique, et par précaution (dans le cas d'une écorchure du patronyme) 6F 85 PÉLISSON Claude – PEYRONNON Benoit.

Jean-Noël MAYET (cghav-657)

176-17909 PEYRONNET-PEROT

Je vous transmets directement ce cm qui a été photographié par Christine EMERI dans le cadre de l'énorme travail qu'elle a réalisé sur les notaires de Combrailles.

Jean-Noël MAYET (cghav-657)

176-17910 PRADAT-BÉAL (63)

Effectivement, sur la fiche BRUNEL, il n'y a pas de date de décès... Mais les autres informations seront peut-être utiles à M. LANIER.

J'aimerais mettre en ligne ces fiches que j'ai toutes numérisées il y a quelques années, mais je ne sais pas bien si j'ai le droit de le faire...

Stéphane VERDIER (cghav-2486)

Le couple Joseph PRADAT – Marie BÉAL est dit cultivateur au Poyet bas jusqu'au recensement de 1896 ; il n'a alors plus d'enfant.

En 1901, Marie BÉAL n'est plus présente ; Joseph PRADAT 64 ans vit seul ; il est dit mineur. En 1906, il n'est plus là. Je n'ai pas trouvé leur décès sur les tables décennales.

Comme le Poyet Bas est très près de Giroux où il y avait pas mal d'usines et de Licheron où il y avait une mine et que ces villages sont plus ou moins à cheval sur la commune d'Olliergues (séparés par le ruisseau de la Faye), il faudrait chercher à Olliergues.

Quant à la fiche BRUNEL, la date du 31.12.1872 portée en rouge n'est pas un décès mais une date de fin d'observation du couple ; BRUNEL n'est pas allé au-delà des années 1870/1875 dans ses recherches

L'original des fiches BRUNEL est à la mairie d'Augerolles où tout le monde peut les consulter. Il m'avait donné l'autorisation d'en faire une photocopie pour le CGHAV (déposée rue de Châteaudun).

J'ai essayé de le joindre à diverses reprises ces derniers mois sans obtenir de réponse. Je recommencerais

Dans l'esprit de cette première autorisation, je pense qu'on pourrait mettre les numérisations sur le site du CGHAV dans la partie réservée aux adhérents et sans possibilité de copie.

Henri PONCHON (cghav-62)

Joseph PRADAT est décédé le 04.05.1903, et Marie BÉAL le 13.08.1917, tous les deux à Augerolles (AD 63, 3 Q 26021, 1906-1919).

Isabelle CHRISTOPHE-OUANNADI (cghav-3765)

Merci Isabelle. Je vois que pour Marie BÉAL, vous avez consulté les tables de succession et absences qui confirment la table décennale trop succincte. Curieusement, en 1903, lors de son décès, Joseph PRADAT est dit cultivateur au Poyet Bas et domicilié au Sardier ce qui est à quelques kilomètres l'un de l'autre.

Au recensement de 1901, Joseph PRADAT est recensé au Poyet Bas tandis que son épouse Marie BÉAL est recensée au Sardier ainsi qu'en 1906 (avec une sœur également appelé Marie) et 1911.

J'en profite pour rappeler que dans les immenses communes aux multiples villages, il faut toujours associer en généalogie le nom du village et celui de la commune (ou de la paroisse).

Pour Augerolles qui nous concerne ici, il n'y a rien à voir entre un habitant du haut de la commune comme le Trévy ou la Loubeyre, un pays de sabotiers migrants, et un habitant du bas comme ici le Poyet-Bas ou le Sardier, un pays de tisserand.

Ce sont deux communautés d'habitants différentes trop éloignées pour réellement se mélanger.

Henri PONCHON (cghav-62)

1/ ACC 1 c/107

Mari : PRADAT Prénom : Joseph Fils : + André + 27.11.1860

NOMS Femme : BEAL Prénom : Marie

PROFESSION Cult (1864, 66, 71) Ouv (72), EPE du v. 100F MF1

MARIAGE célébré à AUGEROLLES (Puy-de-Dôme) n° 3942

| Rang de mariage | Age au mariage | Dates | | Durée | Age au fin d'observ. | Dates | | Durée (mois) | Prénom et NOM du nouveau conjoint |
|-----------------|----------------|------------|------------------|------------|----------------------|--------------|---------------------|--------------|-----------------------------------|
| | | de mariage | de fin d'observ. | | | de remariage | de nouveau conjoint | | |
| | | 2.10.1864 | 31.12.1872 | | | | | | |
| MARI | 82 | 27 | 18.8.1837 | 81.12.1872 | | | | | |
| FEMME | 93 | 26 | 22.1.1838 | 31.12.1872 | | | | | |

MARI né à Poyet Bas 1866 demeurant à Sardier 1872

FEMME née à Sardier 1838

| Groupes | Durée (ans) | Nbre de nais. | Age de la mère | Durée de mariage | Intervalle en mois | NAISSANCES | | DÉCÈS | | MARIAGES | |
|---------|-------------|---------------|----------------|------------------|--------------------|------------|------|------------|-----------|----------|-----|
| | | | | | | Sexe | Rang | Date | Date | s. n. | Age |
| 15-19 | | | | | | F | 1 | 12.10.1866 | | I | |
| 20-24 | | | | | | M | 2 | 3.9.1870 | | I | |
| 25-29 | | | | | | F | 3 | 10.12.1872 | | I | |
| 30-34 | | | | | | M | 5 | 15.7.1865 | 15.7.1865 | C | |
| 35-39 | | | | | | | | | | | |
| 40-44 | | | | | | | | | | | |
| 45-49 | | | | | | | | | | | |
| 0-4 | | | | | | | | | | | |
| 5-9 | | | | | | | | | | | |
| 10-14 | | | | | | | | | | | |
| 15-19 | | | | | | | | | | | |
| 20-24 | | | | | | | | | | | |
| 25-29 | | | | | | | | | | | |
| 30-34 | | | | | | | | | | | |
| Total | | | | | | | | | | | |
| Garçons | | | | | | | | | | | |
| Filles | | | | | | | | | | | |

Prénoms et NOM du conjoint : Claudine, Pieu, Jeanne, enf. sans vie, Ach. 120, E. 400

SIGNATURES

| | | |
|-------|---|---------|
| | S | S. PAB. |
| MARI | X | |
| FEMME | X | X |

26/11

OBSERVATIONS VII 564

176-17915 TURLIN

Je n'ai pas trouvé son décès mais je peux vous indiquer qu'il est toujours vivant et domicilié à Montluçon en 1903, d'après l'acte de naissance de son petit-fils dans lequel il est témoin et aïeul maternel du nouveau-né Pierre DIOUX, fils de Dominique et Marie Francois TURLIN, sa fille.

https://archives.allier.fr/ark:/84133/1eb518aa3c56625c85100050568b525d/1/11.fiche=arko_fiche_5fd1f6e6b5aa7.moteur=arko_default_5f992f52cfc55

Les tables décennales de la ville de Montluçon ne le mentionnent pas entre 1903 et 1922, date à laquelle il aurait environ 79 ans.

Il faudrait pouvoir consulter des tables plus récentes ou l'enregistrement des successions et absences mais cela ne semble pas disponible en ligne à ce jour. Il vous reste les recensements après 1901.

Julien PASCAL (cghav-3729)

*176-17916 VOLDOIRE

Je pense que c'est une confusion dans la lecture des échanges à la réponse 175-17843 GOURBEYRE-OLDOIRE. Les OULDOIRE sont du Nord de la France, les VOLDOIRE d'Auvergne. Ceux-ci doivent leur nom au toponyme Voldoire, à Valcivières justement.

Ce n'est que par confusion phonétique, dans quelques actes, certains VOLDOIRE ont été affublés du patronyme OULDOIRE.

Michel BOY, dans *Les noms de lieux de l'arrondissement d'Amber*, 1986, indique bien l'étymologie du toponyme Voldoire, « aboutissement de l'occitan volador qui désigne la volière, le colombier ».

Jean-Noël MAYET (cghav-657)



CERCLE GÉNÉALOGIQUE ET HÉRALDIQUE DE L'Auvergne ET DU VELAY

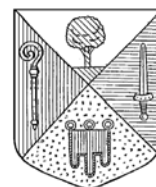


Fondé en avril 1978 - Association loi de 1901

Membre de la Fédération Française de Généalogie (reconnue d'Utilité publique)

Siège social : 55 rue de Châteaudun - 63000 Clermont-Ferrand

Internet : <https://www.cghav.org> – Forum : <https://groups.io/g/cghav>



Conseil d'Administration 2020-2021 : Mmes Christiane BELLIER (*Trésorière*) – Marie-Françoise BRUNEL (*Présidente*) – Marie-Dominique ICOLE – MM. Jean-Pierre BARTHÉLEMY (*Secrétaire*) – Dominique BÉNET – Jean-Noël MAYET – Jacques PAGEIX – Claude PERA – Henri PONCHON (*Vice-Président*) – Alain ROSSI (*Vice-Président*).

Membre Fondateur : M. Michel TEILLARD D'EYRY (*Président d'Honneur*).

Adresses des correspondances :

- Générales, Adhésions : CGHAV, cghav@orange.fr
- Renouvellements, Trésorerie 55 rue de Châteaudun 63000 Clermont-Ferrand

- Questions et réponses : M. Jean Pierre BARTHÉLEMY, barthelemyjpmc@wanadoo.fr
14 rue Broca, 75005 Paris, tél. 01 43 36 20 05
- Commandes de tables de mariages, baptêmes et sépultures : cghav@orange.fr
CGHAV, 55 rue de Châteaudun, 63000 Clermont-Ferrand
- Commandes des « Publications du CGHAV » : M. Henri PONCHON, henri.ponchon@wanadoo.fr
5 rue des Fontenelles, 92310 Sèvres, tél. 06 87 81 23 98

Rappel : tous les règlements doivent être effectués par chèques libellés à l'ordre du CGHAV.

Internet : site Internet : <https://www.cghav.org>

Contact général par le site : « *Contactez-nous* »

Forum : Envoi des messages : cghav@groups.io

Accès au site (recherches) : <https://groups.io/g/cghav>

Nimègue : responsable de la gestion informatique des bases et de leur mise en ligne : Dominique BÉNET

Puy de Dôme : Mme Marie-Françoise BRUNEL, cghav63@orange.fr

Bibliothèque : 55 rue de Châteaudun, 63000 Clermont-Ferrand (*voir les ouvertures dans « Avis Importants »*)

Région Parisienne : M. Jean Pierre BARTHÉLEMY, 14 rue Broca, 75005 Paris, barthelemyjpmc@wanadoo.fr

Groupes d'échanges :

Livradois-Forez : M. Jean-Noël MAYET, jean-noel.mayet@orange.fr

Volcans-Val d'Allier : Mme Marie Françoise BRUNEL, cghav63@orange.fr

55 rue de Châteaudun, 63000 Clermont-Ferrand

Combrailles et Limagne : Mme Christine EMERY DI BELLA, mumchris63@yahoo.fr

19 allée des Tilleuls, Neuviale, 03800 Bègues

Délégations :

Lyon / Rhône-Alpes :

Mme Brigitte LACROIX, celacgen@yahoo.fr tél. : 06 66 00 21 00

Bibliothèque : 39 bis rue de Marseille, 69007 Lyon (*voir les ouvertures en rubrique « Avis Importants »*)

Provence, Mme Jacqueline BRIFFE, jacqueline.briffe@wanadoo.fr

les Cassams, chemin des Lauves, 13100 Aix en Provence, tél 04 42 96 32 21

Pour la gestion des adhérents et l'envoi de la revue, nous utilisons un fichier informatisé (CNIL n° 855488) Aussi, conformément à la Loi Informatique et Libertés, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification auprès de M. Alain ROSSI, par courrier (16 rue de l'Église, 92200 Neuilly sur Seine) ou courriel : rossi.cghav@orange.fr

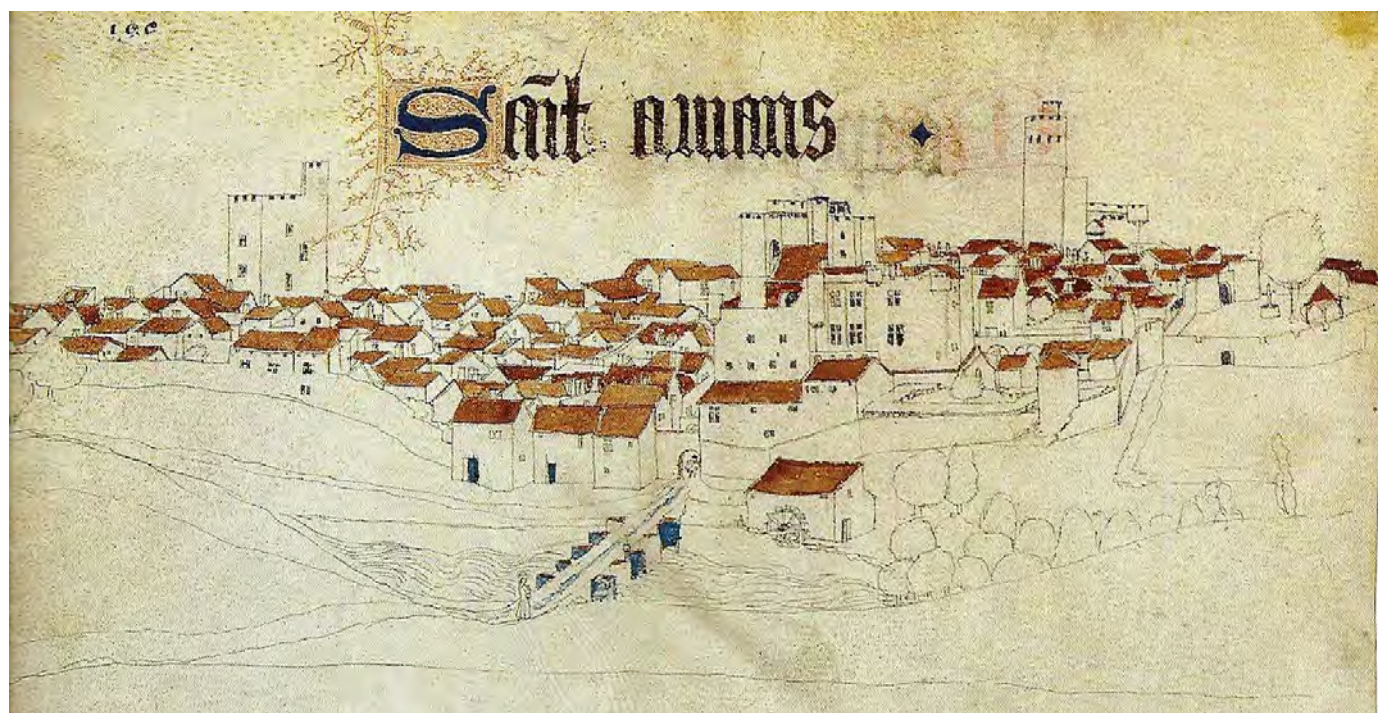
VGE L'AUVERGNAT (voir article p. 75)



Jean Pierre BACHASSON (1766-1823)
comte de Montalivet
par Jean-Baptiste REGNAULT
château de Versailles © Wikipédia



Louise-Adélaïde STAROT de SAINT-GERMAIN (1769-1850)
comtesse de Montalivet
par Jacques AUGUSTIN
© Wikipédia



Saint-Amant-Tallende dans l'Armorial de Revel au XVe siècle : on distingue nettement les trois maisons fortes qui sont dans le bourg même : La Tour Fondue, La Barge, et Murol

UN METIER PEU CONNU : ÉMAILLEUSE (voir article p. 98)



Chapelet émaillé © Marie-Louise FRANÇOIS

ISSN 0220 6765

Directrice de la publication : Marie-Françoise BRUNEL
55 rue de Châteaudun – 63000 – Clermont-Ferrand
Imprimerie SOPEDI : 5 avenue Ampère – 91321 – Wissous Cedex
Publication trimestrielle, paraissant en février, mai, août et novembre
N° 176 – juin 2021 (2^e trimestre)